GOD
Fr
843.7
Leblanc
99958

THE

ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY

Town Hall, Bombay.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 January, 2016

L'OFFICIEUX,

ou

LES PRÉSENS DE NOCES.

Eh bien! Monsieur, la voilà, cette culotte.

L'OFFICIEUX

OU

LES PRÉSENS DE NOCES.

PAR PIGAULT-LE-BRUN,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ PHILOTECHNIQUE.

99958

SECONDE ÉDITION.

TOME SECOND.

PARIS,

Chez J.-N. BARBA, libraire,
Éditeur des Œuvres de Pigault-le-Brun,
Palais-Royal, n° 51, derrière le Théâtre-Français.

1819.

Glod
F1 843.7
99958

L'OFFICIEUX,

OU

LES PRÉSENS DE NOCES.

CHAPITRE PREMIER.

On arrive enfin à Pithiviers.

L'IMPROVISATEUR avait cessé de parler. Il s'inclina vers son auditoire, en lui adressant un sourire plein de modestie. On croit communément que cela veut dire : Je vous remercie de la complaisance avec laquelle vous m'avez écouté. Ce n'est là que le prétexte du modeste sourire, et les gens d'une certaine classe ne s'y trompent pas. L'orateur ou l'auteur sollicite réellement le prix de la satisfaction qu'on a nécessairement eue à l'entendre, et des applaudissemens unanimes et prolongés éclatèrent aussitôt. Madame Durand, étrangère aux usages du

God
E, 843.7
99958

L'OFFICIEUX,

OU

LES PRÉSENS DE NOCES.

CHAPITRE PREMIER.

On arrive enfin à Pithiviers.

L'IMPROVISATEUR avait cessé de parler. Il s'inclina vers son auditoire, en lui adressant un sourire plein de modestie. On croit communément que celà veut dire : Je vous remercie de la complaisance avec laquelle vous m'avez écouté. Ce n'est là que le prétexte du modeste sourire, et les gens d'une certaine classe ne s'y trompent pas. L'orateur ou l'auteur sollicite réellement le prix de la satisfaction qu'on a nécessairement eue à l'entendre, et des applaudissemens unanimes et prolongés éclatèrent aussitôt. Madame Durand, étrangère aux usages du

104
E. 243.7
99958

L'OFFICIEUX,

OU

LES PRÉSENS DE NOCES.

CHAPITRE PREMIER.

On arrive enfin à Pithiviers.

L'IMPROVISATEUR avait cessé de parler. Il s'inclina vers son auditoire, en lui adressant un sourire plein de modestie. On croit communément que cela veut dire : Je vous remercie de la complaisance avec laquelle vous m'avez écouté. Ce n'est là que le prétexte du modeste sourire, et les gens d'une certaine classe ne s'y trompent pas. L'orateur ou l'auteur sollicite réellement le prix de la satisfaction qu'on a nécessairement eue à l'entendre, et des applaudissemens unanimes et prolongés éclatèrent aussitôt. Madame Durand, étrangère aux usages du

beau monde, s'imagina qu'on jouait à la main chaude, et elle accourut pour participer à ce jeu charmant. On lui dit de quoi il s'agissait, et elle ne comprit rien à l'explication. En revanche, elle s'entendait à merveille à élever des poulets et des dindons, et à vendre au marché de Pithiviers sa volaille, ses œufs et son beurre, ce qui était plus utile au bien-être de sa famille que l'éloge de la puce et des trois autres *ordres mendians*.

Quand les auditeurs furent las d'applaudir, et l'orateur de remercier, le marquis prit la parole. « Ma foi, dit-il, quand on « improvise ainsi, on doit écrire comme « Jean-Jacques. La plupart de nos grands « seigneurs qui sont de l'académie, ne « vous valent certainement pas, mon cher « baron; je connais plusieurs académiciens « à qui j'ai quelquefois donné à dîner; je « leur écrirai, et je veux, j'entends que « vous figuriez dans le fauteuil académi- « que. — Je ne sais pas trop, mon cher « marquis, jusqu'à quel point ce fauteuil

« là est honorable aujourd'hui. Je vois là « bien des gens qui ont l'air de s'y être « glissés *incognito*. Ce qu'il y a de certain, « c'est que je ne me permettrai pas de « vouloir succéder aux grands hommes « des siècles de Louis XIV et de Louis XV. « Quand on n'a plus que des nains pour « recruter une armée, il vaut mieux n'en « pas avoir que d'en présenter une ridi- « cule. Enfin, si j'avais la sotte ambition « de prétendre au fauteuil, je vous prierais « très-fort, mon cher marquis, de ne pas « vous mêler de cette affaire. »

M. Zéphire vint annoncer, fort à propos pour rompre la conversation, que les chevaux étaient mis. Durand n'était pas de ces hommes à qui on offre de l'argent. Cependant, le comte d'Orville crut devoir marquer la reconnaissance générale autrement que par des remercîmens, qui ne sont plus que des lieux communs. Il protesta au bon fermier que si, plus tard, ses enfans avaient le goût du service, il les prendrait volontiers dans son régiment, et

que, s'ils s'y conduisaient bien, il en ferait des maréchaux-des-logis. Durand répondit à cette offre magnifique, par un sourire un peu dédaigneux. On monta en voiture, on partit, et on arriva enfin à Pithiviers sans me donner rien à ajouter au chapitre des accidens, ce dont je suis très-fâché. Cependant, comme je n'ai pas reçu de la nature le don d'inventer, il faut que je me renferme dans le cercle que m'a tracé l'inéxorable vérité.

L'intelligent Ducroc savait ce qu'on doit au public et à soi-même. Il avait loué trois maisons contiguës qui n'étaient ni spacieuses, ni élégamment décorées, mais pourtant très-logeables. Comparées à la ferme de Durand, qu'on avait été trop heureux de trouver, elles pouvaient même passer pour de petits hôtels. Celui du milieu était réservé pour les dames. La moitié qui tenait à la maison destinée à d'Oliban, devait être habitée par madame de Verneuil; ainsi la comtesse sera très-proche voisine de d'Orville. Pour l'utilité commune, on

avait ouvert des portes de communication. Les logemens des chevaux, des voitures et des gens de l'écurie, étaient arrêtés dans un faubourg qui n'était guère éloigné que de cinquante pas du centre de la ville.

Les femmes de chambre de ces dames les attendaient depuis douze heures, au moins, et ne savaient que penser d'un retard si extraordinaire. Quand elles les virent descendre de la berline, en sabots, en bas de laine, en jupons de bure, la gorge et la tête enveloppées dans des serviettes, un rire inextinguible l'emporta sur le respect de commande auquel se soumettent les valets. « Apprenez, leur dit avec dignité la « comtesse, qu'en quelqu'état que nous « paraissions devant vous, vous devez tou- « jours reconnaître vos maîtresses. » Rosette et Lisbé n'étaient pas persuadées de la vérité de cette maxime, et polichinelle ne leur paraissait pas aussi respectable que le comte de Tuffières. Mais la conservation de leurs places tenait à leur silence, et elles se hâtèrent de mettre ces dames en état de paraître.

Quelques grands airs que nous prenions avec nos gens, à quelque distance que nous les tenions de nous, ils trouvent toujours l'occasion de se rapprocher et de prendre quelque revanche. Ce sont nos juges les plus sévères; et un certain auteur a eu raison de dire, qu'il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre. Rosette et Lisbé, dégagées de leurs premiers soins auprès de ces dames, courent interroger, sur leur travestissement, Ducroc, Zéphire, le cocher et les piqueurs.

Chacun des personnages qu'elles questionnent, raconte comme il le peut les aventures de la veille et de la nuit. Il les tronque, il les morcelle; il fait ce qu'on appelle un roman historique, genre d'ouvrage très en vogue alors, et extrêmement utile à ceux qui veulent oublier l'histoire. Il manque toujours quelque chose à des femmes d'un certain genre. On s'était mis au lit, après avoir fait honneur à un déjeûner succulent que Thérèse avait trouvé le moyen de faire servir à la minute, et on avait donné, pour

le lever, des ordres qui ne souffraient pas de retard. Rosette et Lisbé brûlaient de raconter ce qu'elles venaient d'entendre, et elles coururent chez la marchande de modes de Pithiviers qui vendait des chapeaux et des rubans que, depuis six mois, une dévote même n'aurait pas osé porter à Paris. Il n'est pas de si petite marchande de modes qui ne sache ce qu'elle doit d'égards à des femmes de chambre qui peuvent faire durer trois semaines ce qu'il dépend d'elles de chiffonner en trois jours. En conséquence, notre marchande fit passer Rosette et Lisbé dans ce qu'il lui plaisait d'appeler son salon, et qui lui servait à midi de salle à manger, et de chambre à coucher, à neuf heures du soir. La conversation s'engage facilement entre trois personnes qui ont une envie égale de parler, et les quolibets des filles suivantes, sur le compte de leurs maîtresses, ne finissaient pas. La petite demoiselle qui venait acheter une demi-aune de faveur rose pour mettre dans ses cheveux; la maman qui voulait faire pré-

sent d'un ruban de nuit ponceau à son mari, attrapaient, en passant, quelque chose de ce que racontaient Lisbé et Rosette.

C'est une terrible chose qu'une petite ville. Les gens qui y jouissent de quelqu'aisance n'y font rien, et, comme il faut user le temps, ils passent le leur à médire du prochain et à imaginer des fables plus plaisantes les unes que les autres, plaisir très-économique sans doute. Dans les villes commerçantes, le négociant, qui, pendant les trois quarts de la journée, s'est cassé la tête sur ses registres, se procure, le soir, les mêmes jouissances; à Paris même, on n'est pas tout-à-fait exempt de ces petits travers-là. Il faut qu'il y ait un attrait bien vif à dire du mal de ceux qu'on connaît, ou qu'on ne connaît pas, puisqu'on s'y livre aussi généralement. Quoi qu'il en soit, deux heures après l'arrivée de notre caravane à Pithiviers, on y disait partout que le colonel des chasseurs des Vosges et un capitaine de son régiment, avaient enlevé deux laitières de Rochefort. Il est tout simple que

les maris avaient trouvé cette conduite très-déplacée, et qu'ils étaient venus, les armes à la main, réclamer leurs Hélènes. Un combat terrible avait eu lieu. Le mari d'une des pastourelles avait perdu treize dents d'un coup de poignée de sabre ; l'autre avait eu la peau du front et le bout du nez coupés. La maréchaussée était intervenue ; six chasseurs, qui enlevaient aussi une fille d'auberge d'Étampes, s'étaient rangés à côté de leurs officiers. Alors, les coups de pistolets et de carabines plûrent de toutes parts, et le champ de bataille resta aux chasseurs des Vosges. Ils profitèrent du moment pour prendre la fuite à grande course de cheval. Mais, hélas ! laitières, servante, officiers, chasseurs, tombèrent tous dans un fossé qu'ils n'eurent pas le temps d'éviter tant leur marche était rapide, et la pauvre fille d'auberge s'y noya.

Cette histoire était racontée avec tant de componction et d'un air si persuadé, qu'elle eut le cours le plus rapide et le plus brillant. L'autorité publique voulut d'abord se

mêler de cette affaire; mais après une ample et mûre délibération, elle prononça que la force armée de Pithiviers ne pouvait arrêter deux officiers soutenus par un regiment de douze hommes, et qu'on instruirait des faits monseigneur le garde des sceaux.

Cependant les oisifs de Pithiviers, et ils composaient au moins la moitié des habitans de la ville, passaient et repassaient sans relâche sous les croisées de nos dames. Chacun était tourmenté de l'envie de voir ces dangereuses beautés pour qui le sang avait coulé à flots. Sans doute les nymphes de la fable n'étaient, comparées à elles, que des roses flétries: nos voyageurs étaient plongés encore dans un sommeil doux et profond. Tout à coup on voit arriver, clopin, clopant, un cheval boiteux qu'un palefrenier traînait par la bride. A côté, marchait un jeune homme de fort bonne mine, quoique assez mal vêtu. Aussitôt les romanciers-historiques arrangent leur texte. Il est évident que le cheval a été blessé à la bataille de Rochefort, et que les deux

hommes qui l'accompagnent, viennent arracher leurs moitiés des bras de leurs ravisseurs. La nouvelle vole de bouche en bouche. « Le sang va couler. Fermez vos « portes, vos boutiques, criait-on de toutes « parts. Fermez vos volets; tenez-vous dans « vos chambres de derrière, si vous en avez. « Si vous n'en avez pas, descendez dans « vos caves. »

En un moment les vingt-sept nouvellistes, fabulistes, alarmistes, qui battaient le pavé devant les maisons de d'Orville et de d'Oliban, se dispersent et vont veiller à leurs pénates. Un moment après il n'y a plus une porte ouverte dans la ville; il semble qu'elle soit menacée d'un pillage général.

Mais quel est le beau jeune homme qui marche à côté du cheval boiteux?.... Cherchez.... Vous ne le devinez pas? Non? Eh bien, je vais vous le dire.

Vingt fois le palefrenier avait été tenté de laisser sur la grande route le coursier du marquis. Semblable au coureur de la lan-

terne magique, le pauvre animal ne pouvait plus faire que quatorze lieues en quinze jours. La nuit approchait. Le palefrenier n'avait pas dîné, et il n'y avait pas d'apparence qu'il pût souper. « Ne pas dîner, passe « disait-il; mais marcher toute une nuit sans « manger, ma foi, c'est trop fort. J'ai déjà « l'estomac creux comme l'étui d'une « contre-basse. Vas, maudit animal, vas « où tu voudras; moi, je vais gagner le pro- « chain cabaret. » A peine a-t-il proféré ces mots, que n'avait pas dictés un zèle fort ardent pour son maître, qu'un homme traverse le grand chemin et passe à côté de lui. Un petit seigneur n'eût pas regardé le palefrenier; mais le passant reconnut en lui un être pétri du même limon, et il lui offrit ses services. « Écoutez, dit-il, quand son « famélique semblable lui eut fait part de « sa position, je suis sabotier de mon mé- « tier, et voilà ma hutte là, adossée à ce « petit bois. J'y vais souper et dormir. « Voulez-vous partager avec moi mon « pain noir et ma botte de paille? » La pro-

position n'était pas à dédaigner, et Tourangeau se mit en marche. Il tirait le cheval après lui, et le sabotier le chassait avec une houssine qu'il venait d'arracher à un arbre voisin.

Pour tout homme bien organisé, le premier mouvement est à la bienfaisance; le second appartient à la réflexion. « Ah, ça, « dit le sabotier, êtes-vous un honnête « homme? — Mais..... je m'en pique. — « C'est que j'ai une confidence à vous faire. « — Parlez. — Il y a trois semaines ou « un mois, j'ai recueilli dans ma cabane « un joli garçon qui était bien plus embar- « rassé que vous, et aujourd'hui encore, il « ne s'agit de rien moins que sa vie. — « Diable! — Jurez-moi, par votre patron, « que vous ne parlerez de ce jeune homme « à qui que ce soit au monde. — J'en jure « par saint André. — Et vous êtes sincère? « — Si vous en doutez, apportez-moi ici « un morceau de pain, et je passerai la « nuit sur le revers de ce fossé. — Je suis « content de vous, mon brave; poursui- « vons notre route. »

On arrive à la cabane; on entre. « O « ciel, c'est vous, Tourangeau! Pour Dieu, « ne me livrez pas. — Vous livrer, M. La- « rose! Si je le voulais, je ne le pourrais « pas. J'ai de grandes nouvelles à vous « apprendre. — Oh, parlez, parlez, par « grâce. — Un moment. Promettez-moi, « d'abord, de m'aider à ramener à mon « maître ce chien de cheval, que je voudrais « qu'il ait tout entier dans le ventre. — Je « vous le promets, Tourangeau, et je le « ferai avec un grand plaisir. Mais parlez, « parlez donc. — Vous avez votre congé. « — Est-il possible! — Dame Thérèse « consent à votre mariage avec Julie. — « Oh, mon Dieu..... mon Dieu! je vous « remercie. » Et Larose tombe à genoux, et il fait dévotement sa prière, ce qui ne peut jamais rien gâter.

Pendant qu'il prie, le sabotier conte à Tourangeau tout ce qui est arrivé à Larose depuis qu'il est commensal de sa hutte. Comment il est parvenu à changer l'habit du roi contre des guenilles; comment il a

appris le métier de sabotier qu'il exerce déjà joliment; comment il n'a pu voir l'annonce des journaux, parce que le maître ne sait pas lire, et qu'ainsi il n'est pas abonné; comment il a écrit à son père, pour le tranquilliser sur son sort, mais sans lui donner son adresse, de peur que sa lettre ne tombât en de mauvaises mains.

C'est donc Larose, le véritable Larose, qui a passé de la mort à la vie, et qui vient d'entrer à Pithiviers, ivre de joie, brûlant d'impatience et d'amour. Mais, qu'a fait sa Julie depuis qu'elle est arrivée en cette ville. Elle s'est établie chez le père Firmin, le greffier du bailliage, vous savez bien..... C'est là qu'elle lisait et relisait la lettre dont je viens de vous parler; qu'elle la mouillait de larmes amères. Nos sensations sont l'effet de nos organes, et elles s'usent avec eux. Le père Firmin ne pleurait plus; il se bornait à regretter que son fils ne vînt pas jouir de son bonheur. Mais, l'âge ne peut rien sur le cœur d'une mère : il est toujours aimant et jeune quand il s'occupe d'un en-

fant chéri. La mère Firmin pleurait avec Julie; elle l'appelait sa fille; elle la pressait contre son sein, et toutes deux étaient moins malheureuses.

CHAPITRE II.

La noce.

C'est Larose! c'est Larose! s'écrie Ducroc. C'est Larose! repète Zéphire; quoi, c'est Larose, dit Thérèse d'une voix altérée par la joie et la surprise. Et elle accourt, et son pied pose à faux, et elle s'est donnée une entorse, et elle est tombée sur les volumineux coussins qu'elle a reçus de la nature, et elle ne cesse d'appeler Larose, et Larose arrive, et elle lui ouvre ses bras dodus, dans lesquels il ne se laisse presser qu'autant que les bienséances l'exigent.

Ces cris de joie ont pénétré jusqu'à la chambre à coucher du marquis. Il s'éveille en sursaut, il écoute, il entend : Larose, Larose, et toujours Larose. Il saute de son lit, il passe un simple caleçon, il arrive, et il reconnaît son protégé. Il s'informe des

particularités de son retour : il ouvre la porte de communication.... Vous la connaissez. Il crie à son tour : « C'est Larose, « Mesdames, c'est Larose. Si je n'avais pas « retenu le cheval de la comtesse, je n'au- « rais pas estropié le mien, et Larose ferait « encore des sabots. Suis-je encore l'offi- « cieux marquis, ce qui équivaut presque « à officieux maladroit? Sans doute, j'ai « été guidé par un heureux pressentiment « qui va faire le bonheur d'une fille char- « mante et d'un joli garçon. »

Ces dames avaient le cœur excellent, je vous l'ai dit; mais la meilleure des femmes n'aime pas qu'on la surprenne au lit. Quand elle y attend une *visite*, elle se montre sous un appareil très-simple en apparence, mais dont il n'y a pas un pli que l'art n'ait formé. Ces dames jetèrent de grands cris, et se cachèrent sous leurs draps, en se plaignant beaucoup de la toilette dans laquelle se présentait le marquis. Le marquis convint que son costume n'était pas d'une décence achevée; mais il ajouta qu'il avait cédé au

désir d'annoncer, sans délai, une heureuse nouvelle. Ces dames prétendirent qu'il n'est pas de circonstance qui puisse excuser l'oubli des convenances; et, en effet, à travers des yeux humides de joie, d'Oliban avait remarqué que nos jeunes beautés avaient trente ans au lit quand elles s'y mettaient sans apprêt.

Elles font retirer le marquis, elles sonnent; on les habille; elles descendent au salon commun, où la société entière est bientôt réunie.

« En vérité, Marquis, dit la comtesse, « vous êtes né pour tout faire de travers. « A-t-on jamais éveillé une femme en sur- « saut ? Que pouvais-je penser de vos vo- « ciférations ? Elles m'ont effrayée plus que « je ne peux vous le dire. Je suis sûre que « j'étais d'une pâleur extrême. Et moi, « reprit madame de Verneuil, je n'avais « pas une goutte de sang dans les veines. » Pendant que l'amour-propre inquiet cherche des échappatoires, Ducroç a couru chez le père Firmin, dont il a presque fallu

enfoncer la porte. Il a annoncé la grande nouvelle à Julie; il l'a soulevée de sa chaise, sur laquelle la surprise, le ravissement la tenaient clouée. Il a passé son bras sous le sien; pour aider à ses jambes défaillantes; il l'a mise dans ceux de son amant. Le père et la mère Firmin arrivaient aussi vite que le leur permettait leur âge: ils se hâtaient lentement.

Thérèse proteste que, malgré son entorse, elle conduira son gendre à l'autel, dût-elle y aller à l'aide d'une béquille; Zéphire, très-versé dans les usages du beau monde, prétend que l'honneur de conduire les mariés doit être déféré à M. le marquis et à madame la comtesse. Thérèse déclare qu'elle ne cédera rien de ses droits, et que, dans cette circonstance, tous les marquis de l'univers ne valent pas une mère; Zéphire insiste, et je ne sais jusqu'où la conversation aurait été poussée, si d'Oliban ne fût venu séparer les interlocuteurs. « Cours à la poste, dit-il à Zéphire, prends « un cheval et crèves-en deux, s'il le faut.

« Vole à Orléans; présente-toi à l'officia-
« lité; leves-y une dispense de bans pour
« les futurs, dont voilà les noms; paye,
« puisque tout se vend là, et reviens. Père
« Firmin, c'est aujourd'hui samedi. Allez
« trouver votre curé, et arrangez tout pour
« que le mariage se fasse lundi: je ne veux
« pas de retard. »

Que fera-t-on en attendant le dîner? Un amour de six mois désire déjà d'assez longs momens de repos. Il est bien autrement apathique, quand il dure depuis un an ou deux. L'amour-propre, qu'on dit être son frère, ne s'affaiblit pas en vieillisant: *Vires acquirit eundo.* Ces dames grillaient de se montrer avec avantage dans Pithiviers; d'Orville et d'Oliban ne se prononçaient pas; mais ils étaient intérieurement de l'avis de ces dames. Vercelle était de ces hommes qui ne proposent jamais une folie, mais qui s'y prêtent quand il le faut: c'est le moyen d'être bien avec tout le monde.

Maîtres, laquais, piqueurs, chevaux

sont tous en grande tenue. Vingt personnes sortent des trois maisons, et montent à cheval. « Il est bien désagréable, dit la « comtesse, de n'avoir personne qui s'écrie: « Ah, que ces dames sont bien ! que la « tournure de ces messieurs est élégante! « Où sont les habitans de cette bourgade? « Pas un être dans les rues; pas une porte « ouverte ! Ah, je sais ce que c'est, ré- « pond le marquis. Les habitans sont allés « probablement à la chasse au loup, dans « la forêt de Sercotte. — Mais, les femmes « ne chassent pas le loup. — Les habitans « de Pithiviers sont jaloux, et quand ils « s'absentent, ils mettent leurs femmes « sous la clef. Je les aurai bientôt fait « revenir; j'aurai bientôt fait ouvrir les « portes. Vous avez raison, Mesdames, « il faut qu'on vous voie, et qu'on vous « admire : je le veux absolument. Marchez « toujours; je vais vous rejoindre. »

Il court à l'hôtel-de-ville. Il n'y trouve qu'un vieux concierge, qui n'a pas osé s'enfermer, parce que son médecin lui a

promis une attaque d'apoplexie dans la journée, et que dans cet état on a besoin de secours. Le marquis va, revient, tourne retourne, arrive au beffroi, et se met à sonner le tocsin. Aussitôt les coups de marteau se font entendre de toutes parts : ce n'est plus assez des verroux et des serrures, on cloue ses portes et ses volets. La cavalcade arrête ; ceux qui la composent s'inquiètent ; ils sont embarrassés et irrésolus. Vercelle prononce que le marquis a fait encore quelqu'étourderie. Il se rend à l'hôtel-de-ville, et il demande au concierge pourquoi on sonne le tocsin. Le concierge, à demi-mort de vieillesse, d'infirmités et de peur, répond qu'il n'en sait rien. Le marquis, persuadé qu'il a répandu l'alarme à trois lieues à la ronde, descend, et aperçoit le baron. « Eh bien, « mon ami, les portes s'ouvrent-elles ? — « Au contraire, on les cloue. — En dehors ? « — Non, en dedans. Quel homme vous êtes! « A-t-on jamais imaginé de sonner le tocsin « pour se faire voir aux habitans d'une ville?

Ceux des hameaux voisins et des villages les plus proches commençaient à arriver, armés de faulx, de croissans et de pioches. Ils ne voient que deux dames à cheval, accompagnées de quelques messieurs, qui ne ressemblent pas à des perturbateurs du repos public. Ils leurs demandent ce qu'il y a d'extraordinaire à Pithiviers. On leur répond qu'on ne le sait pas, et on passe, en commençant à réfléchir sur les sottises des vanités humaines. Cependant, le nombre des arrivans augmente à chaque minute. Nos dames commencent à trembler, et elles pensent que ce qu'elles peuvent faire de mieux, c'est d'aller aussi s'enfermer chez elles. Leurs cavaliers ne peuvent se dispenser de les conduire; on rentre, on ferme les portes. Les reproches, les remontrances tombent sans relâche sur le marquis, et il répondait à chaque mercuriale: « Vous vouliez être vues, Mes-« dames, et j'ai employé le moyen le plus « sûr de vous satisfaire. En effet, vous avez « été admirées par cent cinquante paysans « au moins. »

Ces cent cinquante paysans allaient de rue en rue, et de porte en porte, criant sans cesse : « Tout le monde est-il mort « ici ? Pourquoi a-t-on sonné le tocsin ? « Que nous voulez-vous ? » On répondait à des clameurs, tellement générales qu'on ne pouvait distinguer un mot, en enfonçant clou sur clou de tous les côtés.

Bientôt les rues s'emplirent au point, qu'il était impossible de circuler. L'homme dont le bonnet de laine allait tomber, et qui levait la main pour le retenir, ne pouvait plus ramener son bras ; celui qui voulait se moucher ne pouvait porter son mouchoir au nez. Fort heureusement, ces messieurs n'étaient pas en linge blanc, et ils ne portaient pas de jabot.

Le bon Vercelle, désolé de ce qui se passait, essaie encore de ramener la sécurité et l'ordre public. Il sort, et ne peut faire que quatre pas. Affligé de ce contre-temps, il lève ses grands yeux au ciel, et il aperçoit à une croisée d'en-haut un vieux chevalier de Saint-Louis, qui

a aussi fermé sa porte, mais qui est accoudé entre deux paires de pistolets, et qui attend bravement le moment de défendre ses pénates, il ne sait encore contre qui. Le baron lui adresse la parole : la conversation s'engage. Vercelle apprend pourquoi on a condamné toutes les portes. Le vieux militaire sait comment on a sonné le tocsin. De grands éclats de rire suivent l'explication. Elle se répand de proche en proche; elle passe de bouche en bouche. On entrebaille une porte ici, une autre là; le rire se communique comme le bâillement et toute autre chose. Bientôt toute la ville retentit d'éclats prolongés et si violens, que dix des habitans se démettent la mâchoire. Les paysans s'imaginent qu'on s'est donné le mot pour se moquer d'eux. Ils entrent dans les maisons, et bientôt les maîtres ne savent plus où se placer chez eux. Ils repondent aux interpellations des paysans en leur riant au nez; et, pour calmer les mouvemens qu'excite un procédé aussi irrégulier

ils leur versent d'une main le vin du crû, en se tenant le côté de l'autre. Enfin, quand ce rire épidémique fut calmé, qu'on put s'entendre, et que quinze cents bouteilles de vin eurent été vidées, parcequ'il avait plû à un marquis de sonner le tocsin, la foule s'écoula peu à peu, et les oisifs reprirent le pavé, riches d'une mine inépuisable d'histoires et de conjectures. Si M. de Vitrac eût été là, il eût présenté à d'Oliban le mémoire du vin bu extraordinairement. Mais les habitans de Pithiviers sont hospitaliers et généreux; ils avaient ri, et ne s'occupaient plus de ce qu'il leur en avait coûté.

Cependant, se disaient-ils, quelles sont ces dames? Ce ne sont pas des laitières, à la bonne heure; mais il faut bien qu'elles soient quelque chose. Quel champ vaste et nouveau s'ouvre à l'imagination des habitans d'une petite ville! Quel malheur que la nuit et le besoin de souper les arrachent les uns aux autres! On se sépare, en se promettant bien de se réunir le lendemain.

Et le dimanche matin, on se disait : Si ces dames étaient les femmes de ces messieurs, bien certainement elles ne les auraient pas suivis ici. Vous voyez qu'on connaît le cœur féminin en province. Ce sont nécessairement leurs maîtresses. Voilà ce qu'on avait dit de plus vrai dans toute la journée. Mais, de quelle classe sont-elles? Et puis, sont-elles jeunes? sont-elles jolies? ont-elles de la tournure, de l'esprit ?

On ne pense pas à déjeuner, et la grand'messe a sonné. Ces dames ne sont pas d'une piété exemplaire; mais toute manière de représenter leur convient. Elles sortent, appuyées sur les bras de leurs amis; et Vercelle, qui est de toutes les parties, voltige de l'une à l'autre. Deux grands laquais, en livrée, ouvrent la marche. Ils portent, avec appareil, chacun un énorme coussin de velours cramoisi, garni de crépines, de galons et de glands d'or. Deux autres valets marchaient derrière, portant un grand sac, semblable aux

coussins, et dans lequel était une petite Journée du chrétien, reliée en maroquin et dorée sur tranche. C'est ainsi qu'une femme, *comme il faut*, allait à la messe en ce temps-là.

On aurait pu monter en voiture pour se rendre à l'unique paroisse de la petite ville. Mais on a la jambe fine, le pied mignon, et on ne veut rien perdre de ses avantages. La berline, attelée de six chevaux élégamment enharnachés, suit le cortége à une distance respectueuse, parce qu'on peut vouloir se promener en sortant de l'office; et un cocher de six pieds de haut sur trois de large, aux moustaches noires, à l'immense chapeau bordé, commande sur la route la considération et presque le respect.

« Les avez-vous vus? — Qui? — Le « colonel et ses dames. — Eh! non. — Ils « viennent de passer en grande pompe. — « Ah! mon Dieu, où sont-ils? — A la « messe. — J'y vais. — J'y cours. — Nous « y courons. » L'église s'encombre, comme l'ont été les rues.

On ne portait pas alors de ces énormes chapeaux, sous lesquels on ne peut voir une femme qu'autant qu'elle se renverse la tête de manière à se rompre une ou deux vertèbres. Ces dames étaient coiffées en cheveux, et les curieux, les plus mal placés pouvaient au moins juger la chevelure et la chute des reins, ce qui est quelque chose. Nos belles avaient un œil à leur livre, et l'autre se portait circulairement de droite à gauche. Elles étaient l'objet de l'admiration générale; on vantait leurs charmes; leur modestie, qui déroutait les observateurs; leur piété, qui paraissait si naturelle ! Les femmes ne se trompent jamais sur l'effet qu'elles produisent, et ces dames jouissaient, dans toute l'acception du mot. Personne n'avait déjeuné à Pithiviers, et on ne s'apercevait pas que l'heure du dîner n'était pas éloignée.

J'ai déjà dit que dans ce bas et pauvre monde, il n'est pas de félicité durable. Un homme, décoré du cordon rouge, entre dans l'église, et détourne sur lui l'admi-

ration, exclusivement dirigée jusqu'alors sur ces dames. Il s'avance d'un air grave, et on se range respectueusement pour lui faire place. Il aborde la comtesse.

« Madame, lui dit-il, je ne suis pas rigo-
« riste, vous le savez; mais je n'entends pas
« que vous et moi soyons la fable du public.-
« J'espère, M. le comte, que vous n'allez pas
« faire une scène dans l'église. Dans l'église,
« ni ailleurs, Madame; mais on peut cau-
« ser partout. Voulez-vous bien me dire
« ce que vous êtes venue faire à Pithiviers?
« — Monsieur, j'ai ici une filleule, que
« j'aime beaucoup, et que je marie de-
« main. Il convenait que je fisse les frais
« du trousseau, et j'ai été bien aise de
« venir à la noce. — N'était-il pas encore
« dans les convenances, Madame, que j'en
« susse quelque chose? — Vous étiez à vos
« affaires ou à vos plaisirs; je ne savais où
« vous prendre, et je vous ai écrit un
« billet..... — Que j'ai reçu douze heures
« après votre départ. — Ce n'est pas ma
« faute, Monsieur. — Si vous aviez mis

« moins de précipitation dans vos dé-
« marches... — Je vous ai dit, Monsieur,
« qu'on se marie demain, et je n'avais pas
« un moment à perdre. — Et, dites-moi,
« Madame, votre amie est-elle la marraine
« du futur? — Non, Monsieur, mais il
« n'est pas décent qu'une femme seule
« voyage avec des hommes, et j'ai prié
« madame de Verneuil de m'accompagner.
« — Vous avez trouvé là une excellente
« garantie. Et où logez-vous, Madame?
« — Je me suis mise avec mon amie dans
« une très-petite maison..... Ici la com-
« tesse lance un coup d'œil significatif au
« baron. « — Où vous êtes mal à votre
« aise; mais cela ne durera pas. Vous vou-
« drez bien, après l'office, monter avec
« moi dans ma chaise de poste, et.... —
« Pensez-vous à ce que vous dites, Mon-
« sieur? J'ai ordonné les apprêts; mes in-
« vitations sont faites et acceptées. Voulez-
« vous vous donner ici la réputation de
« mari jaloux; m'obliger à manquer à ce
« qu'il y a de mieux en ville? — En vé-

« rité, Madame, votre conduite est bien « extraordinaire! — Vos procédés le sont « bien davantage, Monsieur. Croyez-vous « qu'en vous épousant, j'aie voulu me « mettre en curatelle? — Plus bas, plus « bas, Madame, tout le monde a les yeux « sur nous. — Chacun a son ton, Mon- « sieur voilà le mien. »

Que pouvait faire M. d'Orfeuil en pareille circonstance? Se taire, et c'est ce qu'il fit. Vercelle avait tout entendu. Il sentait bien que lui seul pouvait tirer la comtesse de ce mauvais pas. Cependant il est des choses dont un homme délicat n'aime pas à se mêler. Mais pouvait-il laisser cette dame dans l'embarras extrême où elle devait être, quand il dépendait de lui de tout arranger?

Il lui fallait un prétexte pour sortir de l'église. Un baron peut être sanguin comme un roturier; le sang peut se faire jour à la messe comme ailleurs. Vercelle porte son mouchoir au nez et se retire. Il rencontre, au bas de l'église, Zéphire qui balançait

nonchalamment un gros bouquet qu'il tenait à la main, et qui souriait agréablement à toutes les belles dont les yeux se tournaient de son côté. Le baron lui donne des ordres clairs, positifs et concis, et revient prendre sa place. Il parle à M. d'Orfeuil de la pluie et du beau temps, de la ville et de ses environs, de la guerre d'Amérique et de nos jeunes héros qui sont allés joindre les insurgés : il y a beaucoup à gagner, en faisant oublier à un homme qui a du caractère, qu'il a quelques raisons d'avoir de l'humeur. Les premières idées se reproduisent sans doute, mais toujours plus faiblement.

Zéphire aura-t-il le temps de faire tout ce que lui a ordonné le baron? La comtesse était à peu près rassurée par un signe de son nouveau confident. Cependant une grand'messe, quoique bien longue, finit, et celle-ci pouvait finir trop tôt. L'amour-propre est de tous les états, et il vint au secours de la comtesse. La nouvelle de la présence des illustres étrangers avait passé

jusqu'à la sacristie. M. le curé, homme très-respectable sous tous les rapports, avait pourtant, ainsi que je viens de le dire, son petit grain de vanité. Il avait trouvé, je ne sais où, un sermon inédit de Massillon qu'il avait débité une fois déjà avec un succès prodigieux. Il céda à la tentation de donner à ses nouveaux auditeurs une certaine idée de ses talens; il monta en chaire... et voilà encore trois quarts d'heure de gagnés.

On sort. Madame d'Orfeuil prend amicalement le bras de son mari, et, confiante en sa fortune, elle le conduit chez elle. Le comte, qui a des prétentions à la finesse, parcourt toute la maison; mais les portes de communication sont masquées par des commodes et des glaces qu'on s'est empressé d'y placer. Julie arrive, parée des dons du marquis, et elle fait de longs remercîmens à sa marraine. La marraine jette nonchalamment la vue sur la liste de ceux qu'elle a invités pour le lendemain, et trouve à côté de chaque nom : *accepté*,

Zéphire a fait la leçon à Julie; il a couru la ville; et bien qu'une invitation doive être précédée d'une visite, personne n'avait refusé, parce qu'on grillait de voir ces dames de près, et de pouvoir juger leur esprit: on était connaisseur à Pithiviers.

Le comte savait intérieurement bon gré à sa femme d'avoir au moins respecté les bienséances, et de se donner la peine de le tromper avec de certaines formes; mais il ne voulait point passer dans son esprit pour un imbécile, et il lui dit : « Vous avez « bien envie, Madame, que je me prête à « tout ceci; mais pour que je ne fasse pas « de gaucheries, dites-moi si c'est à dîner « ou à souper que vous donnez demain. « —Voyez ma liste, Monsieur », balbutie la dame. Le bourreau l'avait vue, et il s'é- « cria : Il est bien extraordinaire que vous « vous souveniez d'avoir été marraine il « y a seize ans; que vous ayez pensé à faire « des présens de noces, et que vous ayez « oublié ce que vous avez écrit ce matin. « — Oh! je suis très-distraite, Monsieur.

« — Distraite au point que vous ne savez « plus que la liste n'indique que des noms. « Il serait très-maladroit que je prisse des « informations sur ce que je dois savoir « maintenant comme vous. Faites-moi le « plaisir, Madame, d'interroger votre « confident, et que j'apprenne au moins « quel est le repas que j'aurai l'honneur « de partager avec vous. »

La comtesse était trop troublée pour avoir pu remarquer certain air d'ironie qui perçait malgré les efforts de son mari. Elle prend au sérieux ce qu'il vient de lui dire; elle lui passe les bras au cou, le presse contre son cœur, et lui jure, de la meilleure foi du monde qu'elle ne veut plus vivre que pour lui. » Vous allez me prou- « ver, Madame, la vérité de cette asser- « tion. J'ai été bien aise de vous apprendre « qu'on ne me trompe que quand je veux « bien l'être. Laissons de côté les niaiseries « que vous m'avez dites, et suivez-moi. » Il lui présente la main; la comtesse se laisse conduire. Le valet de chambre de

d'Orfeuil fait moins de bruit que Zéphire, mais il est aussi exact. La chaise de poste est là, et la comtesse recule en la voyant. « Mais, mon dîner, Monsieur..... — Ou « votre souper, Madame. — Mais, vingt « invitations.... — Sont-elles plus à respecter que celle de l'homme pour qui vous « voulez vivre désormais? » Et il tient, il serre la main de la comtesse; il emploie la force, de l'air le plus riant, pour la faire monter en voiture, et il crie à Lisbé: « Faites les malles, et revenez demain à l'hôtel. » Le postillon fouette; on est parti.

Du moment où le comte d'Orfeuil était entré à l'église, d'Orville avait prévu une scène; mais il sentait combien il serait déplacé qu'il intervînt dans cette affaire. Il s'était borné à s'enfermer chez lui, et, l'oreille fixée contre la porte de communication, il n'avait pas perdu un mot de ce que s'étaient dit la comtesse et son mari. Il prévoit qu'on va lui enlever, avec la dame l'espoir d'être maréchal de camp dans quelques années; il descend, incertain, irrésolu..... Il était déjà trop tard.

Il entre chez le marquis, où il trouve le baron. Il répète ce qu'il a entendu, et il exprime de vives craintes sur le calme apparent de d'Orfeuil. « Voilà la première « fois, dit Vercelle, qu'il m'arrive de faire « l'officieux dans une circonstance délicate; mais je suis corrigé et pour toute « ma vie. Et moi aussi, s'écrie d'Oliban. » Il sort, il court à la poste; il se fait seller un bidet; il prend les premières bottes fortes qu'il trouve à l'écurie; il monte à cheval, il part; il joint la chaise de poste à une lieue de la ville; il fait arrêter le postillon.

« Mille pardons, M. le comte, si je me « permets de suspendre votre course; « mais il y a ici du malentendu, et il est « bon de s'expliquer. Madame n'est pas la « marraine de Julie; c'est moi qui ai payé « les présens de noces, et qui donne de- « main à souper, et, entre nous, Monsieu « le comte, ce serait Madame, que soixant « louis de plus ou de moins ne valent p « l'humeur que vous marquez à tou

« notre société. Ne la dépouillez pas de son « plus bel ornement, et rétrogradez, je « vous en prie. — Avez-vous fini, M. le « marquis? — Oui, M. le comte. — Fouette, « postillon. »

Voilà un homme bien extraordinaire, pensait d'Oliban! Je lui fais des avances amicales; je veux rétablir la paix entre sa femme et lui, et il me laisse là, au milieu de la grande route, sans daigner me répondre un mot. Oh, quel vice que la parcimonie! Je n'en croyais pas le comte atteint.

Et le comte disait à sa femme : « Peut-« être, cette fois encore, aurais-je pu fer-« mer les yeux sur vos écarts. Mais l'his-« toire que vous m'avez faite est connue « d'un fou, qui ne manquera pas de la « publier, et je reviens irrévocablement au « parti que j'avais pris d'abord. — Et quel « est-il, Monsieur? — Il y a dans Paris un « grand personnage qui ne vous refuse rien. « J'en connais un autre qui m'accorde tout « ce que je lui demande de raisonnable,

« et que je ne paie pas aussi cher que « vous le vôtre. J'ai ici, dans ma poche, un « ordre sur lequel vous serez reçue dans « le couvent où je vous conduis. — M'en- « fermer, Monsieur ! — Quand on abuse « de sa liberté, Madame, on ne doit pas « la conserver. » La comtesse cria, pleura, promit, menaça. « Depuis que j'ai cessé « de vous estimer, Madame, j'ai repris « sur moi l'empire qui convient à un « homme raisonnable, et toutes les scènes « possibles ne changeront rien à ma réso- « lution. »

Ah ! par exemple, je crois que voilà de la morale, et qui est marquée au meilleur coin.

Pendant que la comtesse courait ventre à terre, à son couvent, le marquis, étonné et pensif, revenait à Pithiviers. Il ne s'attendait pas à la scène nouvelle qui s'y préparait.

Madame de Verneuil, confondue, terrifiée de l'enlèvement de la comtesse, n'avait plus un moment de repos. « Le comte

» d'Orfeuil, disait-elle, est un homme « abominable. Son exemple entraînera « tous les maris de la capitale, et pas « une femme *sensible* n'y sera en sûreté. « M. de Verneuil est un bon homme que « je mène par le nez. Mais il ne faut qu'un « homme *à système* pour lui monter la « tête, et je veux éviter ce coup-là. D'ail- « leurs je ne peux rester seule ici au mi- « lieu de vous trois. Faites mettre des « chevaux de poste à la berline; je veux « partir à l'instant, à la minute, à la se- « conde. »

Quand d'Oliban descendit de cheval, Rosette avait refait les malles; on les attachait derrière la voiture, et les chevaux étaient mis. Il combattit la résolution de son amie, autant que son amour usé put le lui permettre. La dame, qui ne voyait que grilles et verrous, ne s'attacha que pour la forme à ce que le marquis lui disait; elle répondit gauchement, froidement, et elle partit, ne formant qu'un vœu, celui de n'être pas arrêtée au retour

par une série d'événemens semblables à ceux qui l'avaient désolée sur la route de Paris à Pithiviers.

D'Orville et le marquis se regardaient d'un air qu'ils cherchaient à rendre dolent. C'est ainsi qu'une veuve paraît regretter son mari et un mari sa femme. Intérieurement, le comte et d'Oliban n'étaient pas fâchés d'être séparés de leurs anciennes amies, sans qu'elles pussent leur faire le moindre reproche. Comme le veuvage est dur à supporter, quand on est jeune et qu'on a contracté certaines habitudes, ces messieurs, en faisant le semblant de se pincer les lèvres et de se mordre le bout des doigts, se jetaient à corps perdu dans l'avenir. D'Oliban s'occupait de mademoiselle d'Apremont, et des moyens de parvenir à un mariage agréable et avantageux. D'Orville pensait modestement que la fête du lendemain ne lui laisserait que l'embarras du choix.

« Ventrebleu ! s'écria-t-il tout à coup, « toute la ville soupe ici demain, ces dames « sont parties, et les invitations ont été

« faites en leur nom. — Au moins, dit le « marquis, cette bévue-là ne sera pas mise « sur mon compte. — Je ne la prends pas « sur le mien, répliqua le baron. J'ai cru « devoir tirer la comtesse d'embarras ; « maintenant elle ne doit plus rien avoir « à espérer, ou à craindre, et les dames « de la ville danseront avec nous, ou ne « danseront pas, selon qu'elles le jugeront « à propos. »

D'Orville était d'avis qu'on dansât : la réunion des beautés de Pithiviers était nécessaire à ses projets. On se lie plus facilement à un bal qu'en dix visites, et les femmes, qui ont aussi des projets, se gardent bien d'y être impénétrables. « Messieurs, dit le colonel, je suis chef de « corps, et c'est sur moi que tombera le « blâme, si en arrivant ici nous commençons par manquer aux procédés les « plus simples. Ces dames sont parties : « elles ont eu, pour s'y décider, des raisons de la plus haute importance, à la « bonne heure. Mais, j'ai encore le temps

« de faire des visites, et je veux aller partout. Je représenterai aux rigoristes que « toujours un commandant, quel qu'il soit, donne des fêtes, et que les dames les « plus réservées ne font aucune difficulté « de s'y trouver, même lorqu'il n'est pas « marié : la critique n'a rien à dire, quand « les censeurs eux-mêmes partagent ou « un plaisir innocent, ou une faiblesse. « Soyez tranquille, mon cher marquis, « vos frais ne seront pas perdus, et votre « bal vous fera un honneur infini. »

Le comte prend avec lui Zéphire pour le guider, et il va de porte en porte. Vous avez vu quelquefois l'effet d'une traînée de poudre lorqu'on y applique la mèche : la nouvelle du départ de ces dames s'était répandue avec la même rapidité. « C'est « affreux, disait-on ici, on ne se joue « pas plus impertinemment d'une femme « comme il faut. Et moi, s'écriait-on plus « loin, qui ai acheté deux aunes de tulle, « qui vont jaunir dans ma commode ! Et « ma guirlande de roses, disait une jolie

« petite demoiselle, qui perdra sa fraî-
« cheur, avant que je puisse m'en servir. »
Ma belle enfant, celles dont la nature vous
a parée doivent se flétrir aussi. Jouissez-
en pendant qu'elles sont dans tout leur
éclat : faites un heureux.

La marchande de modes était prête à s'arracher les cheveux : on venait de contre-mander trois robes de crêpe ; et elle avait mis le ciseau dans l'étoffe, et il fallait payer six ouvrières qu'elle avait prises pour lui aider. Ah, qu'est-ce que la vie !

Les visites du colonel arrangèrent un peu les choses. Les demoiselles ne demandaient qu'à danser, et il leur était fort égal que les belles dames de Paris fussent au bal ou non. Ce n'était qu'elles que les mamans voulaient voir ; et les hommes, qui savaient leur Pithiviers par cœur, étaient piqués de ne pas jouir de la vue de deux femmes qu'ils avaient jugées charmantes. Et puis, on ne trouve pas tous les jours l'occasion de danser avec une comtesse et l'épouse d'un fermier général.

Cependant les mamans sont influencées par leurs filles ; les papas le sont par les mamans, et les jeunes gens par l'attrait du plaisir. Ainsi les excuses, bien ou mal fondées, du colonel, furent admises partout, et chacun se disposa à déployer sa magnificence, pour faire honneur à l'union de Julie et de Larose Firmin.

Enfin ce jour tant attendu, si vivement désiré, jaillit du sein de l'éternité, pour me servir de l'expression du bon papa Mercier.

Julie gâta la nature en croyant l'embellir. Larose s'en aperçut ; mais son amie jouissait de sa parure, et il n'était pas capable de lui imposer une privation. Il se consolait, en pensant qu'il n'est pas d'usage qu'une mariée se couche avec une fraise plissée, un diadème de dentelle, un collier, des bracelets, des boucles d'oreilles et des bagues.

Thérèse était la seule femme de la ville qui se félicitât sincèrement du départ de ces dames : toujours décidée à maintenir

ses droits, elle était dispensée d'un combat, dont l'issue aurait été incertaine. Elle s'était fait faire une béquille de bois de merisier, dont le dessus était garni de velours rose, parsemé, dans le pourtour, de clous dorés. Elle s'était exercée à marcher dans sa chambre, et à prendre des airs intéressans. Elle s'étudiait devant une glace, et elle n'oubliait rien de ce qui lui était avantageux. Elle poussa la recherche jusqu'à essayer de sauter avec quelque grâce, parce qu'il y a des ruisseaux à Pithiviers, point de fiacre, et que madame de Verneuil était partie dans la berline.

Les trois officiers, dont le régiment n'était que de douze hommes, ne crurent pas que l'uniforme fût encore de rigueur. Les broderies les plus élégantes et les plus riches furent tirées des garde-robes; et le père Firmin, qui n'était pas entêté comme Thérèse, pria le marquis d'ouvrir la marche avec sa jolie fille, qui n'avait plus que quelques heures à l'être.

Le cortège se met en marche. Les deux

cent soixante-trois croisées de la ville sont garnies de spectateurs. Les dames n'ont pas eu la maladressse de s'y montrer en ajustement de bal. Il ne faut pas anticiper sur la surprise qu'auront ce soir M. le comte et ses officiers : d'ailleurs on n'est pas fâché de faire voir qu'on a une garde-robe un peu montée.

Le chemin de la maison à l'église était jonché de fleurs et de verdure. Les polissons qui les avaient été prendre dans la campagne, suivaient les gens de la noce, et demandaient un *pour-boire*, comme une chose due. Les mendians s'étaient emparés des flancs, et faisaient entre eux un chœur lamentable. Thérèse répandait, en se rengorgeant, ses pièces de six liards à droite et à gauche. Larose donnait la petite pièce de six sous ; le colonel et ses officiers lâchaient le petit écu ; tout allait au mieux ; chacun était content.

On était au bord d'un ruisseau, et Thérèse occupée, tantôt à distribuer ses aumônes, tantôt à reconnaître l'effet que la

jolie figure du marié produisait sur les personnes qui étaient aux croisées, Thérèse voit le ruisseau au moment où elle y va mettre le pied dont elle peut se servir; elle se hâte d'avancer sa béquille; elle manque l'aplomb; sa jambe artificielle lui échappe; le pied malade porte à terre, Thérèse pousse un cri du diable; elle veut s'accrocher de ses deux mains au bras de Larose; elle est volumineuse, et Larose, qui ne s'attend pas à un tel surcroît de pesanteur, chancelle et cède à l'impulsion que lui a donnée sa belle-mère. Pauvre Thérèse! Une toilette, qui lui a coûté deux heures de soins et de recherches, n'est plus présentable. Les polissons et les mendians rient, et Thérèse, outrée, après avoir distribué des aumônes, distribue des coups de béquille à ceux qui l'approchent de trop près. La marche est suspendue. Thérèse jure qu'elle n'ira pas à l'église dans cet état épouvantable, et que sa fille ne se mariera pas qu'elle ne soit présente. Julie a la larme à l'œil; Larose ne sait à quel parti s'arrêter.

On était sous les croisées du président de l'élection. Madame la présidente était à une fenêtre, en peignoir du matin. Ce peignoir était garni, par le bas, d'une large dentelle, qu'une pauvre cuisinière, qui aurait bien voulu se coucher, avait passé la nuit à faufiler. Or, cette dentelle ne pouvait se voir de la rue. La présidente descend. Elle est à demi coiffée; un aimable désordre règne dans toute sa personne, et un pied très-passable est chaussé de la petite mule verte. Il y avait deux ans que le marquis de Bièvre avait dit à la reine, qui ce jour-là portait des souliers verts : *L'uni vert* est à vos pieds. Le mot était arrivé à Pithiviers depuis trois semaines, et toutes les dames à prétentions avaient adopté la chaussure verte.

Il y avait dans cette ville un maître de danse qui avait été laquais de Vestris, et madame la présidente fut bien aise de donner une haute idée des talens de M. *le professeur*. Elle adressa aux gens de la noce trois révérences prises dans le me-

nuet du ballet de Mirza, et elle offrit très-poliment à Thérèse d'entrer chez elle, et de choisir dans sa garde-robe ce qui lui conviendrait. Thérèse a la maladresse de prendre une proposition faite de bonne foi pour une ironie. « En effet, dit-elle en « ricanant, les robes de Madame m'iraient « à merveille! Elle est longue, et je suis « courte; elle est maigre, et j'ai de l'embonpoint. Sachez, Madame, que j'ai des « robes de reste, et je ne demande qu'une « demi-heure à M. le Marquis pour faire « une toilette nouvelle. »

Le comte d'Orville adresse à madame la présidente des excuses très-bien tournées, sur l'impolitesse de la femme de charge: c'est à lui qu'il convient de prendre la parole; il a fait ses visites. Le bedeau arrive gravement, et dit plus gravement encore, que le célébrant est prêt depuis un quart d'heure, et qu'il s'impatienterait, s'il ne craignait de manquer à la dignité de son ministère. Thérèse répète qu'elle ne demande qu'une demi-heure, mais qu'elle la

veut absolument. Un capitaine de chasseurs n'a pas de raisons pour retenir ses mouvemens d'impatience, et d'Oliban s'écrie que les prétentions de la vieille sont ridicules; qu'on se passera fort bien d'elle, et il ordonna à Larose d'offrir son bras à la mère Firmin. La mère Firmin, piquée intérieurement de la préférence que s'était arrogée Thérèse, s'approche et se colle au bras de son fils.

« Ah! vous le prenez sur ce ton-là! « s'écrie Thérèse, rouge comme ses rubans « ponceau; vous allez voir..... vous allez « voir..... vous verrez. » On ne l'écoute pas; la noce se remet en marche, et Julie commence à sourire.

« Quel dommage, disait le marquis au « baron, que cette charmante fille ne fût « pas mariée aujourd'hui! Avec quel aban- « don elle se livre aux mouvemens de son « cœur! Cette vieille Thérèse.... Elle nous « eût retenus là deux heures, et je vais « servir Julie et Larose. Oh! je ressemble « à Alexandre, moi: je coupe le nœud,

« quand je ne peux le défaire. Jamais je « ne suis embarrassé. »

On était placé; la cérémonie était commencée; le passionné Larose comptait, par approximation, les minutes qui devaient s'écouler encore avant que le prêtre prononcât l'imposant et si désiré *ego vos conjungo*. Je ne sais à quoi pensait Julie; mais elle regardait Larose; elle rougissait; elle baissait les yeux; elle les reportait sur l'ami de son cœur..... Un homme fend la presse; il entre dans le sanctuaire; il remet au célébrant un papier, et se retire en saluant à droite, à gauche, et jusqu'à terre.

Le célébrant paraît interdit: il balbutie quelques mots, que personne n'entend; enfin il élève la voix, et déclare qu'il ne peut unir ces jeunes gens.

On s'approche de lui, on l'interroge; Julie chancelle et perd l'usage de ses sens. En revenant à elle, elle apprend que sa mère, entêtée comme dix Bretons, a été chez un huissier, et qu'elle vient de mettre

opposition au mariage. « Ah, monsieur « le marquis, dit la pauvre petite, en « sanglottant, que ne lui accordiez-vous la « demi-heure qu'elle vous demandait! Oh, « répète le baron, je suis comme Alexan- « dre, moi: je coupe le nœud quand je ne « peux le défaire. »

Et quel est le terme fixé par l'opposition? Elle est illimitée, et elle annonce que le lendemain on fera connaître un empêchement *dirimant*.

Il faut s'en retourner; il faut se séparer, pour être moins remarqué, et voilà encore une nouvelle pour les habitans de Pithiviers.

On rentre à l'hôtel, ou à la maison, comme il vous plaira l'appeler. Larose est au désespoir; Julie est sans pouls et sans haleine; Thérèse a pris un costume nouveau, aussi riche que le premier, et elle regarde les *désappointés* d'un air triomphant; le marquis lui lance des regards de fureur.

« Je ne m'émeus pas de tout cela, dit

« Thérèse, en sautant sur sa béquille. Bah! « j'en ai vu bien d'autres. Demain le ma- « riage se fera ; je conduirai mon gendre, « et je ne tomberai pas dans le ruisseau, « parce qu'il y a des fiacres à Orléans, et « j'en ai envoyé chercher un. Demain, « passe, murmurait la petite. Ah! M. le « marquis, M. le marquis! »

Partout l'ordre est donné aux domestiques de se mettre en grande tenue. Ceux qui n'en ont pas, et c'est le plus grand nombre, enjoignent à leurs cuisinières de prendre à l'instant le bonnet et le tablier blancs. Des députations arrivent de toutes parts. On demande si la rupture du mariage entraîne ou non la suppression du bal. D'Orville se hâte de faire répondre que le mariage est remis au lendemain, et que la fête destinée à célébrer le jour consacrera la veille.

En conséquence, à six heures du soir, les personnages invités couvrent les rues de la ville. Il semblait qu'on fît à Pithiviers une procession générale. Le colonel

et ses deux officiers n'avaient pas encore pris leur café, et il faut qu'ils s'imposent une privation, ou que les dames entrent dans la maison du milieu, sans y trouver personne pour les recevoir. Des chevaliers français sacrifient tout aux belles. Cependant, en quittant la table, le marquis murmurait : Est-on jamais venu au bal à six heures. On dîne donc la veille dans ce pays-ci ?

Plaisanterie à part, l'assemblée offrait un coup d'œil très-intéressant. Il y avait là plusieurs femmes très-jolies, et personne n'était ridicule. Les mamans de province s'exécutent de bien meilleure grâce que celles de Paris. Elles avouent hautement leurs cinquante, leurs soixante ans. Les vieilles de la capitale s'imaginent que se persuader qu'on est encore jeune, c'est le faire croire aux autres.

Le marquis présenta à la compagnie Julie, qui ne pleurait plus, depuis qu'elle savait que son bonheur n'était différé que d'un jour. Il ouvrit le bal avec elle. Le

baron, tout à son amour pour sa Sophie, était avec tout le monde d'une grande politesse, et prenait peu de part aux plaisirs bruyans. D'Orville promenait de belle en belle un œil animé par le désir.

Vous n'avez pas oublié ce brave chevalier de Saint-Louis, qui, au milieu de l'alarme générale, se disposait à défendre seul ses foyers. Il avait à conserver quelque chose de bien plus intéressant que des lares ou des pénates.

Il avait eu un extérieur séduisant, et il avait servi avec distinction. Les femmes aiment les jolis hommes, surtout quand ils sont braves; c'est très-naturel, et M. le chevalier avait eu en bonnes fortunes de quoi faire dix réputations. L'attrait du plaisir ne l'empêchait pas de donner à son instruction des momens qui, n'en déplaise au beau sexe, n'étaient pas ceux qu'il employait le plus mal. Les hommes l'estimaient; c'est faire en deux mots son éloge. Mais il faut toujours payer un tribut à la faible humanité. Le chevalier avait vieilli

sans s'en apercevoir; son imagination joignait le printemps à l'automne de sa vie, et il disait souvent que les femmes n'avaient plus de *sensibilité*. Il n'avait d'autre faiblesse que de se croire encore ce qu'il était il y avait trente ans, et une demoiselle fort jeune, fort jolie, fort éveillée le confirma dans la bonne opinion qu'il avait de lui-même; il l'épousa. C'est ainsi que finissent les vieux garçons. Ils ne réfléchissent pas que le chapitre des accidens, auquel, dans le bel âge, ils ont fourni tant d'articles, n'est pas encore clos, et que la loi du talion, qui n'est pas de *droit*, s'exerce partout de *fait*.

Pendant la bagarre, Vercelle avait causé un moment avec le chevalier. Il chercha à se lier avec un homme dont la physionomie prévenait; il trouva sa conversation amusante et sensée à la fois; il s'attacha à lui, et ne le quitta que lorsque le jour vint séparer les danseurs.

Sa petite femme promenait ses yeux charmans d'un officier à l'autre. Elle savait

du mariage tout juste ce qu'il en faut pour soupçonner ce qu'il peut être. Une certaine émotion qu'elle ne pouvait définir l'agitait fréquemment, et semblait ne chercher qu'à croître. L'air sérieux du baron le lui fit prendre pour un philosophe. D'Oliban, allant de belle en belle, et ne s'arrêtant à aucune, lui rappela le papillon; les regards soutenus et passionnés de d'Orville fixèrent enfin son attention. Pauvre chevalier !

Vous savez que la nature s'est plu à combler notre colonel de ses dons, et vous connaissez ses projets. Agathe fit sur lui l'impression qu'il produisait sur elle. L'aimable enfant ne pouvait se rendre compte de ce qu'elle éprouvait; d'Orville avait de l'expérience, et il était pénétrant. Il danse souvent avec Agathe; il hasarde de ces mots que l'innocence n'entend pas précisément, mais qu'elle cherche à interpréter, quand l'homme qui les lui adresse a le bonheur de plaire. D'Orville pressait tendrement une main qui ne répondait pas

encore, mais qu'on ne pensait pas à retirer. Il prévit facilement ce qu'il pouvait arriver, et lorsque les personnes invitées furent assises autour d'une table que couvrait un superbe ambigu, il se leva et dit : « Mes- « dames et Messieurs, le marquis, mon « camarade, célèbre aujourd'hui la veille « du mariage, permettez-moi de fêter le « jour, et veuillez embellir cette soirée « de votre présence. »

Deux bals de suite ! Voilà qui est embarrassant. La robe qu'on a mise pour celui-ci a perdu sa fraîcheur, et on n'a pas deux costumes de fête. On changera bien la guirlande de fleurs qui en orne le bas, et le ruban qui l'accompagne. Mais, la robe..... la robe ?..... Hé bien, on la nettoiera, on l'empèsera, on la repassera, et elle ira. Après ces réflexions sommaires, l'invitation est généralement acceptée.

Julie n'a eu que deux heures à donner au sommeil, et elle les a usées à penser. Insomnie d'amour est si douce, que la petite, en se levant, ne regrettait pas les

douceurs du repos. « Maman, disait-elle « en se parant, est-ce bien aujourd'hui « que je me marierai ? Prenez garde, « disait Vercelle au marquis, qu'il se pré- « sente encore ce matin un nœud gordien; « gardez-vous surtout de le couper. »

Le fiacre qu'on a été chercher à Orléans est à la porte. Le beau Larose regarde Thérèse et le marquis d'un air suppliant. Il leur dit de ses grands yeux pleins d'amour : Plus de délais, je vous en conjure. Thérèse lui répond en s'appuyant sur son bras; elle descend; elle monte en voiture; elle prend la place d'honneur; elle ne s'informe pas si on la suit ou non; elle arrive; les gens de la noce sont sur ses pas; la cérémonie commence; elle se termine enfin. Larose embrasse sa femme; il n'a plus rien à redouter.

Le marquis n'a pas trouvé la moindre occasion de nuire en voulant obliger. Cependant il a retardé ce mariage de vingt-quatre heures; il est cause que ce soir il y aura un bal encore, et combien un bal de

plus avance certaines affaires ! Je ne sais pas trop ce qui arrivera au brave chevalier ; mais il est dans une position critique, et c'est d'Oliban qui l'y a mis.

Les mariés sont admis à l'honneur de dîner avec M. le comte, M. le marquis et M. le baron. « Nous aimons, disaient « les deux premiers, à nous rappeler quel- « quefois l'égalité primitive. « Ma foi, « Messieurs, leur répondit Vercelle, si un « duc et pair ne trouvait pas de rubanier « pour frapper son cordon bleu, de bro- « deuse pour faire son crachat, de tail- « leur pour l'habiller, de cordonnier pour « le chausser, de lingère pour lui faire des « chemises, il perdrait beaucoup de sa « dignité, et il serait fort aise qu'un fort « de la halle, si dans ce cas il pouvait y en « avoir, voulût bien le protéger. Estimons « le tiers-état, sans lequel nous ne serions « rien ; persuadons-nous bien qu'un gentil- « homme ne déroge qu'en vivant avec des « fripons ou des gens vicieux, et, malheu- « reusement pour eux, le vice et la fri-

« ponnerie ne se dérobent pas à mes yeux « sous un habit brodé. »

Vraiment notre baron gagne à se faire connaître. Je ne lui croyais pas tant de raison. Il m'inspire un vif intérêt, et, je désire qu'il épouse sa Sophie, en dépit de tous les marquis du monde. Je tâcherai d'arranger cette affaire-là.

Il y a dans Paris un amour de convention qui se loge dans la tête. Il la monte, il l'échauffe, et quand il a frappé l'imagination, il produit extérieurement les mêmes effets que lorsqu'il est dans le cœur. L'homme qui attaque, a des impatiences, des mouvemens brusques; sa conversation est sans suite; il porte involontairement les yeux sur l'objet qu'il désire, et ses regards ont une expression qu'il ne pense pas à modérer. Il suit tous les mouvemens de la beauté; il pénètre ses fantaisies; elle est obéie avant d'avoir parlé. La femme qui aime, mais qui se défend encore, est réservée; tout en elle est étudié; elle n'a qu'un objet: c'est de se rendre impéné-

trable. A-t-elle cédé ? Le souvenir du bonheur, l'espoir de le voir renaître, l'importance du sacrifice qu'elle a fait, la crainte tardive de trouver un ingrat, tout l'émeut, tout l'agite, elle n'est plus maîtresse d'elle-même; elle se décèle à chaque instant. L'homme heureux se possède au contraire, parce qu'il n'a plus rien à espérer, à désirer; et un connaisseur, qui prend la peine d'observer, peut compter les couples amoureux qui se trouvent dans un salon, et décider où en est chaque intrigue.

D'après cet aperçu général, vous savez ce qui se passe au bal entre Agathe et d'Orville. Il se contraignait si peu, que les femmes les moins pénétrantes le jugèrent très-amoureux, et dans un cerveau féminin une idée en amène mille autres. On regardait alternativement le comte, la jeune dame, le bon chevalier, qu'on plaignait déjà sincèrement, et qui seul ne voyait rien, parce que le baron s'était encore emparé de lui. Oh, que ces dames étaient heureuses ! Quelle découverte dans

une petite ville ! J'en connais une où il n'est permis aux femmes de parler avec quelque abandon qu'à leurs proches parens. Reçoivent-elles deux fois de suite un homme qui leur est étranger ? vite on en fait leur amant, quel que soit son âge. Mais, leur conduite est irréprochable ; mais cet homme a soixante ans ; l'imputation est absurde ; n'importe, il faut parler, et on parle avec un plaisir, une malice !.... jusqu'à ce qu'un nouvel incident fasse oublier celui-ci.

D'Oliban, malgré son étourderie, s'était aussi aperçu de quelque chose, et dès lors il n'avait point perdu de vue son colonel. En allant et venant, il lui adressait de ces mots qui ressemblent à de la finesse, et il l'éclaira sur le danger auquel il était exposé. Il trembla en pensant que le marquis pouvait l'avoir pénétré, et il changea aussitôt de conduite. Il s'éloigna d'Agathe, et parut s'attacher à une dame qui n'était ni grande ni petite, ni grosse ni maigre, ni laide ni jolie, ni sotte ni spirituelle,

mais dont l'ensemble était assez passable pour qu'on pût lui sacrifier huit jours. Il pensait, avec quelque raison, que l'amour-propre d'Agathe le sauverait de la jalousie, et que, s'il avait fait naître le soupçon, il se partagerait et deviendrait incertain, irrésolu. Mais malgré lui ses yeux cherchaient Agathe, et il crut apercevoir dans les siens de l'humeur et de l'impatience. Il sortit, passa dans son cabinet, et écrivit un billet très-tendre, dans lequel il développait ses motifs. Il invitait la jeune et tendre Agathe à se défier surtout de la pénétration du marquis, qui pourtant n'en avait pas trop.

Il remit ce billet avec assez d'adresse, en dansant avec celle à qui il l'adressait. La simple, l'ingénue, la presque innocente Agathe aurait été fort embarrassée, si, dans ce bon temps-là, les femmes n'eussent porté des poches. Le billet échappa à tous les yeux, et vous prévoyez bien que la contre-danse terminée, Agathe eut besoin de sortir à son tour. Les recommandations

de d'Orville, le motif de ses assiduités auprès de la dame que je viens de vous dépeindre, lui déplurent d'abord : ce billet aurait été passable, tout au plus, si elle avait dit : J'aime. Mais elle réfléchit que le moment était vraiment critique, qu'il était essentiel qu'elle connût le marquis, et qu'une chose déplacée dans telle circonstance, est impérieusement commandée par telle autre. Agathe est ingénue, et cependant je commence à lui croire d'heureuses dispositions.

D'Orville savait qu'il est indispensable que l'amant de la femme soit bien avec le mari. En conséquence, il s'approcha du chevalier ; il lui fit toutes les avances qui pouvaient flatter son amour-propre, et il n'en eût pas éprouvé le moindre mouvement, qu'il se fût laissé prendre aux marques de politesse, d'intérêt même qu'il recevait du colonel, homme de qualité.

Le marquis ne dansait plus ; il observait, et rien ne lui était échappé que le billet. L'impassible sang-froid d'Agathe,

l'étonnait, le révoltait. Il est impossible, pensait-il, qu'elle aime ce mari-là, et elle a un cœur. Qu'en veut-elle faire, si elle le refuse à d'Orville ? Le donner à quelque avocat, quelque médecin, quelque marchand ! Mon colonel aurait pour rival heureux un petit citadin ! Oh, parbleu, j'y mettrai bon ordre. Mais ne précipitons rien; ne faisons pas de bévues; elles sont souvent difficiles à réparer.

Les jeunes mariés s'étaient retirés aussitôt que les bienséances le leur avaient permis. Quel lit que celui que l'amour a jonché de myrtes et de roses, dont il éloigne la cupidité et la crainte du lendemain ! Quel bonheur que celui qu'on peut avouer sans rougir ! Délire heureux, ivresse du cœur et de l'âme, pourquoi n'êtes-vous pas éternels. !

CHAPITRE III.

Le régiment se forme.

D'Orville, se défiant plus que jamais du marquis, faisait le tour de la ville pour arriver chez le chevalier. Il multipliait ses visites pour qu'on ne lui attribuât aucune vue particulière. Il rencontrait d'Oliban dans la société, et il affectait en sa présence des empressemens si peu naturels, qu'ils ne pouvaient pas même tromper la vanité de celle à qui ils s'adressaient. Il redevenait lui-même quand il était auprès d'Agathe. Le chevalier aimait beaucoup le piquet; le comte faisait sa partie; il écartait ses *as*, et le marquis voyait tout cela. Il donnait fréquemment à dîner; il avait soin d'inviter plusieurs dames; ces petites fêtes paraissaient offertes à toutes; mais les hommages secrets étaient pour Agathe, elle

en jouissait, comme La Valière des fêtes brillantes que son roi ne donnait que pour elle.

Au reste, le comte tenait une maison montée, et on avait pour lui la plus parfaite estime. Le chevalier était enchanté de ses manières, et il lui répétait souvent qu'il regrettait de ne pouvoir lui rendre les jouissances qu'il procurait à sa femme. Sa femme se chargeait de cela.

Cependant, les recrues arrivaient. Il fallait organiser et instruire le régiment. D'Orville devenait réellement amoureux : il est si doux de faire faire le premier faux-pas à une femme ! D'Orville aurait voulu donner tous ses momens à l'amour. Il sentait d'ailleurs son insuffisance ; il était paresseux comme le sont tous ceux qui n'ont besoin de rien, et il joignait des qualités à quelques défauts. Il avait celle de se connaître en hommes, et il avait jugé Vercelle. Il demanda, et il obtint pour lui une commission de capitaine aide-major ; il le chargea de tout, et se

réserva le commandement des grandes manœuvres. Les arrivans ne savaient rien, et cet arrangement donnait au colonel trois ou quatre mois encore, qu'il comptait bien consacrer à l'amour.

L'œil scrutateur du marquis lui déplaisait infiniment. Il ne manquait pas de le dépeindre à chaque officier qui arrivait au régiment. « C'est le meilleur homme du « monde, disait-il; il est même fort ai- « mable, quand il veut s'en donner la « peine; mais il est curieux et toujours « empressé de se mêler d'affaires d'autrui. « Si vous lui dites un mot des vôtres, il « vous fera tourner la tête. »

Rien de plus gauche encore que cet avis charitable. Si d'Oliban s'était mêlé des affaires de cinq à six de ses camarades, son attention ne se serait pas portée exclusivement sur Agathe et le colonel. Ces messieurs étaient réservés, et quelquefois même silencieux avec lui. Mais le marquis les traitait souvent, et on ne dîne pas sans dire un mot. Plusieurs de ces offi-

ciers étaient instruits, et servaient depuis long-temps. Ils amenaient toujours la conversation sur l'art militaire. Ce sujet avait le double avantage de les amuser et de dérouter la curiosité.

Ce genre d'entretien ne convenait pas au marquis. Il voulait bien traiter splendidement; mais il prétendait qu'on l'amusât, et il n'entendait rien aux marches, aux contre-marches, aux attaques, aux retraites, dont on parlait sans cesse autour de lui. « Ma foi, Messieurs, leur dit-il un « jour, j'ai étudié particulièrement l'at- « taque et la défense des places; cet art- « là en vaut bien un autre, et je ne serai « pas aussi long que vous dans mes disser- « tations. Je viens au fait, et je termine en « quatre mots. Regardez mon toupet, ce « fer à cheval, que Zéphire crêpe si agréa- « blement, ce fer à cheval est le fossé qui « sépare la ville de la citadelle. La ville « est prise; je fais apporter les fascines; je « comble le fossé; je donne l'assaut à la « citadelle; je m'en empare, et tout est

« fini. Allons, Messieurs, parlons à présent « de nos plaisirs si nous en avons, et de « nos affaires si elles sont gaies. »

Les convives étaient étourdis de cette sortie. Ils se regardaient d'un air qui signifiait : Se moque-t-il de nous avec son fer à cheval, ses fascines et sa citadelle ? S'il parle sérieusement, quel camarade nous a-t-on donné là ? C'est quelque nomination de femme. La comtesse avait aussi fait nommer le baron; il avait du mérite, mais elle ne le connaissait pas, et, n'eût il pas su distinguer sa main droite de la gauche, il n'en eût pas moins été capitaine. Avis aux ministres nés et à naître.

D'Oliban voyait toujours avec dépit la feinte indifférence d'Agathe. Le comte était loin d'être malheureux; mais il avait instruit la jeune femme; il avait trouvé un élève docile et plein de dispositions. D'ailleurs, il ne la voyait ordinairement que chez elle, et les femmes qu'elle recevait ne pouvaient lui donner d'inquiétude. Elle était donc impassible, autant peut-être par tempérament que par calcul.

La prudence fait commettre des fautes comme l'imprévoyance. Si le comte eût moins rédouté le marquis, il n'eût pas prévenu Agathe contre lui.; d'Oliban eût deviné le bonheur de son colonel, et il se fût tenu tranquille. Mais il ne concevait rien à la froideur marquée de la dame; il se confirmait chaque jour dans l'opinion qu'elle devait avoir une intrigue, et il jura de la découvrir, et de venger son colonel de dédains qu'il ne méritait pas.

En conséquence, il chargea Zéphire d'épier ceux qui allaient chez le chevalier, et de distinguer l'homme qu'il reconnaîtrait être le plus assidu. Pour se dissiper en attendant le moment de la vengeance, il résolut de faire connaissance avec M. d'Apremont. Il fit mettre des chevaux à sa chaise de poste, et partit.

Vercelle se trouvait cloué à la garnison, et le plaisir d'être utile le dédommageait d'un travail soutenu et continuel. Cependant, en organisant, en instruisant sa troupe, il s'occupait de Sophie; son image

était gravée dans son cœur, et il agissait dans l'obscurité et le silence.

Madame Descourtils lui avait permis de la voir quand elle serait de retour au château d'Apremont. Il avait cru pouvoir, en arrivant à Pithiviers, la remercier par une lettre polie, animée et spirituelle, par une de ces lettres qu'une femme bien élevée peut recevoir, et auxquelles elle ne se dispense pas de répondre. Rien de relatif au projet de mariage, dans cette correspondance. Mais les expressions de la jeune veuve étaient faciles à entendre par un homme prévenu, et c'est ce qu'elle voulait. Le baron savait qu'il était toujours aimé, et qu'il n'était pas le seul que l'avenir tourmentât. On lui avait dit clairement qu'on était, depuis quinze jours, tourmenté d'un rhume affreux, que cette indisposition avait seule empêché ces dames de retourner au château; qu'on espérait se mettre en route sous peu de jours, et que mademoiselle d'Apremont se portait à merveille. Le baron prenait patience, et il commandait

l'exercice, il dirigeait le manége, l'habillement, l'équipement des chevaux, en attendant le jour où il reverrait celle qui lui était plus chère que sa vie.

Le marquis avait déjà fait quelques voyages à Apremont. Il avait cherché la généalogie du seigneur dans le dictionnaire de la noblesse, et il se l'était gravée dans la mémoire : il a prouvé qu'il en avait beaucoup, par la facilité avec laquelle il avait retenu la leçon de guerre de siéges que lui avait donnée Zéphire. Il cherchait et trouvait assez adroitement l'occasion de parler des d'Apremont, de leurs actions d'éclat, et il flattait singulièrement l'amour-propre du seigneur actuel, en se faisant raconter les affaires de la guerre de Corse, où il avait figuré. M. d'Apremont l'aurait jugé l'homme du monde le plus intéressant, s'il avait eu seulement dix quartiers de noblesse : il s'en fallait de quelque chose.

Il ne partait pas qu'on ne l'invitât à revenir promptement. Il buvait, assez faiblement, avec le seigneur; il chassait avec lui,

tant bien que mal; mais il chantait, en second dessus, la chanson gaillarde; M. d'Apremont ne s'apercevait plus de l'absence de sa fille. Il en parla un jour, cependant, et avec intérêt. Le marquis fit d'elle l'éloge le plus complet, et le papa lui demanda d'où il la connaissait.

D'Oliban rappela ce qu'il avait remarqué au bal chez la comtesse; il s'exprima avec une chaleur factice qui produisit cependant un grand effet. M. d'Apremont commença par froncer le sourcil en pensant à l'inégalité des conditions. Cependant il réfléchit bientôt que cinquante mille écus de rente peuvent couvrir une tache; qu'il serait agréable pour lui d'avoir un gendre qui sût par cœur l'histoire de sa famille, qui la respectât, qui d'ailleurs ne haïssait ni le vin ni la chasse, et qui chantait le couplet grivois. Il résolut de voir venir le marquis et même de l'encourager, si cela devenait nécessaire.

Le marquis allait seul à Apremont, parce qu'il avait ordonné à Zéphire, qui n'en fai-

sait rien, de surveiller la maison du chevalier. Ses démarches étaient ignorées à Pithiviers. Le comte était enchanté de ses absences; le baron avait trop d'affaires pour remarquer quelque chose. Le sort semblait conjurer contre ce cher Vercelle.

On peut tout calculer quand on a le cœur froid. D'Oliban s'apercevait de ses progrès sur l'esprit de M. d'Apremont, et, un jour où il le trouva plus affectueux qu'à l'ordinaire, il hasarda de demander la main de Sophie. M. d'Apremont lui sourit : c'était répondre, et le marquis entra aussitôt dans le détail des avantages qu'il comptait faire à sa future épouse. D'abord il ne voulait pas de dot. Le papa avait soixante-dix ans, et la succession ne pouvait tarder à s'ouvrir. Mais la condition *sans dot* était entraînante pour un vieux seigneur qui aimait la représentation, et qui pouvait marier sa fille sans rien diminuer de son train.

Le marquis assurait à Sophie cinquante mille livres de rente en douaire; il se chargeait du trousseau, de tous les frais, et les

présens de noce devaient être magnifiques. Encore des présens de noces! Vous le voyez; je justifie mon second titre.

Quel père eût résisté à cela? « Ma fille « est à vous, dit le vieillard au marquis, « en lui pressant la main. Mettons-nous à « table, et sablons le vin du marché. »

Il est de règle en pareil cas que le futur le moins attaché à sa prétendue témoigne le plus vif empressement de la voir. D'Oliban s'exprima d'une manière assez naturelle; la physionomie joua même un peu. « Ma nièce est très-enrhumée, lui dit « M. d'Apremont. Cette indisposition re- « tarde le départ de ces dames. Mais, il « n'y a pas d'obstacles pour moi. Je vais « donner l'ordre à ma fille de revenir, et il « faudra bien que sa cousine la suive. — « Cela serait un peu dur. Chargez-moi d'une « lettre dans laquelle vous développerez « vos vues, et le moment où je la remet- « trai à l'adorable Sophie sera le plus « beau de ma vie. — Vous avez raison, « mon gendre. Voilà ce qui concilie tout. »

Et M. d'Apremont écrit une longue lettre dans laquelle le bon sens ne brillait pas trop; mais où l'on trouvait facilement la volonté d'un père qui n'a pas l'habitude d'éprouver de la résistance.

D'Oliban retourne à sa garnison, étourdi de l'excellent mariage qu'il va faire. Il donne un souvenir à madame de Verneuil, à qui il le doit, et il se promet de lui en marquer sa reconnaissance à la première occasion qui s'en offrira.

Il comptait employer une partie du premier jour à courir la poste, et le reste à se reposer; la matinée du lendemain à faire sa toilette et à lire quelques lettres de Saint-Preux pour se monter la tête; l'après-dîner à faire sa cour; la troisième journée à acheter la corbeille et à revenir à Pithiviers.

Il lui fallait un congé. Il cherche, il trouve son colonel chez le chevalier. Il lui adresse sa demande; elle lui est aussitôt accordée : il eût demandé un mois, qu'il l'eût obtenu avec la même facilité.

La politesse ne lui permettait pas de se retirer avant que de s'être assis : il se rend à l'invitation du chevalier. Madame faisait une *impériale* avec d'Orville. Du moment où le marquis se présenta, les yeux se turent ; les pieds et les genoux devinrent immobiles : ceci était très-bien vu ; mais Agathe poussa les choses trop loin. D'Orville abattit trois *impériales ;* la jeune dame jeta les cartes au plafond, et se retira dans un coin, où elle eut l'air de bouder. Le comte alla lui porter des paroles de paix ; elle y répondit, en lui donnant sur les doigts des coups d'éventail, si vivement appliqués, que le petit meuble vola en morceaux. Le chevalier intervint et gronda sa femme, bien doucement. D'Oliban sortit furieux.

« Qu'est-ce donc, disait-il, que cette « espèce de belle Arsène, qui traite mon « colonel comme un autre Alcindor, parce « qu'il est aussi sottement patient que lui ? « Oh ! il faut un charbonnier à cette femme- « là, et il s'en trouvera un. Zéphire ? —

« M. le marquis ? — Rends-moi compte de « ce que tu as observé à l'égard de ceux « qui vont assidûment chez le chevalier. » D'Oliban s'imagine que son valet de chambre s'est occupé de lui : il avait bien assez de ses propres affaires. Madame la présidente avait une femme de chambre très-jeune, très-jolie, très-innocente, et M. Zéphire s'était chargé de son éducation. Il lui montrait à lire, à écrire et à faire ses quatres règles. Les leçons étaient données dans une espèce de trou qui s'appelait l'antichambre. Quoi de moins suspect qu'un jeune homme qu'on reçoit dans un réduit obscur, qui sans cesse est ouvert à tout le monde. Mais on était méthodique à Pithiviers ; les visites ne s'y faisaient qu'à des heures convenues, et ce n'était pas celles-là que choisissait M. Zéphire pour s'ériger en professeur. Il voulait de l'attention, de la docilité ; il fallait donc qu'il évitât tout ce qui pouvait distraire mademoiselle Augustine. Aussi elle fit des progrès si rapides, qu'en peu de jours elle en

vînt à la multiplication, et dès lors elle fut aussi savante que son maître.

Vous sentez bien que le *professeur*, fatigué des leçons de la journée, aimait mieux s'aller coucher que de se mettre en vedette à la porte du chevalier. Cependant il fallait répondre quelque chose, et, avec certaines gens, il vaut mieux dire une balourdise que se taire : on prouve du moins qu'on a fait de son mieux.

« Monsieur, dit Zéphire, deux fois de « suite j'ai vu entrer à minuit chez le « chevalier, un homme... — A minuit ! Oh, « la petite prude ! Et comment cet homme « est-il fait ? comment est-il mis ? — Mon- « sieur, il porte un grand chapeau rond, et « il est enveloppé dans un manteau gris, ce « qui fait que je n'ai pu juger sa figure et « sa taille. — Mais, que présumes-tu qu'il « puisse être ? — Monsieur, il marche « incliné comme s'il cherchait des épin- « gles, et il porte les mains en avant « comme s'il tenait et qu'il voulût mettre « en place.... Enfin, Monsieur, je conjec-

« ture que c'est un apothicaire. — Un « apothicaire ! Une femme de condition « s'abaisser jusque-là — Eh, Monsieur, « telle femme de condition peut être fille « du cocher de son père, comme certaine « femme de chambre peut être fille de « qualité, sans le savoir. — M. Zéphire, « vous ne croyez pas à la vertu des femmes. « — Pas excessivement, M. le marquis ; « et vous ? — Je crois que le faquin m'in- « terroge. C'est assez ; laissez-moi.

« Un apothicaire ! un apothicaire ! Oh, « mon cher d'Orville, je vous vengerai « de l'ignoble préférence qu'on lui donne « sur vous. Petite bégueule ! petite sotte !.... « Qu'elle heure est-il ?... onze heures.... « Zéphire, Zéphire ? — Monsieur, me « voilà. — Enveloppe-toi dans une redin- « gote, prends un gros bâton, et suis-moi. »

Le marquis se travestit lui-même, et accompagné de son écuyer, il va droit à la rue qu'habitait le chevalier. L'auvent d'un marchand de drap leur sert de retraite à tous deux, et ils attendent l'amant for-

tuné. « Que voulez-vous, Monsieur, que « je fasse de ce gros bâton, dit Zéphire « bien bas. — Tu le casseras sur le dos de « l'insolent apothicaire. » S'il ne doit servir qu'à cela, pensait le valet de chambre, il rentrera vierge au bûcher.

Pas du tout, un homme, droit comme un jonc, léger comme l'hirondelle, s'avance lestement et se dirige vers la maison du chevalier. « Vois-tu, vois-tu, dit le mar- « quis, comme l'apothicaire se redresse ; « c'est pour n'être pas reconnu. Avance, « et frappe au moment où il mettra la « main sur la porte, car il ne faut pas faire « ici de *quiproquo*. — Et, vous me répon- « dez des suites, Monsieur ? — Eh, sans « doute. » Allons, pensait Zéphire, apothicaire ou autre, il y passera.

L'apothicaire, très-intéressé à bien voir, s'aperçoit qu'on l'observe, et il double le pas. Zéphire craint que le dos roturier ne lui échappe, et il court de toutes ses forces. Les rues de Pithiviers n'étaient pas très-bien tenues alors. Un pavé, sorti de son

orbite, fait trébucher Zéphire; il tombe; son bâton échappe de sa main et va frapper les jambes de l'apothicaire, qui se précipite sur la porte. Elle s'ouvre, et se referme à l'instant.

« Parbleu, s'écria Zéphire en se relevant, il est fort désagréable pour moi « de m'estropier en voulant bâtonner un « homme qui ne vous a pas fait de mal, « et que vous auriez bien dû laisser agir à « son gré. — Te tairas-tu, criard? — Eh, « Monsieur, je voudrais vous voir crotté « de la tête aux pieds et meurtri de tous « les côtés, par-dessus cela Je n'oserai « me montrer de huit jours. — C'est bon, « c'est bon.... M. le chevalier, M. le « chevalier.... Est-il sourd? M. le chevalier, M. le chevalier.... Ah, mon Dieu! « il ne m'entend pas.... M. le chevalier, « M. le chevalier? — Eh bien, qu'est-ce? « — Comment vous portez-vous? — Ah, « c'est le marquis! Eh! qui diable vous « pousse à venir vous informer de ma « santé à minuit? — Je viens de voir en-

« trer chez vous un apothicaire, et j'ai « pensé que vous ou madame.... — Un « apothicaire !.... Je crois que madame « dort profondément; je vais m'en assurer. »

Aussitôt on entend crier de l'intérieur: Au secours, au voleur, au voleur, au secours. « Je n'y comprends plus rien, dit « le marquis à Zéphire. — Ni moi non plus, « Monsieur. — L'affaire se complique furieusement. Sans doute le chevalier rosse « l'apothicaire, et peut-être sa femme; « voilà bien ce que je voulais. — En ce « cas Monsieur, nous n'avons plus affaire « ici; retirons-nous, croyez-moi; le dénoûment se fera bien sans nous. — Tu « as raison; viens, suis-moi. »

Mais, en effet, que se passe-t-il donc chez M. le chevalier ? Je crois que pour être clair, il faut que je prenne les choses de plus haut.

Le comte était mieux avec sa petite Agathe; mais il ne suffit pas de dire, j'aime, de se regarder d'une certaine manière, et de se caresser le bout du pied,

quand on a des témoins. D'Orville avait un domestique assez adroit, qui, pour complaire à son maître, faisait sa cour à la cuisinière du chevalier, laide, mais laide à faire fuir un héros. La demoiselle avait cru ne devoir pas laisser échapper la seule occasion qui se fût présentée, et peut-être la dernière qui dût s'offrir; en conséquence, Lafleur était admis clandestinement le soir; et, à minuit, lorsque sa compagne puisait de nouvelles forces dans les bras du sommeil, il se levait doucement, et allait ouvrir la porte de la rue. Lorsque Catherine ne dormait pas, le comte retournait chez lui, avec l'espoir du lendemain. D'après ces arrangemens, il semblait qu'on fût à l'abri de toute espèce de surprise, et qu'on pût jouir du présent avec une entière sécurité.

Aux cris que jetait le comte, qui avait reconnu la voix du marquis, le chevalier crut qu'une bande de voleurs s'était introduite chez lui. Il descend brayement, en chemise, sa lampe de nuit dans une main

et son épée de l'autre. Il veut sauter les degrés de son escalier, aussi lestement qu'il courait trente ans auparavant sur les rochers pelés de l'île de Corse. Il fait un faux pas ; la veilleuse roule sur les degrés et s'éteint, le chevalier reste où il est, et se met en garde. Le comte profite du moment, et s'échappe.

Le chevalier n'entendant plus rien, quitte sa position menaçante, rentre dans sa chambre, allume une bougie, et, la pointe de l'épée en avant, il commence une perquisition générale dans sa maison. Madame sait une partie des choses qui viennent de se passer ; les incidens de la rue lui sont seuls étrangers. Elle est transie de peur, et elle joue le sommeil de manière à tromper le plus fin observateur. Le chevalier, enchanté que son repos n'ait pas été troublé, passe plus loin, et ne trouve partout que silence et solitude. Il ne sait que penser de ce qu'il a entendu, et il est bien certain d'avoir entendu quelque chose. Il arrive à la chambre de Catherine, qui ne savait pas jouer la comédie.

« Catherine, n'a-t-on pas crié au voleur? « Catherine est rassurée sur le sort de son cher Lafleur : il s'est évadé aussi au moment où la veilleuse s'est éteinte. Catherine, qui croit n'avoir plus rien à redouter, a retrouvé sa présence d'esprit, et répond d'un ton ferme qu'elle a tout entendu, mais qu'elle ne s'effraie pas aisément. Elle ajoute qu'un des voleurs est entré dans sa chambre, et s'est approché de son lit; mais qu'il a trouvé à qui parler. « Voyez-vous ces cheveux, Monsieur, « les voyez-vous ? » Elle tenait à la main une pincée de crin, qu'en fille prévoyante, elle avait arrachée du sommier de son lit, pendant le tumulte et dans l'obscurité.

« Mais, lui dit le chevalier, ce voleur-là « est un homme bien extraordinaire. Il a « donc l'habitude de courir les rues, sa « culotte sous le bras. — Je ne sais pas « comment il court, Monsieur. — La vois-« tu cette culotte ? la vois-tu ? Allons, tu « es une misérable. Un garçon apothicaire, « car un maître ne descendrait pas jusqu'à

« toi, un garçon apothicaire vient te « rendre des visites nocturnes, et il faut « qu'il soit fou pour avoir crié comme « il l'a fait. Demain, mademoiselle, je « rendrai compte de votre conduite à ma- « dame, et vous pouvez vous préparer à « déloger dans les vingt-quatre heures. »

Pauvre Catherine! La réputation de ta maîtresse est en sûreté, et la tienne est perdue. Ce que c'est que la destinée!

CHAPITRE IV.

Suite du précédent.

Le comte était rentré chez lui de fort mauvaise humeur. C'est un véritable fléau que j'ai dans mon régiment, pensait-il, et pendant des années encore je suis destiné à être sa victime. Oh! si madame d'Orfeuil n'était pas sous des grilles, je lui ferais avoir une majorité, pour m'en défaire..... Mais où diable a-t-il été imaginer que c'était un apothicaire qui venait d'entrer chez le chevalier? Dès que j'ai reconnu sa maudite voix, j'ai crié au voleur; je n'avais que ce moyen-là de me tirer d'affaire. Le bâton, roulant dans mes jambes, autorisait une méprise; j'aurais dit au chevalier que j'étais tombé la tête sur sa porte; qu'elle avait cédé à la violence du coup; je me serais plaint, et Agathe se serait

levée pour m'appliquer une compresse sur une bosse que je n'ai pas.... Ah, ah, ah! Le chevalier m'aurait conté l'escapade nouvelle du marquis, et tout se serait arrangé.... A propos du marquis, « Lafleur, Lafleur? « — M. le comte, il n'est pas rentré. — « Comment, ce drôle-là se permet de dé- « coucher! — Je ne sais, M. le comte ..... « Ah, je crois qu'il rentre. — Lafleur, « Lafleur?..... Comment, drôle que vous « êtes, vous vous permettez de paraître « devant moi sans culotte. — Monsieur ne « m'a pas donné le temps d'en prendre « une. — Mais vous rentrez, faquin, « et dans un état indécent. Qu'on me « laisse avec lui; je veux éclaircir ce « mystère.

« Eh bien, mon pauvre Lafleur; tu n'as « donc pas eu le temps de prendre ta cu- « lotte. — Ma foi, Monsieur, vous êtes « fort heureux de n'avoir pas quitté la « vôtre. — Mais, demain, ton aventure « sera publiée. — Par qui? — Et parbleu, « par tes camarades. Le chevalier, d'ail-

« leurs, aura fait une visite générale dans « sa maison..... et si Catherine n'a pas eu « la prévoyance..... — Oh! Monsieur, elle « n'a pu se douter que je laissasse après « moi la partie essentielle de mon habil- « lement. — Voilà une fille perdue de « réputation. — Grâce à votre capitaine. « — Et on se moquera de toi, Lafleur, « — Oh! Monsieur, ce que l'usage permet « aux femmes de montrer, n'est pas tou- « jours ce qu'elles ont de plus beau. — « Bien, très-bien, mon ami; voilà un « texte excellent; c'est là-dessus qu'il faut « établir ta défense. Au point du jour, tu « iras dire à cet enragé marquis qu'il « vienne me parler avant de partir pour « Paris. Va te coucher; j'en vais faire « autant, et nous verrons quelles seront « les suites de cette aventure. »

En effet, le marquis se présente de très-bonne heure chez le comte. « Mon « colonel, je ne serais point parti sans « avoir reçu vos ordres pour la capitale. « Mais je suis bien aise de pouvoir me

« présenter avant l'heure fixée par l'étiquette; je vais vous raconter l'histoire de « nuit la plus plaisante..... — C'est pour « vous en parler que je vous ai mandé, « Monsieur. Comment, vous employez « les nuits à épier ce que font les habitans « de cette ville! Vous éveillez le chevalier « à minuit, pour lui conter des fariboles, « et compromettre son repos et celui de sa « femme. — Vous l'aimez tendrement, mon « cher comte; elle vous traite avec dédain, « et j'ai voulu..... — La perdre pour me « venger! Je veux aimer seul, Monsieur; « qu'avez-vous à dire à cela? De quel « droit vous chargez-vous de ma vengeance? « Ne deviez-vous pas au moins vous con- « certer avec moi? — M. le comte, j'ai « prévu que vous ne me diriez rien. — « C'est que sans doute je n'avais rien à « vous dire. Et vous rêvez que c'est un « apothicaire qui est entré chez le cheva- « lier; vous criez cela de manière à être « entendu de cent pas à la ronde. Peut-être « tous les apothicaires de cette ville sont

« mariés, et vous les compromettez tous.
« Étourdi que vous êtes, je vais vous prou-
« ver que ce n'est pas un apothicaire qui
« est entré chez le chevalier; et s'y fussent-
« ils tous rassemblés, vous n'avez certai-
« nement pas le droit de les bâtonner. —
« Comment, ce n'est pas un apothicaire!...
« Oh! contez-moi cela, mon colonel. —
« Un de mes gens est bien avec la cuisi-
« nière..... — Elle est épouvantable. —
« Vous n'avez vu que sa figure, Monsieur.
« Telle qu'elle est, elle lui convient, et
« l'algarade que vous avez faite a obligé
« ce pauvre diable à s'enfuir, sans avoir
« le temps de prendre sa culotte. — Oh!
« voilà qui est plaisant, très-plaisant. Cette
« culotte-là fera du bruit dans Pithiviers.
« — Pour finir, M. le Marquis, je vous
« déclare très-sérieusement que si vous
« provoquez quelque nouvelle scène, je
« vous mettrai pour trois mois aux arrêts.
« — Oh, colonel, trois mois d'arrêts pour
« vous avoir fait rire! — Je suis homme
« de parole, ne l'oubliez pas. »

Le marquis aurait pu répliquer au comte qu'il ne le prouvait point par ses quatre-vingt mille francs qu'il s'était solennellement engagé à rendre, et dont il n'avait pas encore payé un sou. Le reproche était venu jusque sur ses lèvres ; mais, en homme adroit, il s'était bien gardé de laisser échapper un mot. C'est ainsi qu'on perd son argent ; mais on est dédommagé par la bienveillance de l'homme de qui on dépend, et c'est quelque chose. Le beau chapitre que celui des compensations ! Le marquis fut prié de prendre des informations sur le sort actuel de la comtesse ; d'Orville le chargea de quelques autres commissions, et s'applaudit d'avoir pu lui faire prendre si complétement le change sur les événemens de la nuit dernière.

Pendant qu'on déroutait d'Oliban d'un côté, une scène nouvelle se passait de l'autre. Le chevalier, toujours inquiet sur ce qui pouvait altérer la tranquillité apparente de Madame, avait jugé à propos de passer le reste de la nuit *auprès* d'elle, ne

pouvant faire mieux. Il lui raconta très-longuement ce qui venait d'arriver. Agathe soupira en pensant qu'elle était obligée de renvoyer Catherine, qui lui avait rendu de grands services sans le savoir. Le chevalier interpréta tout autrement ce soupir. « Vous « avez raison, ma chère amie, d'être pé- « niblement affectée d'une telle conduite. « Mais, dès qu'il fera jour, nous purgerons « notre maison d'une fille sans mœurs. » Agathe soupira encore. Elle ne pouvait se refuser à certaine comparaison bien naturelle entre Catherine et elle. « Ne vous affli- « gez pas, mon ange, je vous dis qu'elle « sera chassée, chassée impitoyablement. »

Le chevalier était à peine levé, qu'il quitta son bonnet de coton, prit sa perruque à la brigadière, s'enveloppa dans sa robe de chambre de damas jaune, se mit dans son grand fauteuil à oreillettes, fit placer Agathe à sa gauche, sur un siége plus modeste, et sonna.

Catherine comparut d'un air assez décidé. Elle avait eu le temps de réfléchir qu'il faut

une cuisinière à qui veut dîner un peu passablement, et que, par mille raisons, il peut y avoir tous les jours dix places vacantes chez les gourmets et autres. Le chevalier rapprocha ses sourcils épais, se fit une figure menaçante, et après s'être gratté l'oreille, il commença ainsi :

« Ma maison est sans doute la plus respectable que je connaisse, et vous l'avez « polluée. » Une larme s'échappa des yeux d'Agathe. « Je vois avec plaisir, Madame, « combien vous êtes sensible à l'affront « que vous et moi avons reçu. Mais cal- « mez-vous ; la punition sera aussi écla- « tante que l'offense ; je vous l'ai déjà dit.

« Parlez, malheureuse, et sachons quel « est l'insolent qui ose s'introduire chez « moi la nuit. — Eh, Monsieur, c'est..... « c'est.... c'est.... — Finissons. Chez quel « apothicaire avez-vous choisi le complice « de vos désordres ? — Chez quel apothi- « caire !..... — Parlerez-vous ? — Mais, « Monsieur, je ne vous comprends pas. — « Je vais me faire entendre. Allez chercher

« cette culotte qui dépose contre vous.....
« Point de pitié, Madame; elle étouffe la
« justice, et celle que je vais rendre sera
« consignée dans les fastes de Pithiviers.
« — Eh bien, Monsieur, la voilà cette
« culotte. — A qui appartient-elle? — A
« M. de Lafleur. — Qu'est-ce que ce La-
« fleur? — Eh, Monsieur, à quoi bon
« toutes ces questions? Vous me renvoyez;
« je m'en vais, et tout doit être fini. — Si
« tu ne me fais connaître ton Lafleur, je
« porterai plainte contre lui au procureur
« du roi. C'est quelque fripon, sans doute.
« — Le procureur du roi? — Non, co-
« quine; mais bien Lafleur. — Lafleur,
« un fripon, Monsieur! C'est un garçon
« honnête, et la preuve de cela, c'est qu'il
« est au service de M. le comte d'Orville.
« —. Je vais parler à son maître et le
« faire chasser. Pour vous, Catherine.....
« Eh, M. le chevalier, dit Agathe, Cathe-
« rine nous sert bien. Elle a eu une fai-
« blesse très-répréhensible, sans doute;
« mais le mariage répare bien des choses;

99953

« et si vous vous entendiez là-dessus avec « M le comte..... — Corbleu, Madame, « je suis juste, mais je ne suis pas entêté. « Je trouve excellent l'avis que vous venez « de me donner, et je veux le transmettre « à l'instant au colonel Rentrez dans ma « cuisine; et restez-y jusqu'à nouvel ordre. « Si ce mariage se fait, je vous rendrai « mon estime; en attendant, je fermerai « tous les soirs la porte de la rue moi- « même, et je mettrai la clef sous mon « oreiller..... Vous pâlissez, Madame, « qu'avez-vous? — Je ne sais..... Certain « mal de cœur ..... — Un mal de cœur..... « un mal de cœur, mon ange..... C'est la « première fois..... Je n'osais plus me « flatter.... Oh! je dirai cela au comte, et il « en sera enchanté..... Cet homme-là nous « aime beaucoup. Catherine, Catherine?. « Mon habit marron, ma veste de bro- « card, mes souliers de castor, et mes « boucles à pierres. » Le chevalier s'ha- bille et sort.

Le comte s'étonne de le voir entrer chez lui si matin ; il s'inquiète, il tremble pour Agathe ; le chevalier le rassure en lui jetant les bras au cou. « Félicitez-moi, M. le « comte ; Madame vient d'avoir des maux « de cœur..... des maux de cœur ! Vous « savez ce que cela signifie. — Recevez « mon compliment, M. le chevalier, et « croyez que j'ai joint mes vœux aux vôtres « pour qu'enfin vous ayez un héritier de « votre nom et de votre valeur. — J'aurais « pris une heure plus convenable pour vous « faire part de ma satisfaction, si je n'étais « amené chez vous pour vous confier une « affaire majeure qui m'embarrasse, et que « vous pouvez arranger avec moi. — Croyez, « mon cher chevalier, que je ferai tout ce « qui pourra vous être agréable. — J'ai une « cuisinière, M. le comte, dont j'étais « très-content et dont la laideur devait « garantir la vertu. Pas du tout, un enragé, « un diable, un de vos domestiques, un « Lafleurs'est amouraché de cette laideron- « là, et j'ai la preuve palpable que Cathe-

« rine l'a reçu chez moi pendant la nuit.
« Je voulais la chasser, M. le comte..... —
« Et vous aviez raison, M. le chevalier. —
« Prendre des mesures certaines pour em-
« pêcher pareille chose d'arriver à l'avenir.
« — Lesquelles encore ? — Fermer moi-
« même ma porte tous les soirs, et mettre
« la clef dans ma poche. — Hem ? plaît-il ?
« — Vous n'avez pas entendu ? — Pardon-
« nez-moi, pardonnez-moi ; la clef dans
« votre poche. — Mais, Madame m'a fait
« judicieusement observer que le mariage
« couvrait tout.... — Et alors il faudra bien
« que Lafleur ait la facilité d'aller trouver
« sa femme quand il aura fait son service.
« — Sans doute, sans doute. Vous sentez
« que j'ai adopté cette manière de voir :
« comment refuserai-je quelque chose à
« Madame, qui a des maux de cœur.....
« Je suis dans un ravissement, dans une
« ivresse.... Que je vous embrasse encore,
« mon cher comte. Ah ça, dites-moi, êtes-
« vous disposé à arranger ce mariage-là. —
« Mais je ne sais trop ce que je dois faire,

« chevalier. Lafleur est jeune, bien tourné;
« il a de l'intelligence, et il peut se pousser
« dans le monde. — Vous voulez donc que
« je congédie ma cuisiniere? Madame a
« blâmé sa conduite, oh, oh! de la ma-
« nière la plus positive; mais je vois bien
« qu'elle tient à Catherine. Ne ferez-vous
« pas quelque chose pour mon Agathe? —
« Je saisirai toujours avec empressement
« l'occasion de lui prouver mon dévoue-
« ment respectueux ; mais je ne sais si
« Lafleur consentira à se marier ici. Le
« drôle a de l'ambition.... — Ah! nous le
« ferons consentir : il est amoureux, et je
« le mettrai à la diète, ah, ah! ah! La
« clef dans ma poche jusqu'à ce que le
« mariage soit fait, et Catherine gardée
« à vue pendant la journée, ah! ah, ah!
« — Allons, M. le chevalier, je verrai, je
« parlerai.... je ferai tous mes efforts pour
« déterminer Lafleur, je vous en donne
« ma parole. »

Le chevalier sort enchanté, et d'Orville mande son domestique, bien persuadé

d'avance de ce qu'il va lui répondre. Mais, cette clef.... cette clef!.... Il faut l'avoir, n'importe à quel prix, et il est des circonstances où l'argent ne tient à rien.

« Lafleur, je suis dans un grand em-
« barras. — Comment cela, Monsieur. —
« Je suis même affligé. — Vous m'effrayez,
« Monsieur. — J'adore Agathe. — Et, vous
« n'avez pas à vous en plaindre. — Au
« contraire; mais, ta diable de culotte a
« ouvert les yeux au chevalier. Il veut
« chasser Catherine.... — Eh bien, Mon-
« sieur, je ferai l'amour à celle qui la rem-
« placera : je ne peux que gagner au change.
« Mais, tous les soirs la maison sera fermée
« comme une citadelle; plus de possibilité
« de m'introduire. — Que voulez-vous,
« Monsieur, que je fasse à tout cela? —
« Si tu m'es attaché, Lafleur.... — Mon-
« sieur n'en doute pas. — Si tu veux sincè-
« rement mon bonheur.... — Eh bien,
« Monsieur, que faut-il faire? — On gar-
« dera Catherine si le mariage couvre sa
« faiblesse.... — Oh! vous voulez faire de

« moi un *officieux* dans toutes les règles,
« une *doublure* de marquis! Monsieur,
« Monsieur, ceci est trop fort. — Tu auras
« une clef pour entrer chez ta femme tous
« les soirs. — Tous les soirs, toute ma vie!
« Eh, j'en suis déjà à ne pouvoir plus la
« regarder. — Qu'importe, tu feras cela
« pour moi, Lafleur. — Non, en vérité,
« Monsieur. J'aimerais mieux épouser les
« sept péchés capitaux. — Nous changerons
« de garnison; tu me suivras.... — Et,
« j'aurai toujours ici une femme qui m'em-
« pêchera de faire un mariage avantageux,
« si l'occasion s'en présente, et elle se pré-
« sentera; car enfin, Monsieur, j'ai de la
« figure, et... — Épouse Catherine, La-
« fleur; je t'en prie, mon ami. — Non,
« Monsieur, non, de par tous les diables,
« non. — Je te donnerai mille écus. —
« Mille écus et cette femme là! il n'y a
« pas de proportion. — Je donne six mille
« francs. — Ce n'est pas assez, Monsieur.
« — Lafleur, tu me tiens le poignard sur
« la gorge. — Et vous aussi, Monsieur. —

« Veux-tu dix mille francs ? On en donne « vingt à une danseuse, et votre Agathe « vaut tout l'opéra. L'argent qui va se « fondre là ne profite à personne; ici, « vous faites un sort à un domestique, « qui se sacrifie pour vous. Pensez, Mon- « sieur, réfléchissez, pesez les circon- « stances. — Mais, vingt mille francs, « Lafleur! — Ou plus d'Agathe, Monsieur. « — Quel présent de noces, Lafleur! — « Voyez, Monsieur, décidez-vous. »

Ah, pensait le comte, quelle scène je ferais à ce détestable marquis, si je ne lui devais de l'argent! Mais, de quel front lui proposer de doter Lafleur, quand.... Allons, il faut que je m'exécute.

Il convient de tout avec Lafleur. Il se mariera séparé de biens, et le contrat indiquera qu'il apporte vingt mille francs. Ils seront livrés comptant, mais à condition que le mariage se fera sans délai, comme celui de Larose; car cette clef..... cette clef.... C'est payer une clef bien cher, pensait le comte en soupirant; mais je l'adore; je ne peux vivre sans elle.

Ainsi, ce n'était ni l'amour, ni l'estime, ni la reconnaissance qui avait déterminé le comte à s'informer de la destinée de madame d'Orfeuil. Agathe était pour lui la seule femme qu'il y eût au monde ; le marquis lui paraissait toujours redoutable, et il ne pensait plus à la comtesse que pour l'employer à servir ses nouvelles amours. Sacrifiez-vous donc à ces jolis messieurs-là, Mesdames. Ils sont tous de même, je vous en avertis, et la faveur d'Agathe passera comme celle de la comtesse.

Je ne sais si le lecteur trouvera le trait moral caché sous ces dernières aventures ; le voici : Malheur à l'homme qui se laisse subjuguer par ses passions ! Il leur immole tout, jusqu'à son coffre-fort, à qui certaines gens tiennent par-dessus toute chose. Il démoralise un valet, dont il eût pu faire un honnête homme à bien meilleur marché. C'est affreux, c'est horrible ; et si j'avais le talent de Massillon.... Eh bien ! qu'en ferais-je ? Je ferais des sermons.

CHAPITRE V.

ophi e d'Apremont et d'Oliban. D'orville et Agathe.

D'Oliban était arrivé à Paris avec les idées les plus flatteuses. Il ne prévoyait pas d'obstacles, et il se portait dans l'avenir. Une fortune immense lui ouvrait l'accès aux premiers grades militaires; sa maison était la plus nombreuse et la mieux tenue de la capitale; il avait deux garçons, parce qu'il en peut mourir un, et qu'il est essentiel que son nom soit transmis à la postérité la plus reculée. Madame la marquise, très-fêtée d'abord, est négligée ensuite, c'est la règle. Mais il a toujours pour elle d'excellens procédés, et dans les infidélités qu'il se permet, il ménage scrupuleusement les bienséances.

Il avait relevé, autant qu'il l'avait pu,

une figure passable par toutes les recherches de l'art, et à cinq heures très-précises, il se présenta chez ces dames : aujourd'hui on ne peut décemment faire une visite avant neuf heures du soir, et pour peu qu'on cause, qu'on rie, qu'on joue, on ne se couche que le lendemain.

La tendre Sophie ne s'attendait pas au coup qui allait la frapper. Elle reçut d'Oliban avec une politesse froide : c'est tout ce qu'on doit à quelqu'un qu'on n'a vu qu'en passant. Bientôt elle se souvint de ce que Vercelle lui avait écrit sur le caractère du marquis, et elle résolut de ne pas lui dire un mot de plus; c'est un moyen certain, pensait-elle, de ne pas se laisser pénétrer.

Madame Descourtils avait plus d'expérience que sa cousine. Elle savait qu'un silence affecté s'interprète toujours de quelque manière que ce soit, et elle entreprit de soutenir et de rendre piquante une conversation qu'elle voulait faire rouler sur des choses indifférentes. D'Oliban n'était pas venu à Paris pour entendre parler de la

débutante de la pièce nouvelle et du bureau d'esprit de madame Geoffrin. Il se hâta de prendre la parole. Il s'étendit sur l'impression profonde que mademoiselle d'Apremont avait faite sur lui; il raconta la manière dont il avait fait connaissance avec son père; il parla avec complaisance de ses progrès rapides dans l'esprit du vieillard, de l'affection extraordinaire qu'il lui avait inspirée, et enfin il tira d'un porte-feuille ambré et il présenta la fatale lettre.

Sophie en avait lu la moitié à travers un nuage de larmes dont les premières lignes avaient chargé ses yeux charmans. Il ne lui fut pas possible de poursuivre, et elle remit le cruel écrit à sa cousine. Elle se retira, et elle alla donner un libre cours à ses pleurs. Quelle situation, en effet, pour une jeune personne qui a encore l'innocence du premier âge, qui croit qu'on ne peut aimer que son mari, et qui se voit forcée de renoncer à celui qui a fixé toute ses affections!

Un grand usage du monde n'empêcha

pas madame Descourtils de paraître embarrassée. Elle avait, comme toutes les femmes, l'esprit du moment, et elle se remit aussitôt. Elle assura le marquis que sa cousine se croyait sans doute honorée de sa recherche; mais que l'annonce subite d'un mariage auquel rien n'avait préparé, produisait toujours une forte impression sur une très-jeune personne, et qu'elle-même avait été étourdie un moment de la résolution de son oncle. Elle débita au marquis beaucoup de ces lieux communs qui persuadent ceux qui veulent bien y croire, et elle prétexta, pour le congédier, une soirée priée et parée où elle ne pouvait se dispenser de paraître.

Son vrai motif était d'aller consoler Sophie, et de voir avec elle comment on s'y prendrait pour éviter le coup fatal. Il fut décidé d'abord, qu'enrhumée ou non, on retournerait le lendemain au château pour distraire M. d'Apremont de l'idée qui l'occupait actuellement, et le délivrer des obsessions du marquis; qu'on passerait le reste

de la journée à écrire au baron une lettre badine et légère comme les précédentes, mais dans laquelle, par un choix heureux de mots, on lui ferait connaître ce qui se passe, sans paraître cependant lui donner de conseils directs. Si cet homme-là, pensait madame Descourtils, s'était déclaré bien positivement, on s'expliquerait franchement avec lui. Mais sa modestie, qualité si rare dans un homme, est nuisible en cette circonstance, et arrête ma plume. N'importe, il connaîtra les projets du marquis, et ce n'est pas à une fille de dix-sept ans qu'il convient de les vouloir faire échouer. Au surplus, quand nous serons au château, nous verrons où en sont précisément les choses, et ce qu'on pourra tenter pour ramener mon oncle à des sentimens paternels.

Le marquis ne manquait pas d'amour-propre, et il avait pris à la lettre ce que lui avait dit madame Descourtils. Il brûlait d'annoncer son mariage partout, et cependant il maîtrisa son impatience jusqu'au

moment où une corbeille magnifique fut apportée chez lui. Pendant trois heures il avait couru de chez son bijoutier chez la marchande de dentelle, de mousseline des Indes, de gros de Naples; chez le fourreur, chez tous les gens enfin en possession de donner des valeurs idéales pour de bon argent. Après avoir vu, revu, admiré ses présens de noces, il pensa à madame de Verneuil : il était naturel qu'il se félicitât avec elle de l'effet des conseils qu'il en avait reçus. La dame traita le marquis comme quelqu'un qu'on se souvient d'avoir vu, et de qui on a conservé un souvenir confus. D'Oliban trouva le procédé étrange et s'en plaignit. « Monsieur, lui dit madame de « Verneuil, vous avez eu un prédécesseur; « je vous ai donné un successeur; ma con- « duite est dans les règles, vous n'avez pas « à vous plaindre. »

Ce n'étaient pas des plaintes que d'Oliban voulait lui faire entendre, mais il lui semblait extraordinaire qu'une femme pût oublier certaines choses, et que *les règles* l'y

autorisassent : il était encore du neuvième siècle.

Sa surprise ne l'empêcha pas cependant de parler de la comtesse. « Oh ! la comtesse « jouit de tous ses droits. Mais je ne la vois « plus. M. de Verneuil m'a prié de lui faire « ce sacrifice, et je lui dois quelque com- « plaisance. »

Le marquis devait passer d'un étonnement à un autre. Il ne trouvait pas concevable que le comte d'Orfeuil se fût adouci si promptement. « Vous avez fait ce qui « dépendait de vous, Monsieur, pour que « sa femme passât ses belles années au « couvent. — Au contraire, Madame, je « ne pensais qu'à calmer son mari. — Fort « heureusement il y a des lois en France ; « et on a fait entendre au comte que s'il « ne mettait sa femme en liberté, il ne « serait jamais maréchal de France. Le « comte a sollicité la révocation de sa « lettre de cachet, à condition qu'il serait « séparé de corps et de biens d'avec la com- « tesse : c'est tout ce qu'on désirait. Peut-

« être même en enfermant sa femme, « avait-il prévu ce dénoûment. Quoi qu'il « en soit, il a reçu hier le bâton. — Ah ! « d'Orville sera enchanté de savoir cela. — « Il n'y gagnera rien, Monsieur, son règne « est passé comme le vôtre. A propos, que « faites-vous de la petite d'Apremont? — « Je l'épouse, Madame, je l'épouse, et.... « — Je vous en fais mon compliment .... « Ah, mon Dieu, dix heures !.... Je vous « demande pardon; mais une affaire inté- « ressante.... — Je vous entends, Madame, « je vous salue. »

Le marquis ne revenait plus de ce qu'il avait entendu, et il chercha à épancher son bonheur et sa joie dans le cœur de ses vrais amis. Un étourdi en a-t-il? Il plaît à ceux qui lui ressemblent : de là des parties de tous les genres; mais de l'affection, du véritable intérêt?..... Pauvre d'Oliban, il courut jusqu'à minuit, et rentra chez lui fatigué, excédé, et ne concevant pas comment l'annonce de son mariage n'avait pas tourné dix têtes.

La bienséance, l'intérêt surtout, exigeaient qu'il fît une seconde visite à mademoiselle d'Apremont ; il revint chez elle dans la matinée, et il apprit que ces dames étaient retournées à la campagne. Madame Descourtils s'était fait un principe de ne jamais heurter ouvertement personne, pas même ceux dont elle voulait se défaire. Elle avait laissé pour d'Oliban, un billet poli, qui, sans approuver ni refuser ses propositions, lui donnait à entendre qu'on allait sérieusement s'occuper de cette affaire-là avec M. d'Apremont.

« C'est bien, c'est très-bien, disait le marquis : les expressions sont réservées, mais « elles sont claires pour un homme d'esprit. La jeune personne met beaucoup « d'empressement à être à moi, et je lui en « tiendrai compte. Allons, des chevaux « de poste, et retournons à Pithiviers. »

Lafleur est marié. Le bonheur de Catherine est envié de toutes les cuisinières de la ville. On se demande comment un garçon, jeune, bien tourné et riche, a

préféré cette fille à tant d'autres dont le cœur eût volé au-devant du sien. Cette énigme occupa pendant trois jours toutes les têtes de Pithiviers, et ne fut jamais expliquée.

Lafleur ne revenait pas de la surprise où il était. Marié à une pareille femme ! Dans certains momens, il se sentait près de devenir fou. Il se remettait la tête, en visitant de temps en temps son coffre-fort, qu'il s'était bien gardé de mettre en communauté, et qu'il tenait sous trois clefs chez le comte. « Je t'augmenterai, « mon cher petit, lui disait-il quelquefois « avec tendresse; et comme je m'amu- « serai, quand nous changerons de gar- « nison ! »

Il était obligé de traiter Catherine avec beaucoup de douceur, par égard pour son maître. Mais, de jour en jour, il devenait plus exigeant. Il se faisait payer ses nuits conjugales par le comte, et le prix augmentait dans la proportion du dégoût que lui inspirait Catherine. D'Orville était sub-

jugué, il le sentait, et ses réflexions ne tournaient pas toujours à l'avantage d'Agathe. La pauvre petite ne se doutait pas qu'elle dût être abandonnée un jour : elle jugeait le cœur du comte par le sien, et elle répétait sans cesse ce refrain, si cher à l'innocence :

Quand on aime une fois, n'est-ce pas pour la vie?

Cependant les maux de cœur devenaient plus fréquens et plus forts. Le chevalier ne se possédait pas, et chaque indisposition de Madame renouvelait son ivresse. Il courait la ville pour ne parler que de cela, et un plaisant tenait note exacte des attaques. Il se proposait de publier, au moment de l'accouchement, l'état général des maux de cœur de Madame, par heures, jours, semaines et mois.

Certains mouvemens, non équivoques, assurèrent enfin au chevalier les honneurs de la paternité. Il voulut célébrer son ravissement par un grand souper, et le comte fut invité le premier, parce que le premier

il avait su la grossesse, présumée encore, de Madame, et il en avait félicité le chevalier, avec des effusions de cœur vraiement pénétrantes.

Tous les convives arrivèrent, tenant à la main un bouquet, qu'ils présentèrent à Madame; mais qui était réellement offert au petit chevalier, déjà si remuant. Cette galanterie, d'un genre nouveau, avait été imaginée par un docteur qui comptait sur un accouchement, dont il avait raison de se réjouir à l'avance. Il s'était bien gardé de communiquer cette idée heureuse à personne. Mais, sa voisine lui avait vu cueillir le bouquet, et elle entendit assez distinctement les derniers mots d'un monologue, qui lui apprirent à qui devait s'adresser cet hommage. Comme la femme de l'homme qui pond, de La Fontaine, elle avait de bonnes amies. L'idée du bouquet passa de bouche en bouche, et il n'y eut de rivalité que sur le volume de l'offrande.

Le docteur ouvrait des yeux, mais des

yeux !..... J'y suis, j'y suis, se dit-il bien bas. Très-certainement, je commencerai demain un ouvrage latin sur les sympathies, sur l'influence d'un corps sur un autre. Il ne prévoyait pas que, sans s'en douter, il arriverait droit au magnétisme, et qu'il sedéshonorerait dans l'esprit de la faculté, pour qui il est évident que folies, niaiseries, bouffonnerie, jonglerie et magnétisme sont synonymes.

On se divertissait, on chantait chez le chevalier. Le comte, placé près de Madame, lui adressait tendrement des couplets que feu M. d'Orville son père avait commandés à l'occasion de la première grossesse de la reine de France, épouse de Louis XV. Vercelle, qui ne se doutait pas de l'intimité qui régnait entre Agathe et son colonel, en avait fait, et de la meilleure foi du monde, pour le pauvre chevalier. Les dames de la ville chantèrent aussi, après s'être long-temps fait prier, des ariettes de Rose et Colas et de la belle Arsène : c'était charmant. Lafleur aidait à

son épouvantail de femme à faire les honneurs de la cuisine. Il avait été, pendant son enfance, le porte-chaise d'un marchand de chansons. Il avait la tête meublée de fort jolis *ponts-neufs*, et la valetaille de Pithiviers l'écoutait avec admiration..... Il ne chantera pas long-temps. *Vanitas vanitatum et omnia vanitas*, a dit le roi prophète, si ce n'est pourtant M. son fils, ce dont je ne suis pas bien sûr.

Pour l'intelligence de ceux qui ne savent pas le latin, je vais traduire, imiter, travestir le passage que j'ai cité. *Ce qui vient de la flûte*, dit un vieux proverbe..... Y êtes-vous? Faut-il que je vous y mette?..... Homme sans pénétration!

Pendant que M. de Lafleur faisait l'agréable, deux de ses camarades ne s'étaient pas oubliés. Ils avaient remarqué ses fréquentes visites à son coffre-fort, et ils avaient résolu de ne pas laisser échapper la première occasion de faire une petite fortune, aussi mal acquise que celle que Lafleur s'était procurée. Ils ignoraient les moyens dont

il s'était servi pour s'enrichir; mais il était clair, pour eux, qu'il ne pouvait être qu'un fripon. Or, voler un voleur.....

En conséquence de ce raisonnement, et pendant que tout le monde était dans la joie chez le chevalier, ils avaient forcé le coffre de Lafleur. On ne met pas vingt mille francs dans ses poches, et il est écrit: Il n'y aura parmi vous ni premier ni dernier. Pourquoi donc Jasmin et Tourangeau iraient-ils à pied, quand M. le comte se promène à cheval ou en voiture? D'après ce nouveau raisonnement, nos philosophes sellent deux chevaux, garnissent deux valises; et comme on entre à Phithiviers et qu'on en sort librement, quand on n'a rien à démêler avec les commis de l'octroi, ils gagnèrent les champs, sans que personne s'occupât d'eux.

Le valet de chambre du comte rentrait tranquillement et sans penser à mal. Il trouve sur son lit deux habits de livrée, et il reconnaît qu'on lui en a pris deux dans sa garde-robe. Il fait une inspection géné-

rale dans la maison : il voit le coffre de Lafleur forcé, et les sacs vides jetés ça et là sur le parquet. Il accourt chez M. le chevalier, et la fatale nouvelle vole de bouche en bouche. Le procureur du roi jure qu'il fera une enquête terrible, et qu'il trouvera les coupables, fussent-ils cachés au fond de l'enfer. Lafleur est tombé sur la table de la cuisine, sans pouls et sans haleine; son regard est incertain; une pâleur mortelle couvre son front. Sa femme veut le secourir, et la seule approche de l'épouvantable objet lui rend l'usage de ses sens. Voilà donc, s'écrie-t-il, le triste reste de ma splendeur passée, et il la repousse brutalement. Catherine va tomber à dix pas sur le plus informe des postérieurs. Elle croit que son cher, son sensible Lafleur a perdu la raison; elle se relève; elle revient à lui; elle lui parle; elle le caresse; elle couvre ses joues de ses larmes conjugales : Lafleur pousse un cri d'horreur, et s'enfuit.

Le comte réfléchissait à côté de son

Agathe. Il était indispensable, pensait-il, que Lafleur se mariât. Il l'est, et bien certainement; je ne renouvellerai pas les présens de noce. Je suis curieux de savoir comment le coquin prendra cette affaire-ci.

D'Orville rentre chez lui : l'époux infortuné de Catherine l'attendait. « Eh bien, « M. le comte? — Eh bien, Lafleur? — « Vous avez voulu.... — Que tu te laissasses « voler? — Non, Monsieur; mais... — J'ai « rempli les conditions arrêtées entre nous; « tu observeras le traité aussi religieuse- « ment que moi. — Cela m'est impossible, « Monsieur. — Vous êtes marié, bien marié; « et vous remplirez les devoirs auxquels « vous vous êtes soumis. — J'ai fait des « miracles jusqu'à présent, Monsieur, et « on n'est pas toujours disposé à en faire. « — Écoute, Lafleur, un louis chaque « fois que je voudrai que tu te montres « bon mari. — Et le voudrez-vous sou- « vent, M. le comte? — Mais, deux ou « trois fois par semaine. — C'est-à-dire,

« que pour me consoler de ce que j'ai perdu, « pour me dédommager des peines qu'il « faudra prendre, vous m'offrez une ba- « gatelle.... Oh! quelle femme, M. le comte, « quelle femme! — Un louis, ou chassé.... « Tu m'entends. — Vous ne me chasserez « pas, Monsieur; vous savez que j'ai votre « secret. — Maraud, tu veux me mettre « dans ta dépendance! — Non, Monsieur; « mais vous ne me tiendrez pas sous la « vôtre. Vous doublerez mes honoraires.— « Misérable! — Et vous me direz des in- « jures tant qu'il vous plaira. »

Quel dommage que je n'aie pas attendu à mettre ici le trait moral, qui vous a sans doute édifié plus haut! Mais, en vérité, je ne savais point ce que je vous conterais plus bas.

Maudit marquis, chien de marquis, disait le comte en cédant encore. Il n'y avait que ce moyen-là pour qu'il retrouvât son Agathe, et que Catherine eût à se louer de son mari.

Les choses allèrent assez bien pendant

un certain temps. Mais, Lafleur jugea qu'enfin il avait acquit le droit de dormir, comme tant d'autres maris. Il entrait, se couchait et ronflait. Catherine lui avait accordé quelques nuits de repos; mais elle entendait qu'il s'éveillât, enfin, brillant et radieux comme Phébus se lançant dans la carrière sur les pas de l'Aurore. La comparaison n'est pas de madame Lafleur, elle est de moi, et elle n'en vaut pas mieux.

Catherine commença par le petit coup de coude, léger, presque imperceptible. Bientôt elle appuie davantage, et Lafleur est impassible. Elle tiraille l'oreille, elle serre le nez..... Rien. Elle pince assez fort, plus fort, très-fort, et Lafleur, qui depuis long-temps est éveillé, ne se possède plus. Il riposte par un vigoureux coup de poing, accompagné d'un *va te*.... Un coup de poing, détaché la nuit, tombe où il peut : celui-ci arrive juste sur le nez de Catherine, qui déjà ne ressemblait pas mal à une truffe. Le sang jaillit, et, en se débattant, en se plaignant, en criant, elle répand

l'alarme dans la maison. Lafleur réitère la correction, pour lui imposer silence; elle saute du lit à terre, et court de tous les côtés en hurlant et en culbutant tout ce qui se trouve sur son passage. Le comte, effrayé, hors de lui, fait un paquet de ses habits, le jette par la fenêtre et saute dessus, au risque de se casser une jambe.

Le chevalier était accouru aux premiers cris de Catherine, et, ne sachant encore trop de quoi il s'agissait, il était entré dans la chambre de sa femme, objet précieux de sa constante sollicitude. Il trouve une croisée ouverte; il voit un homme en chemise qui se relève avec assez de difficulté; il va, il court, il revient le pistolet au poing, et il va faire feu.... L'homme en chemise a disparu.

Le chevalier ne manquait pas d'un certain bon sens. Je suis bien aise, pensa-t-il, que cet homme se soit éloigné, j'allais faire un éclat, qui eût aggravé le mal. Un vieillard qui épouse une jeune femme doit s'attendre à ces accidens-là, et le plus sage est celui

qui a le bon esprit de se taire. Il ferma doucement la croisée, et se retira sans rien dire à Agathe; mais il était nud aussi, et en sortant il marcha sur une épaulette, qui indiquait clairement le grade du propriétaire. « Je sais maintenant, dit-il, à quoi « m'en tenir sur l'apothicaire, la culotte de « Lafleur et les maux de cœur de madame. « Prenons un parti modéré, mais décisif. »

Pendant qu'il réfléchit à ce qu'il doit faire, le comte court les rues, son paquet sous le bras; un tesson de bouteille se trouve sous son pied droit et le lui coupe jusqu'à l'os. Il peste, il s'emporte, il jure contre le marquis: s'il était là, il l'étranglerait; cependant il ne perd pas la tête, il enfonce, en faisant une grimace de désespéré, le pied blessé, dans une de ses bottes: il est sûr qu'au moins on ne le convaincra pas en le suivant à la trace. Il a toujours la clef d'une porte bâtarde par laquelle il sort et rentre, sans que ses gens puissent se douter de rien. Il arrive à sa chambre à coucher, se met dans son lit et sonne à tout briser.

Un domestique se présente dans l'état, à peu près, ou était le maître en quittant sa chère Agathe. « Cours chez le chirurgien-« major du régiment, et dis-lui que j'ai une « forte hémorragie à la jambe. »

Pendant que Catherine sanglottait, se désespérait, Lafleur avait aussi fait son paquet. Il venait de rentrer, et il voit tous les domestiques qui se lèvent à la hâte, en répétant : M. le comte a une hémorragie.

Lafleur court à la chambre de son maître. « Prends un de mes rasoirs et coupe-« moi cette botte : elle me fait horrible-« ment souffrir. Chien de marquis, damné « marquis ! »

Lafleur avait à peine terminé son opération, que le chirurgien-major entra, aussi légèrement vêtu que les autres. Il semblait que pendant cette nuit-là, on ne dût aller et venir qu'en chemise dans les rues de Pithiviers. D'Orville fait sortir ses gens, à l'exception de Lafleur, et il parla en ces termes à l'esculape du régiment : « Peu vous importe, mon cher docteur, de savoir com-

« ment ce mal-là est venu; mais il est essentiel « pour moi et pour quelqu'un, à qui je dois « des ménagemens, que ce pansement-ci soit « le second, et que vous ayez fait le pre- « mier hier à dix heures du soir. — J'y suis, « M. le comte. Hier, en rentrant chez vous, « vous vous êtes foulé le pied; l'artère a « pris une extension considérable, et mal- « gré mes soins, l'hémorragie vient d'avoir « lieu. — C'est cela, docteur, c'est cela. « Que cette histoire courre toute la ville, « avant huit heures du matin. Ah ça, « dites-moi un peu, serai-je long-temps à « guérir? — Ma foi, M. le comte, je n'en « sais rien. Occupons-nous d'abord du « moment. L'histoire que vous voulez que « je fasse, réussira-t-elle dans votre maison? « — Lafleur? — M. le comte? — Qu'en « penses-tu? — Bah, tou. domestique « de grand seigneur est nécessairement un « mauvais sujet. Je suis sûr qu'hier, à dix « heures du soir, pas un des vôtres n'était « ici. — Sonne, Lafleur.

« Dites-moi, Messieurs, où étiez-vo-

« hier soir ? — M. le comte ?.... — Où étiez-
« vous, répondez. — J'étais .. il était... nous
« étions.... — A faire des sottises par la
« ville, n'est ce pas ? Je suis malade, je
« suis blessé, et de tous mes gens, je n'ai
« à ma disposition que Lafleur pour me
« donner des soins. Je chasserai celui de
« vous, qui ne sera pas rentré à neuf heu-
« res. Retirez-vous. Bravo, bravo, dit le
« docteur. Je suis sûr maintenant de faire
« prendre notre histoire. Procédons au
« pansement. »

Le chevalier, bien convaincu d'être..., vous savez, voulait éviter la publicité, et il se décida à s'expliquer franchement avec d'Orville. Dans le trouble inévitable en un pareil moment, il avait caché l'épaulette dans le premier morceau de papier qu'il avait trouvé, et il l'avait mise dans la poche de son habit : c'était une pièce de conviction, par laquelle il comptait bien réduire le comte au silence, mais, qu'il aurait été désespéré que personne au monde ait vue chez lui.

Il entre chez d'Orville. « M. le comte, « je me suis méconnu, et je mérite mon « sort. Je ne serai pas plus sévère avec « vous que d'autres maris l'ont été envers « moi. Mais, vous savez à quoi l'honneur « oblige un amant heureux, en pareille « circonstance, et, sans doute, vous ferez « ce qui dépendra de vous pour que le « public ignore ce qui s'est passé cette nuit. « — Je ne le sais pas moi-même, M. le « chevalier. Je me suis blessé au pied, « hier à dix heures du soir, et j'ai été « obligé de me mettre aussitôt au lit. — « Eh, Monsieur, répondez à ma loyauté, « et ne cherchez pas à m'abuser par des « contes dépourvus de vraisemblance ; « je vous préviens que vous ne réussirez « pas. — Voyez, monsieur le chevalier, « ces linges teints de sang, ces cerceaux « qui soutiennent ma couverture au-des- « sus de mon pied; voyez le pied même, « si vous le désirez : j'enverrai chercher « mon chirurgien ; il découvrira ma bles- « sure, et il vous attestera qu'hier soir il

« m'a pansé pour la première fois. — Vous « pouvez être blessé, je n'en disconviens « pas ; il est des sauts très-dangereux. « Mais, que cela vous soit arrivé à dix « heures du soir.... — M. le chevalier, je « vous ai dit la vérité : j'espère que vous « ne me pousserez pas davantage. — Eh « bien, homme opiniâtre, homme indigne « de mon indulgence, qui voulez démen- « tir le témoignage de mes yeux, refusez « donc de reconnaître cette épaulette, que « vous avez laissé tomber en vous retirant. » Ici, le comte pâlit. Ses regards se portèrent sur l'uniforme qu'il avait mis la veille, et que Lafleur avait étendu sur un canapé : les deux épaulettes y étaient. Il se rassure, et il les montre du doigt au chevalier. « Cela ne prouve rien, M. le comte. Un « homme comme vous en a plusieurs « paires. »

Il présente le papier à d'Orville ; d'Orville, qui est certain que le contenu ne lui appartient pas, le reçoit en riant. « Parbleu, mon cher chevalier, je vous

« remercie. Comment ! de votre autorité « privée, vous me faites brigadier des ar- « mées du roi ! — Comment, Monsieur... « que dites-vous ?.... Ah, mon Dieu... mon « Dieu !... cette épaulette est à moi. — « Espiègle ! Vous avez voulu m'intriguer. « — Non, en vérité... Il est vrai qu'hier « après-midi, je suis monté chez Madame, « et j'ai pu laisser tomber... — M. le che- « valier, je ne vous pardonne pas d'avoir « douté de votre meilleur ami ; d'avoir « soupçonné l'innocence et la candeur. — « Pas de grands mots, M. le comte ; ceci « n'est pas encore très-clair. Les croisées de « Madame, ouvertes à deux heures du ma- « tin... — Eh, qui pourrait les tenir fermées « par la chaleur qu'il fait ? Voyez, les « miennes sont ouvertes aussi. — Mais ; « cet homme en chemise... — Vous vous « serez trompé, comme sur l'épaulette. — « Parbleu, il n'y a pas à se méprendre. « Je l'ai vu, ce qui s'appelle vu. — Vous « avez été abusé par quelqu'effet d'opti- « que. — Il est fort celui-là. — D'ailleurs,

« que ne descendiez-vous, que ne touchiez-
« vous cet homme ?..... — Il a disparu
« comme un éclair. — Eh bien, admet-
« tons qu'il y ait eu un homme : qu'en
« conclurez-vous ? Votre maison est peut-
« être la dixième devant laquelle il s'est
« arrêté ; il a pu s'arrêter devant dix
« autres : s'ensuit-il qu'il ait couché avec
« toutes ces dames ? Pourquoi faire, de
« préférence, à votre épouse, une injure
« que le mari le moins raisonnable de Pi-
« thiviers est incapable de faire à la sienne ?
« Mon cher chevalier, il est bien difficile
« à un mari âgé de n'être pas jaloux, et
« la jalousie voit toujours mal. — Ah,
« mon Dieu, je ne suis pas jaloux, vous
« le savez bien. Mais c'est qu'ici les appa-
« rences étaient telles... — Oh, oui, ma
« foi elles étaient convaincantes : la pièce
« avec laquelle vous pensiez me confon-
« dre, votre preuve essentielle..., — S'est
« trouvée fausse, j'en conviens.... Savez-
« vous que j'avais formé le projet de con-
« duire, aujourd'hui même, Agathe à

« Paris. — Vous auriez bien fait, mon « ami. Elle serait enchantée de passer « quelque temps dans la capitale. — Oh, « ce n'était pas là mon motif. Je voulais « mettre fin à une intrigue... — Imaginaire. « Et vous n'êtes pas jaloux! — M. le comte, « ne parlez pas de cela à ma femme, je « vous en prie. — Je m'en garderai bien. « Brouiller un ménage! J'en suis incapa- « ble, mon ami. — Et puis, une femme « dans son état demande des égards. Un « saisissement, une douleur profonde et « instantanée suffiraient pour me priver « des douceurs de la paternité. — Et il « est certains jeux auxquels on n'est pas « heureux tous les jours, n'est-ce pas, « chevalier?

« — Ah-ça, mon cher comte, vous ne « m'en voulez point? — Oh, mon Dieu, « pas du tout. — Prouvez-le moi! — Et « comment? — Nommez l'enfant qui doit « naître.... ma foi,... dans quatre mois au « plus. — J'y consens de tout mon cœur.

« — Parlons un peu de votre blessu-

« Cela m'inquiète, M. le comte. Madame « y prendra le plus vif intérêt. — Vous « êtes bien bons l'un et l'autre. »

Le chirurgien-major entra. Il prit le pouls du blessé, qui lui avait fait un signe. « Pas de fièvre encore, dit le docteur. Je « présume qu'elle viendra dans les vingt- « quatre heures, vers les dix heures du « soir. Savez-vous que j'ai été alarmé en « vous pansant hier. L'hémorragie pouvait « avoir des suites funestes. Mais, la nuit « a été bonne; l'artère commence à se « consolider, et je répons de tout. »

Toute la ville accourt pour voir M. le comte, qui s'est blessé hier à dix heures du soir : il donne de si jolis dîners ! C'est à qui l'amusera et lui fera le conte le plus plaisant. On est content de soi, quand il a ri. Parmi ces nombreuses visites, qui se succédaient sans interruption, le pauvre blessé ne comptait pas une femme. Celles de Pithiviers étaient alors réservées, jusqu'au scrupule. Aucune d'elles n'aurait osé [illegible]er voir un garçon au lit, eût-il été âgé

de soixante ans, et fût-il à l'article de la mort. Agathe seule, entraînée par son mari, dérogea à l'usage. Le bon chevalier l'avait voulu ainsi. Deux fois par jour, il la conduisait chez le comte, et quoiqu'il fût toujours présent, on parla, on raisonna, on discuta, on déchira à la journée. C'était une drôle de petite ville que Pithiviers, en l'an de grâce 1781.

Cependant d'Orville réfléchit sur le passé et l'avenir. Lafleur lui coûtait cher, et les accidens se répétaient de manière à lui en faire craindre de plus affligeans. Le bon chevalier pouvait être éclairé enfin par quelque coup imprévu du hasard, par quelque nouveau trait d'obligeance du marquis. Quand on commence à calculer les inconvéniens qui peuvent résulter d'une intrigue, l'amour a bien perdu. Enfin tout le monde sait que ce sentiment-là n'est pas éternel, et cela est fort heureux : comment un mari se consolerait-il de la perte de sa femme, la fillette de l'infidélité de son amant? Comment tant de veuves se remarieraient-

elles ? Comment un joli homme aurait-il son tour auprès d'une femme à la mode ? Ma foi, toutes réflexions faites, je suis tenté d'en venir à l'avis de Pangloss : Nous sommes dans *le meilleur des mondes possibles.*

Lorsque le comte trouva l'occasion de s'expliquer librement avec Agathe, il lui fit part de ses réflexions. C'était l'intérêt seul d'une femme adorée qui le déterminait à rompre avec elle. Il ne prévoyait que malheurs. Un époux furieux, exerçant sa vengeance ; des grilles et des verroux, suffisant à peine pour le rassurer sur l'avenir ; une femme charmante, passant ses plus belles années dans un cloître, étrangère au fruit précieux de ses plus tendres amours ; l'abandon, le dédain de ses parens, de ses amis ; une vieillesse malheureuse..... Que ne prévoyait-il pas ? Il peignait avec tant de vérité et de chaleur, que déjà la tendre Agathe se crut perdue. Elle pleura, elle pleura beaucoup le premier jour. Elle n'avait aimé que d'Orville ; elle aimait comme

on aime pour la première fois. Elle sentait l'étendue du sacrifice qu'exigeaient son repos, sa sûreté ; elle estimait davantage l'homme sensible qui avait le courage de le lui prescrire.

Elle pleura moins le second jour ; moins encore le troisième. Elle cessa de pleurer, enfin ; et, au bout du mois, elle s'avouait franchement que les jouissances que procure une liaison clandestine ne sont pas à comparer aux embarras, aux dangers qu'elle traîne avec elle.

Lafleur n'avait plus rien à prétendre, à ce qu'il paraît du moins. Mais il était grand calculateur, et il représenta à son maître que s'il cessait tout à coup de se montrer attaché à ses devoirs de mari, le chevalier et même le public, pourraient en tirer des conséquences. Il était difficile de combattre victorieusement ce raisonnement-là, et, quoiqu'à regret, le comte céda à Lafleur. Lafleur touchait ses honoraires et ne les gagnait pas. Semblable au Czar Pierre I^er^, Catherine, à force d'être

tue, avait appris à battre. Un beau matin, Lafleur rentra avec la tête enveloppée d'un mouchoir : le pied d'un chandelier de fer s'était incrusté dans la peau du front et en avait fait descendre une partie sur le nez.

Le chevalier ne tint pas à cette dernière scène. Il fit changer la serrure de sa porte d'entrée, et pria le comte d'interdire à son valet, pendant le jour, l'accès d'une maison où il portait sans cesse le trouble et le désordre. Lafleur, de son côté, jurait que madame son épouse ne le reverrait de sa vie. Il parlait même à d'Orville de quitter la ville, si... Il s'arrêtait toujours au *si*, et au sens suspendu. Le comte un jour acheva sa phrase : *Si*, *si*, si je veux te donner de l'argent.

Il n'était pas tranquille sur le sort d'Agathe. Un valet, qui n'avait plus d'intérêt à se taire, pouvait la compromettre horriblement. D'Orville était honnête homme avec les femmes. Il se décida à faire un dernier sacrifice à la tranquillité de sa jeune amie.

Lafleur partit, et il apprit à plusieurs de ses maîtres qu'on entre facilement où on a son domestique marié. Il se maria à Londres, à Hambourg, et il se fit pendre à Madrid, où la pluralité des femmes n'est pas admise.

CHAPITRE VI.

A vos moutons, à vos moutons, dit Bartholin à M. Guillaume.

Nous avons laissé à Paris le cher marquis, qui jusqu'à présent m'a fourni amplement de quoi vous faire bâiller ou rire. Revenons à lui : il en est temps.

Autant que je peux m'en souvenir, il montait dans sa chaise de poste, pour retourner à Pithiviers, au moment où je l'ai quitté. Le voyage n'est pas long; il n'arrive pas tous les jours des aventures sur cet route-là, et, d'un trait de plume, je fais rentrer mon officieux dans sa petite maison de province.

Son premier soin fut de faire monter Zéphire dans sa chaise; de lui faire mettre sur ses genoux l'éblouissante corbeille; de l'envoyer en faire hommage à la séduisante

Sophie, et d'annoncer, pour le lendemain, son arrivée au château d'Apremont

Ce premier devoir rempli, il court chez son colonel. Après les premiers complimens, il lui annonce son mariage. L'infortuné baron était présent. Il se fait répéter les détails ; il doute s'il veille : il n'a pas reçu encore le billet de madame Descourtils ; il se croit abandonné. On ne lui a rien dit de positif ; cependant on a reçu ses soins d'une manière encourageante, et doit-on accueillir, quand il n'inspire que l'indifférence, l'homme dont l'amour se peint dans le moindre de ses mouvemens ? doit-on l'engager à venir dans un château où se prépare le bonheur d'un rival ? Vercelle, pendant quelques minutes, ne sentit plus que du mépris pour celle qu'il avait adorée. Mais bientôt un sentiment vrai, profond, inaltérable reprit ses premiers droits. Le baron ne s'était pas déclaré ; lui devait-on quelque chose ? Son ressentiment n'était pas fondé ; il le sentait ; il se reprochait son injustice. Mai ,

se bornera-t-il a former d'inutiles regrets? Un homme, qui ne le vaut pas, qui est incapable d'aimer réellement, obtiendra-t-il un prix qui n'appartient qu'au véritable amour? N'y aurait-il pas de la lâcheté à y consentir, à ne pas tenter tous les moyens possibles de le lui enlever?

Telles sont les réflexions que le baron communiqua au comte, quand d'Oliban fut sorti. « Il ne l'épousera pas, s'écria « d'Orville. Il m'a fait trop de mal pour « que je ne lui suscite pas obstacle sur obs- « tacle. Je suis aussi riche que lui; beau- « coup plus noble; d'un rang bien plus « élevé; et, s'il faut en venir aux grands « expédiens, je ferai ma cour à la demoi- « selle, à sa cousine, au père, à toute la « famille, et je l'épouserai... — Vous ou- « bliez, M. le comte, que je l'aime éper- « duement. — C'est vrai, baron, c'est vrai, « et je vous en fais mes excuses; mais, « j'avais la tête montée, et je sens qu'elle « se monte encore à la seule idée de me « venger de ce chien d'homme-là. Pos-

« sédons-nous, mon ami, et voyons ce
« qu'il faut faire.

« Ces dames vous ont invité à les aller
« voir au château ; il faut partir de suite.
« — Mais, M. le comte, je suis de service
« cette semaine... — Le service ira comme
« il pourra. Partez, vous dis-je. Je vous
« donnerai, pour le vieux d'Apremont,
« une lettre polie, par laquelle je m'excu-
« serai sur mes occupations militaires et
« ma blessure, de n'avoir pas encore été
« lui rendre mes devoirs ; cette démarche
« le flattera, et vous serez bien reçu. Il
« aime la table ; vous vous griserez avec
« lui. C'est un chasseur déterminé ; vous
« le mettrez sur les dents, lui et ses chiens.
« Il a servi avec distinction, il est instruit ;
« et il a de l'imagination..... le matin.
« Vous causerez avec lui, et il sentira bien-
« tôt votre supériorité sur d'Oliban. Dans
« quelques jours, je pourrai sortir, et j'irai
« vous appuyer. Vous n'avez que douze
« mille livres de rente ; mais votre oncle est
« est vieille comme la monarchie, et

« d'Apremont tient beaucoup à cela. Vos « talens en tactique ne se bornent pas à « faire du dessus de votre tête une ville, un « fossé et une citadelle ; vous avez beau- « coup d'instruction, et vous êtes fait pour « prétendre à tout. Je ferai la demande, « quand vous serez connu ; je combattrai, « je détruirai les objections du père ; enfin, « je leverai tous les obstacles. Assurez-vous « bien de la demoiselle ; si elle n'ose ré- « sister ouvertement, qu'elle trouve avec « sa cousine, des raisons de différer, et « tout finira au gré de vos vœux. Partez, « mon ami ; à la première invitation du « père, établissez-vous dans le château, « et attendez-moi. »

L'espoir est rentré dans le cœur de Vercelle. Il monte à cheval, suivi de son domestique modestement vêtu, portant en croupe la valise de son maître. Zéphire est déjà au château ; déjà M. d'Apremont a présenté à sa fille l'inappréciable corbeille..... Le croira-t-on ? La richesse, l'élégance des objets qu'elle renferme ont,

pour un moment, fasciné les yeux de Sophie. Elle a souri à ces magnifiques présens; elle s'est vue parée des trésors de Golconde, et Vercelle a été oublié. La vanité est-elle réellement la première passion des femmes; et Sophie, comme les autres..... Non, non, une chaumière et mon amant, avait-elle dit bientôt. Mais, son père avait remarqué le sourire, l'épanouissement de tous ses traits; il avait cru lire son consentement dans ses yeux; il l'avait embrassée avec tendresse, et il l'avait laissée au milieu de ses trésors.

Nonchalamment assise dans une bergère, ses bras tombans auprès d'elle, elle porte partout des yeux qui ne voient rien. Étourdie de la méprise de son père, affligée d'y avoir donné lieu, frémissant de l'avenir qu'elle s'est préparé, elle ne sait à quelle idée s'arrêter; sa tête se trouble; ce n'est plus qu'une frêle machine.

Madame Descourtils entre, et la trouve dans un accablement auquel succèdent des mouvemens convulsifs. « Ah! ma cousine,

« je me suis perdue. — Je le sais, mon « enfant. Mon oncle est venu m'embrasser, « en m'annonçant que tu es folle du mar- « quis, et que le mariage se fera dans huit « jours. — Ah, je suis au désespoir! — « Cruel enfant, au lieu de parler à mon « oncle.... — Aurait-il voulu m'entendre? « — De tes sentimens secrets.... — Il les « aurait condamnés. — Tu l'autorises à « croire.... — Oui, j'ai eu tort, grand tort. « Pauvre baron! — Pauvre Sophie! — Ah, « ma cousine, conseille-moi, aide-moi. — « On m'écrit de Paris que d'Oliban a publié « son mariage; tu viens de recevoir ses « présens; ton père qui a dîné, court le « village, et annonce partout cette alliance « qui te désespère. Que puis-je faire à « présent? Est-il possible que ton père « rétrograde? Ferme dans ses volontés, ne « s'appuiera-t-il pas du consentement « tacite que tu as donné à ses vues? Me « permettrai-je de le contredire, sans es- « poir de succès? Me brouillerai-je avec « lui sans aucun fruit pour toi? Si quel-

« qu'un pouvait changer quelque chose « à la situation des affaires, ce serait le « modeste et sentimental baron. Mais, où « est-il ? Que fait-il ? Il compose une ro- « mance, peut-être, qu'il te dédiera, qu'il « t'enverra, et son rival marche à grands « pas vers son but. — Loin de me secou- « rir, tu ne me donnes pas même de con- « solations. — Je pleurerai avec toi si tu « le veux; mais de quoi cela t'avancera-t-il? « Je suis furieuse contre le baron. Jamais « homme n'a porté aussi loin la défiance « de lui-même..... Ah, vous voilà enfin, « Monsieur. Voyez-vous les présens de « noce offerts et reçus; votre Sophie dans « les larmes?..... — Ma Sophie, Madame! « Ai-je bien entendu! — Oui, Monsieur, « votre Sophie. Il faut bien qu'elle se « déclare, puisque vous ne voulez pas « parler. »

Le réfléchi, le raisonnable Verd[illegible] ne se possède plus. Il est aux pieds de Sophie, il se relève pour embrasser les genoux de la compatissante cousine. Il veut parler;

il ne trouve pas d'expressions qui puissent rendre ce qu'il éprouve. Il est muet ; mais que ce silence a de charmes ! Tout est vie, tout est passion dans l'amant qui passe subitement du désespoir aux illusions les plus douces, les plus enivrantes. Sophie se ranime au feu de ses regards ; elle ne connaît plus d'autre bonheur que celui qui naît d'un amour mutuel ; elle est heureuse en ce moment, parfaitement heureuse. Elle laisse tomber une main dans celles de son amant.

Égarés, hors d'eux, plongés dans la plus délicieuse ivresse, le couple charmant oubliait l'univers : madame Descourtils veillait pour ses protégés. « Levez-vous, levez-« vous donc, vous ne savez rien faire à « propos. Baron, levez-vous, vous dis-je, « si vous ne voulez pas que M. d'Apre-« mont vous trouve aux genoux de sa fille. »

En effet, la voix et la marche du vieillard se faisaient distinctement entendre. Il ouvre, il entre ; le baron a pris un masque, Sophie ne sait pas encore feindre.

« Qu'as-tu, ma Sophie, qu'as-tu, mon

« enfant? — Rien, mon oncle; un malaise,
« une légère indisposition..... — Je sais ce
« que c'est, je sais ce que c'est. Sa mère
« a éprouvé les mêmes sensations, quand
« elle a accepté ma main. Les caustiques
« répandaient que le chagrin seul l'agitait;
« mais elle m'aimait tendrement, et, cor-
« bleu, elle me l'a prouvé pendant le reste
« de sa vie..... Ah, Monsieur, je vous
« demande pardon; je ne vous avais pas
« aperçu.

Vercelle salue profondément et présente la lettre de son colonel. Le vieillard lit, et la satisfaction se peint dans tous ses traits. « Comment donc, M. le comte
« d'Orville veut bien s'excuser de ne m'a-
« voir pas vu encore, et il pousse les pro-
« cédés jusqu'à m'envoyer un officier de
« son régiment, un officier d'un mérite
« distingué! Il est blessé ce pauvre comte;
« mais il espère pouvoir monter en voiture
« au premier jour. Je serai enchanté de
« le recevoir..... Parbleu, je veux qu'il
« soit de la noce. Monsieur, je marie ma

« fille à un de vos camarades, au marquis « d'Oliban. Le cœur de Sophie s'est trouvé « d'accord avec ma volonté, et j'en suis « fort aise ; j'aurais été fâché d'employer « l'autorité. C'est cependant ce que j'aurais « fait, si j'avais trouvé de la résistance, « car je suis convaincu que si l'amabilité « et les grâces sont le partage de la jeu- « nesse, la raison et la prévoyance sont « celui de l'âge mûr..... Étourdi que je « suis ! Ce mariage-là me fait oublier les « choses les plus simples ! C'est que ma « joie, mon ravissement.... Monsieur, je « vous demande mille pardons : vous arri- « vez de Pithiviers, et vous avez besoin de « vous rafraîchir. Suivez-moi, je vous en « prie. Nous ferons connaissance le verre « à la main. »

Le baron avait la tête plus forte que le marquis. Il ne refusait jamais, et le papa était enchanté de son hôte. Il remarqua qu'il était tard, et il engagea le baron à coucher au château. Pour le déterminer, il lui annonça que ses gens avaient détourné

un sanglier, et qu'ils devaient le lancer le lendemain à la pointe du jour. Vercelle prit feu à l'instant. Il parla chasse comme M. Western, et d'Apremont ne revenait pas de son étonnement. « Corbleu, dit-il, « il ne manque à d'Oliban que de boire « sec et de bien connaître la chasse. Mais « une bouteille du Clos-Vougeot l'étour- « dit, il rompt les chiens en voulant les « soutenir. Vous êtes mon homme, vous. « Nous passerons la journée de demain « ensemble : voilà qui est arrangé. »

Le marquis avait passé une nuit heureuse à Pithiviers. Bercé par des songes flatteurs, il avait joui de tout ce que l'ambition offre de plus séduisant. Pas une pensée pour Sophie : ne serait-elle pas trop heureuse de partager son opulence et ses grandeurs?

Cependant il est des formes dont il est impossible de s'écarter : d'Oliban était attendu à Apremont, et déjà Vercelle courait les bois avec le vieux seigneur, lorsque son rival en était encore à ses projets de

toilette. Une longue discussion s'engagea entre lui et Zéphire. Le maître voulait étaler un luxe éblouissant; le valet de chambre soutenait que les femmes ont un goût décidé pour l'uniforme, et que c'est en capitaine qu'il doit se présenter à mademoiselle d'Apremont, qui, d'ailleurs, l'a vu à Paris en habit brodé, en plumet, et en talons rouges. Après deux heures de raisonnemens sublimes, il fut arrêté qu'on entasserait dans une malle une garde-robe de ville et une de guerre.

L'heure du déjeuner était venue. Le marquis n'avait pas fait dire à quelle heure il arriverait au château. Il pouvait donc disposer des trois quarts de la journée. Il était, d'ailleurs, plus empressé d'éblouir Sophie que de lui plaire. Il se fit donner à déjeuner.

D'Orville était bien aise que le baron ait la journée à lui, pour s'établir dans l'esprit du père, et convenir de quelque chose avec les dames. Il envoya chercher le marquis, et le retint deux heures encore sous diffé-

rens prétexte. « Ma foi, s'écria à la fin d'O-
« liban, on m'attend à Apremont, et je ne
« peux sans grossiéreté.... — Eh, mon cher
« marquis, vous n'êtes pas amoureux;
« vous êtes fort aimable; vous êtes aimé
« sans doute, et on sera trop heureux de
« vous prendre quand vous arriverez. Je
« vais m'ennuyer à mourir, et je veux ab-
« solument que vous diniez avec moi. —
« Impossible, M. le comte, impossible.
« — Vous me refusez, Monsieur! — C'est
« bien malgré moi; mais les bienséances
« exigent.... — Que vous me cédiez. »

D'Oliban était fort embarrassé, lorsqu'on vient lui dire que Larose, en robe de greffier, et sa jolie petite femme, venaient lui faire une visite de cérémonie, et le remercier de ses bontés. Vous savez que les trois maisons communiquent entre elles, et que pour aller de l'une à l'autre, il suffit de traverser deux ou trois chambres. Les deux époux l'attendaient, et lui furent présentés par le père et la mère Firmin.

Il est des maladies qui règnent par in-

tervalles, sans que les médecins, qui savent tant, aient encore pu nous dire pourquoi. Le Français, qui rit de tout, appelle cela maladie à la mode. Les maux de cœur étaient alors très *à la mode* à Pithiviers, et cette fois les docteurs en précisaient parfaitement la cause : Mettez-moi la main dans un sac de froment, et je vous dirai s'il est plein.

Julie avait ses maux de cœur tout comme une autre. Elle était pâle, abattue; le beau Larose, au contraire, avait un air triomphant. Le marquis le félicita sur ses succès, et, n'ayant plus rien à lui dire, il lui parla de sa robe, de l'air grave et imposant qu'elle lui donnait. Julie fit un mouvement de tête qui annonçait que la robe n'avait pas pour elle les charmes de l'uniforme. On m'a assuré depuis, qu'à la fin de l'année son mari n'avait plus qu'une figure ordinaire, et que son caractère ne lui paraissait pas aimable du tout. Le prisme de l'illusion était brisé. Diable de prisme! Pourquoi est-il de verre? Qu'est-il résulté pour

Julie de sa fragilité? Je l'ignore, et, ma foi, je ne m'en inquiète guère.

Le comte était aussi empressé de garder d'Oliban à la garnison, qu'il l'avait été de l'en éloigner lorsqu'il ne vivait que pour Agathe. On vint annoncer au marquis que son colonel était servi, et que, décidément, il comptait sur lui. D'Oliban crut ne pouvoir mieux faire que d'envoyer Zéphire et un billet d'excuses au château d'Apremont.

D'Orville fit durer le dîner long-temps, comme vous pouvez le croire. Il proposa ensuite *une impériale*, que le marquis fut contraint d'accepter. Je suis en règle, pensait-il; M. d'Apremont a maintenant mon billet, et me voilà à l'abri de tout reproche. Mais demain je n'y serai pas repris : je partirai à la pointe du jour.

Voyons maintenant comment Vercelle a employé la journée que lui a procurée le vindicatif colonel.

Le sanglier était lancé.... Celui de Calydon n'était qu'un marcassin, comparé à

celui-là. Il passe à vingt pas de M. d'Apremont. Le papa n'avait encore pris que ce qu'il appelait sa tisanne, une bouteille de petit vin blanc avec laquelle il était dans l'usage de se rincer la bouche tous les matins. Il n'avait rien perdu encore de sa vivacité, et ses nerfs, assouplis et ranimés par la tisanne, lui permirent d'ajuster avec prestesse. Il lâche la détente, et la balle glisse dans les chairs, le long des côtes. Le sanglier furieux se détourne et va droit à lui.

Nouveau Méléagre, Vercelle pousse son cheval, et tire son coup de pistolet au moment où l'animal, usant du droit naturel que nous avons de nous défendre, allait ouvrir, d'un coup de boutoir, la jambe et la cuisse de son adversaire. Il n'a pas besoin de tisanne pour tirer juste : il a fait sauter la cervelle au sanglier; il en a couvert la botte de M. d'Apremont.

Ce moment fut tout à la reconnaissance, et aux plus tendres effusions. On pensa à retourner au château, et, après avoir

épuisé tout ce qu'il était possible de dire sur le sanglier, on parla guerre : M. d'Apremont l'aimait beaucoup et l'entendait bien. Il fut étonné des connaissances qu'avait le baron en ce genre, et de la facilité avec laquelle il s'exprimait. Il lui serra la main pour la vingtième fois, et l'invita avec tant de chaleur à passer le reste de la semaine avec lui, qu'il eût été difficile à un homme qui n'aurait pas eu de projets, de se défendre plus long-temps. Vercelle accepta. Mais sa délicatesse se révoltait quelquefois contre lui. Elle lui reprochait d'abuser de la loyauté d'un vieillard pour tâcher de rompre ses desseins et éloigner sa fille de la soumission qu'elle lui devait. Le souvenir, l'image de la séduisante Sophie dissipait aussitôt ce nuage, faible reste d'une probité à toute épreuve, celle de l'amour seul exceptée.

Ah ça, M. l'auteur, cachez donc vos *fils* mieux que cela. Il est clair que vous les tendez de manière à enlever le consentement du père à force de services et de

qualités. Ma foi, M. le lecteur, je ne vous dissimule pas que tous mes vœux sont pour le baron. C'est un jeune homme aimable, qui a des principes que j'honore beaucoup, du jugement, ce qui est assez rare, et surtout de la raison, dont je fais le plus grand cas : voilà pourquoi j'en mets tant dans mes ouvrages. Cependant je vous déclare dans toute la bonne foi de mon âme que je ne sais encore qui des deux rivaux l'emportera sur l'autre Continuons d'aller devant nous, et je vous répons que le dénoûment viendra à la fin du volume.

La cloche annonça le retour des chasseurs et le dîner. Les dames descendirent, et M. d'Apremont leur présenta Vercelle comme quelqu'un qui, probablement, lui avait sauvé la vie. Grands complimens de la part de madame Descourtils; beaucoup de modestie de celle du baron; un simple sourire effleura les lèvres rosées de Sophie; mais ce sourire disait tout pour l'amant heureux.

« Mesdames, dit d'Apremont, je n'en-

« tends pas qu'on se borne à remercier par « de froides politesses, un homme qui m'a « rendu un service essentiel. Présentez-lui « la joue..... Allons, point d'hésitation. « Embrassez, Vercelle, embrassez. » Vous rappelez-vous le premier baiser d'amour que vous ayez donné et reçu à l'aurore de votre vie? Ah, Sophie, quel baiser! quelle impression il a faite sur vous! mais aussi quelle triste réflexion il a produite. Faudra-t-il en donner de semblables au marquis, en recevoir de lui? Oh! ces baisers-là ne seront jamais ceux de l'amour.

M. d'Apremont avait l'habitude de dîner copieusement. Ce repas était suivi d'une sieste plus ou moins longue; mais le roi fût venu à son château, que personne n'eût osé l'éveiller. Il fit part au baron de cet usage auquel il attribuait la conservation de sa santé, et il prit congé de lui pour une heure ou deux.

On se retira dans l'appartement des dames, où nos amans n'eurent d'autre témoin que leur aimable confidente. Le

baron, sûr d'être aimé, ne connut plus cette réserve qui aurait pu lui être si funeste. Son cœur avait besoin de s'épancher, et l'amour est toujours éloquent. Sophie l'interrompait souvent pour lui adresser quelque chose de tendre et de flatteur. Il parle comme un ange, disait-elle quelquefois à sa cousine,

Après les plus doux épanchemens, après avoir passé du délire à l'ivresse, avoir épuisé toutes les sensations, il fallut revenir au présent, et l'avenir, avec sa main de fer, se présenta sous une forme effrayante. On s'aime; on est heureux de se l'entendre dire, de le répéter soi-même. Mais M. d'Apremont est absolu, et Sophie est timide et subjuguée; il est opiniâtre et intéressé; l'engagement fatal doit être contracté dans huit jours. Comment parvenir à s'y soustraire? comment amener ensuite M. d'Apremont à recevoir le baron pour son gendre? Douze mille livres de rente sont-elles à comparer à un revenu de cent cinquante mille francs? On ne voyait plus

que des obstacles que la crainte multipliait encore, et qu'elle présentait comme insurmontables. Les cœurs se serraient; ils soupiraient à l'unisson, et à chaque soupir les yeux se portaient sur la cousine. Elle avait les siens au plafond, et sa tête était appuyée sur sa main. C'est une source de pensées bien féconde qu'un plafond, puisque tous ceux qui sont embarrassés vont toujours en chercher là. Si cette opinion est fondée, que d'actions de grâces nous devons tous à notre maçon !

« Je voulais d'abord, dit enfin madame « Descourtils, engager le baron à se dé- « clarer franchement à mon oncle. Il aurait « essuyé une bourasque qui l'aurait forcé « à retourner à Pithiviers. Mais il aurait « écrit; mon oncle aurait fini par me par- « ler de ses lettres, et j'aurais dit bien dou- « cement ma façon de penser, car il est « des momens où il me fait peur aussi. « Des amis puissans, des gens considérés « auraient appuyé la demande de Mon- « sieur. Mais j'ai réfléchi qu'auprès d'un

« homme du caractère de mon oncle, rien « ne peut balancer cinquante mille écus « de rente, et l'avantage de marier sa fille « sans lui donner de dot. Mes chers en- « fans, on m'accorde quelqu'esprit, de l'i- « magination, et je vous avoue qu'il ne se « présente à moi aucune idée à laquelle je « puisse m'arrêter.

« Je ne ressemble pas, dit le baron, à « ces écervelés qui veulent tuer un homme « pour l'empêcher de se marier à son gré. « Mais je voudrais bien que ce marquis, « qui ne fait que des sottises, se permît de « me faire une querelle d'éclat. — Vous me « faites frémir, s'écria Sophie! Exposer vos « jours! perdre la vie, peut-être! Vous vou- « lez donc que je meure avec vous. — « Allons, M. le baron, vous lui baiserez « les mains une autre fois. Raisonnons; « nous n'avons pas de temps à perdre. « D'après ce que vous m'avez dit de ce « marquis, il est impossible qu'il soit quatre « jours ici sans faire quelque chose qui « déplaise à mon oncle, et que nous au-

« rons le soin de bien envenimer. L'essen-
« tiel est de gagner du temps : bornons-
« nous à cela pour aujourd'hui. — Voyons,
« cherchons, ma cousine. — Sophie fein-
« dra d'être malade. — Mais, Madame, le
« médecin découvrira la ruse. — Faut-il
« tout vous dire, M. le baron. Depuis que
« ce mariage est arrêté, Sophie a toujours
« été indisposée : vous seul avez pu la ren-
« dre à elle-même. — Oh, ma cousine,
« comment vous permettez-vous de dire....
« — Ce qui fait tant de plaisir à Monsieur ?
« C'est malheureux, en vérité. Allons, dès
« ce soir tu sentiras du malaise, un mal
« de tête quelconque; tu paraîtras acca-
« blée, triste. — Cela ne me sera pas diffi-
« cile : il me suffira de penser à M. d'Oli-
« ban. — Bon. Demain tu seras réellement
« malade ; on mandera le médecin ; il fera
« des ordonnances, et je jeterai les remèdes
« par la fenêtre. — C'est très-bien, Ma-
« dame; c'est admirable. Mais je supplie
« Mademoiselle de n'être pas malade jus-
« qu'à garder sa chambre. — Non, non,

« ce serait vous séparer, et je ne veux « pas que vous le soyez. Sophie aura besoin « de dissipation, d'un peu d'exercice. Elle « résistera; j'insisterai; elle viendra chez « moi et vous y serez; elle fera un tour « ou deux dans le parc, et vous lui don- « nerez le bras. Est-ce cela, M. le ba- « ron? »

Vercelle, hors de lui, tombe aux pieds de madame Descourtils. La porte s'ouvre... c'est Zéphire. Il n'a pu se présenter à M. d'Apremont, qui repose encore. Il a cherché madame Descourtils qui représente son oncle quand il n'est pas visible. Il lui remet le billet du marquis et se retire. Mais le coquin a vu le baron aux genoux de l'aimable cousine; il ne doute pas qu'ils soient au mieux ensemble, et il se propose bien d'amuser son maître d'une anecdote nouvelle et piquante.

L'heure ordinaire du réveil était passée, et on ne s'en était pas aperçu. Madame Descourtils sort; elle va, sur la pointe des pieds, écouter à la porte de son oncle; elle

entend quelque chose; elle revient. « Des-
« cendons dans le parc, dit-elle, et ayons
« l'air de causer de choses indifférentes. »

M. d'Apremont étendait les bras, et poussait un dernier bâillement devant une des croisées de sa chambre. Il voit nos promeneurs et les appelle avec un *hom, hom.* On revient à lui avec empressement; on s'estime trop heureux de complaire à celui dont on attend quelque chose d'essentiel.
« Corbleu, dit le papa, j'ai dormi aujour-
« d'hui plus long-temps que de coutume.
« Cette chasse m'avait fatigué. Voyons,
« Mesdames, à quoi passerons-nous la soi-
« rée? — Nous ferons ce qui vous plaira le
« mieux, mon oncle. — Moi, Monsieur,
« je suis à vos ordres. — Tu ne dis rien,
« Sophie. — Papa, je me sens un peu in-
« disposée. — Cele ne sera rien, mon en-
« fant. Du reste, je n'entends pas te gêner.
« Tu causeras avec ta cousine; et nous,
« baron, que ferons-nous. Je n'aime pas
« les cartes. — Amusement futile, Mon-
« sieur. — Il y a pourtant des femmes qui

« passent à cela la moitié de leur vie. Quel « jeu jouez-vous, mon cher Vercelle? — « Mais, le trictrac, les dames, les échecs... « — Les échecs! Vous jouez aux échecs! « j'en suis enchanté. J'aime passionné- « ment ce jeu-là : il est l'image de la « guerre. Asseyez-vous, mon ami, et com- « mençons. »

Le papa, assez bon tacticien, avait des prétentions sans bornes aux échecs. Il ne remuait pas une pièce qu'il ne rappelât une marche du prince Eugène, de Turenne, ou de Maurice de Saxe. Il voulait qu'on admirât la profondeur de ses combinaisons. Cependant le baron reconnut bientôt qu'il n'était pas de sa force. Il ménagea son jeu de manière à disputer la partie jusqu'à la fin, et poliment il la perdit. « Vous « êtes fort, Monsieur. Il a fallu toutes mes « combinaisons pour que je vous gagnasse. « Je vous donne votre revanche. » Malgré ses combinaisons, M. d'Apremont la perdit. « J'ai été distrait, corbleu, j'ai été « distrait. — Je crois m'en être aperçu,

« Monsieur. — Vraiment ?.... Jouons la « partie d'honneur. » M. d'Apremont la gagna, et cela devait être. Il était heureux, très-heureux en ce moment. Il ne cessait de parler de la force du baron, moyen déjà usé de faire valoir la sienne. « Je « regrette beaucoup que mon gendre futur « ne sache pas ce jeu-là. Ah, c'est un « homme aimable et par conséquent su- « perficiel. Il faut des têtes comme les « nôtres, baron, pour vaincre les diffi- « cultés que présentent les échecs... Qu'as- « tu donc, ma Sophie ? Tu m'inquiètes. « — Papa, j'ai un grand mal de tête. — « Ma nièce, conduis-là chez elle, et fais- « lui prendre quelque chose, du thé, de « la camomille ; que sais-je, moi ? Va, « mon enfant, va. Demain matin, j'irai « savoir de tes nouvelles. »

Le baron s'était aperçu que le vieillard était mauvais, très-mauvais joueur. Il lui avait vu froncer le sourcil à chaque coup décisif dont il était menacé, et un gros rire s'échappait, quand son adversaire

avait eu la complaisance de ne pas le consommer. Deux ou trois *corbleu* bien ronflans avaient suivi la perte de la seconde partie, et des plaisanteries assez vives avaient succédé aux éloges, après le gain des deux autres. Vercelle se promit bien de perdre toujours deux parties sur trois.

Il se retira dans sa chambre, où il passa la nuit, tantôt à dormir, tantôt à penser à Sophie. Il se rappelait avec délices ce qu'elle avait fait pour lui, ce qu'elle allait faire encore. Un mot, un sourire, un regard, un mouvement, indifférent peut-être, mais qu'il avait interprété, se retraçaient à sa pensée. Le jour le surprit, bercé par ses douces rêveries. Les amans se rapprochent facilement de la nature : les premiers rayons du soleil, la verdure qu'il colorait de ses feux, l'émail des fleurs, le gazouillement des oiseaux, qui chantaient leurs amours et leur bonheur, l'appelèrent dans les jardins, dans le parc. Il ne voyait, il n'entendait que des êtres heureux. Hélas! se disait-il, l'ordre social a tout interverti.

On a opposé au sentiment, des lois, des autorités, des distinctions, des vues d'intérêt. L'homme dégradé n'est plus que le jouet des préjugés, des préventions, des passions factices que fait naître la civilisation. J'adore l'être dont je suis aimé; nos cœurs ne cessent de s'élancer l'un vers l'autre, et les institutions cruelles nous séparent.

Il est distrait de ses idées philosophiques par le bruit des fouets, des chevaux et des roues : c'est d'Oliban qui arrive, qui descend de sa voiture, et qui ne conçoit pas qu'on ne soit point levé encore, lorsqu'il l'est depuis deux heures. Le baron est loin de le chercher; mais, le marquis apprend qu'il est dans le parc; il court à son camarade, non qu'il soit entraîné par l'amitié; mais, il est instruit de l'amour de Vercelle pour madame Descourtils, et le besoin invincible de se mêler de cette affaire-là est son stimulant et son guide.

« Je ne vous croyais pas ici, mon cher

« baron ; mais, hier soir, Zéphire m'a ap-
« pris certaines choses... Les gens raison-
« nables ont donc aussi leurs faiblesses.
« Vous voilà donc amoureux. Ma foi, je
« vous fais mon compliment. Madame
« Descoqueuils n'est plus de la première
« jeunesse; mais elle est jolie, aimable,
« spirituelle, et je lui crois un caractère
« excellent. J'aurais dû me douter de quel-
« que chose, à un certain bal donné par la
« comtesse d'Orfeuil : vous avez été assidu
« près de l'intéressante veuve ; mais je ne
« suis ni curieux, ni observateur, et j'avais
« oublié tout cela.

« Ah ça, où en êtes-vous ? On vous
« écoute favorablement, je le sais ; mais
« cela ne suffit pas. Vous êtes-vous ouvert
« au cher oncle ? A-t-il bien reçu vos pro-
« positions ? A quand la noce ?

Le pauvre baron, étourdi de cette sortie, ne trouvait pas un mot; il ne pensait pas même à répondre. Il était tout entier à la position nouvelle où le marquis allait le mettre, et il bénissait son étoile de ce

que Zéphire ne l'avait pas surpris aux genoux de mademoiselle d'Apremont, ce qui serait infailliblement arrivé s'il fût entré quelques minutes plus tôt.

« Eh bien, mon camarade, vous vous « taisez ? Toujours modeste et réservé ! « Écoutez-moi. J'épouse mademoiselle « d'Apremont, et je ne la laisserai pas ici, « son père doit s'y attendre. Vous avez « peu de fortune ; madame Descourtils « n'est pas plus riche que vous ; il n'est « pas possible que vous teniez une maison. « M. d'Apremont ne peut vivre seul, et « votre mariage lui assure de la société et « des soins. Madame la baronne lui restera, et vous viendrez passer vos semestres au château. N'est-ce pas cela ? « Allons, parlez. Le futur beau-père ne « me refuse rien : voulez-vous que j'arrange « votre mariage dans la journée ? »

Que Vercelle consentît ou non, il avait lieu de craindre que son amour prétendu ne devînt l'histoire du château. Cependant, plus il réfléchissait, plus il s'applaudissait

que le marquis ait pris aussi complétement le change. Mais il ne pouvait se décider à faire jouer à madame Descourtils un rôle au-dessous d'elle. Il résolut d'ôter au marquis tout espoir de succès, en lui avouant qu'il aimait beaucoup; mais qu'il n'avait pas le bonheur de plaire, et qu'il n'entendait pas devoir la main de madame Descourtils à l'autorité de son oncle.

« Vous aimez beaucoup; vous ne plaisez pas! Cela n'est pas croyable, baron. « Que diable faisiez-vous hier soir aux « genoux de madame Descourtils? Cette « position est celle d'un amant heureux; « on ne la prend pas pour se plaindre des « rigueurs de sa belle.... Ah! je vois ce « que c'est. J'ai fait quelques maladresses « dans ma vie, et vous me redoutez. Mais « cette affaire-ci doit aller d'elle-même, « et je vous répète que je n'aurai qu'un « mot à dire à M. d'Apremont. — M. le « marquis, écoutez-moi attentivement, je « vous en prie, et n'oubliez rien de ce que « vous allez entendre. J'aime madame

« Descourtils, et je n'en ai reçu que des « marques de froideur. Je suis tombé hier « dans un accès de désespoir, que je n'ai « pu modérer, et qui l'a effrayée. Je me « suis jeté à ses pieds pour lui demander « pardon, et implorer l'oubli d'un trans- « port insensé. Touchée de mon état, et « surtout de mon repentir, elle m'a ré- « pondu avec la plus grande bonté. Mais, « pour faire cesser des poursuites qui la « fatiguent, elle m'a avoué franchement « que son cœur n'est plus à elle. Voyez « maintenant, Monsieur, si vous voulez « lui susciter des persécutions, en faisant « connaître à son oncle des sentimens « qu'elle ne peut partager.

« — Voilà qui est extraordinaire : je suis « le seul officier du régiment qui soit heu- « reux en amour. Il y a donc un malin « génie qui plane sur les chasseurs des « Vosges ?... Vous me permettrez au moins « de parler à madame Descourtils ; de « chercher à la détromper sur les perfec- « tions imaginaires qui l'abusent. — Ah,

« par exemple, ce sera me rendre un ser-
« vice essentiel. Mais pas un mot à M. d'A-
« premont, s'il vous plaît. — Eh, non, eh,
« non, la chose est arrêtée. — Mais quel
« est ce rival, le connaissez-vous? — Elle
« a refusé de le nommer. — Il ne lui con-
« vient pas, voilà qui est clair. Une femme
« de vingt-huit à trente ans, maîtresse de
« ses actions, avoue l'amant dont elle n'a
« pas à rougir. — Vous allez un peu loin,
« M. le marquis. Si le parti, au contraire,
« est tellement au-dessus d'elle..... — Ah,
« oui, j'entends. Quelque jeune écervelé,
« qui tient à une famille illustre, que ce
« mariage affligerait. — Convenez au moins
« que cela peut être, et apprenez à ne ja-
« mais précipiter votre jugement. — Il est
« possible encore que l'amant aimé soit
« arrêté par un deuil, par un procès; que
« sais-je, moi? N'importe, je parlerai à
« votre aimable veuve, et je vous servirai
« chaudement. Je fais mon affaire de la
« vôtre; soyez-en sûr. »

Vercelle ne savait trop jusqu'à quel point

il pouvait compter sur la discrétion du marquis. Mais il avait fait ce qui était en lui pour que madame Descourtils ne fût pas compromise, et il ne chercha plus que l'occasion de lui faire connaître ce qui venait de se passer. Il essaya de plusieurs prétextes pour se défaire du marquis qui avait toujours quelque chose à lui dire. « A propos, « baron, j'ai préparé à M. d'Apremont « quelques soirées agréables. Il aime beaucoup les échecs. — Je le sais. — Je suis « lié avec Philidor. Je lui ai envoyé un « cabriolet; je lui ai écrit quatre mots. Il « arrivera ce soir; je le présenterai sous « un nom supposé, et nous jouirons de la « surprise et de la satisfaction de mon « très-futur beau-père. — Voilà qui est « bien vu, parfaitement vu. Je vous reconnais à ce trait, mon obligeant camarade. « Mais pas de vilain tour aux femmes; « cela est indigne de vous. Je crois qu'il « est temps que nous nous présentions aux « maîtres du château. — Neuf heures et « demie..... Il n'y a pas d'indiscrétion à se

faire voir à cette heure-là, à la campagne. »

Tout était en l'air dans la maison. Sophie avait eu une nuit fâcheuse, et elle souffrait réellement de l'inquiétude de son père. Des domestiques étaient en course. L'un allait à Orléans; un autre à Paris : il semblait qu'on ne pût rassembler assez de médecins. Les femmes préparaient des boissons rafraîchissantes qu'on avait commandées, sans savoir pourquoi, et qu'on contremandait sans motif. Vercelle laissa le marquis avec M. d'Apremont. il courut à sa chambre; il écrivit à madame Descourtils un billet assez détaillé, et il rejoignit son camarade et le seigneur du château.

Le marquis ne put s'empêcher de demander la permission de voir sa charmante future. C'est un terrible métier que celui d'un coureur de dot : il faut toujours feindre ce qu'on est loin de sentir. Le baron profita, sans rien dire, de la permission accordée à son camarade, et pendant que d'Oliban débitait des lieux communs, le billet parvint à son adresse.

Quand il eut parlé, que ses tendres plaintes sur l'indisposition de Sophie furent épuisées, que la source de ses soupirs fut tarie, il prit d'un air leste et familier la main de madame Descourtils, et il la conduisit dans l'embrasure d'une croisée. « Ah « ça, ma charmante cousine, j'ai à me « plaindre de vous. — Et en quoi donc, « mon aimable cousin? — J'aime beau- « coup mon camarade Vercelle, et vous le « désespérez. C'est un jeune homme plein « de mérite, qui vous adore, qui vous « convient, et vous lui préférez je ne sais « qui. — En vérité, marquis, je ne vous « comprends pas. — Oh, que si, oh, que « si. Les femmes entendent de reste quand « on touche une certaine corde; mais « quelquefois elles ont leurs raisons pour « dissimuler. — Plaira-t-il à M. le marquis « de vouloir être plus clair. — Je vais « m'expliquer, puisque vous le voulez, et « vous aurez l'air d'apprendre ce que vous « savez mieux que moi. » Madame Descourtils s'aperçut enfin que, de l'autre bout

de la chambre, le baron ne cessait de lui faire des signes. « Je vous demande mille « pardons, M. le marquis, mais il faut que « je sorte un moment. — Cette conversa- « tion vous embarrasse; vous croyez m'é- « chapper, mais.... — J'espère que vous « ne prétendez, ni me retenir, ni me sui- « vre. » Ces derniers mots furent prononcés d'un ton si solennel, que d'Oliban ne sut que répondre, et qu'il resta cloué à sa place.

Au bout d'un moment, madame Descourtils rentra en riant aux éclats. « Vous « ne perdez pas de temps, M. le marquis, « et vous servez vos amis chaudement. « Vous prétendez donc que je me marie « pour vous? — Non, Madame, mais pour « Vercelle. — Je vous donne ma parole « d'honneur que je ne l'épouserai jamais. « — Ne jurez pas, je vous en prie; c'est « vous ôter la possibilité de revenir. — Oh! « je n'en ai nulle envie. — Et vous comp- « tez persévérer dans votre aveuglement? « — J'en jure par votre amour pour So-

« phie. — Et vous croyez que je m'en tien-
« drai à des plaintes stériles; que je me
« bornerai à déplorer le sort de mon ami?
« — Non, non; je sais que vous n'êtes pas
« capable de cela. Vous direz à mon oncle
« ce que vous savez, et ce que vous ne sa-
« vez pas. Il me parlera en faveur de mon-
« sieur; je lui répondrai que je veux rester
« veuve, et tout sera fini. »

Des voitures, des chevaux de selle, qui entraient dans les cours, interrompirent un dialogue que le marquis se proposa bien de reprendre à la première occasion. Le baron se hâta de présenter la main à l'aimable cousine. « Laissez parler d'Oliban, « lui dit-elle bien bas : son erreur nous sera « utile. Mon cher oncle criera d'abord; j'y « suis accoutumée. Il rira plus tard, et le « public aussi, car ceci percera quand on « vous verra épouser Sophie. — Ah! si « j'étais assez heureux!.... — Plus bas, « baron, plus bas. Le marquis est sur nos « talons. — Ah, ah, vous lui donnez des « espérances, et vous voulez me le cacher!

« Cela n'est pas bien, cousine. Vous sa-
« vez quel tendre intérêt je vous porte à
« tous deux. »

Deux médecins d'Orléans, un de Pithiviers, un de Dourdan, et le célèbre M. Petit, qui arrivait en poste, interrompirent encore la conversation. Conduits par M. d'Apremont, accompagnés de madame Descourtils, de d'Oliban et du baron, ils se rangèrent autour du lit de Sophie avec la gravité d'usage. Le pouls, la langue, les yeux furent d'abord examinés par M. Petit, bien entendu : les autres n'étaient plus là que pour opiner du bonnet doctoral, et toucher ensuite leurs honoraires. Après des questions, des interpellations et de longues réflexions, M. Petit dit à l'oreille de M. d'Apremont : « Il faut marier mademoiselle
« sans délai; le pouls indique une passion
« violente... — J'en connais l'objet, répond
« tout haut le papa. C'est le marquis d'Oli-
« ban; elle en est folle, et ils seront unis
« dans six jours. — Il y a aussi des vapeurs
« dans son fait. Voyez-vous ces larmes

« qui coulent sans motif, et qui ne sont « pas de joie. » Sophie prend les mains de son père; elle l'attire; elle le presse dans ses bras; elle le regarde avec une expression.... « La reconnaissance de la jeune per- « sonne, reprend le docteur, passe les « bornes ordinaires. Je vous engage, Mon- « sieur, à avancer le mariage. Ne serait-il « pas possible que demain..... — Cela ne « se peut pas, Monsieur. Rien ne sera « prêt que la veille du jour que j'ai fixé. — « Pardonnez-moi, mon père. J'ai abusé de « votre confiance; je ne suis pas malade. « Mais, au nom de Dieu, ne me sacrifiez « pas. J'aime le baron; j'en suis tendre- « ment aimée; consentez à notre bonheur. « — Voilà du délire, s'écrie d'Oliban. Ver- « celle adore madame Descourtils, qui ne « peut pas le souffrir. — En effet, poursuit « le médecin, le sang est dans une agitation « excessive, et il est évident qu'il se porte « au cerveau. Des bains de pieds, un ré- « gime rafraîchissant, et la célébration du « mariage aussitôt que vous le pourrez. »

Sophie avait à peine cessé de parler, qu'elle se repentit de s'être laissée aller à sa franchise et à ce qu'elle devait à son père. La réplique du marquis lui avait ôté la faculté de rien ajouter. Le docteur voulut bien prendre son silence pour du calme, et il invita toût le monde à se retirer. Madame Descourtils resta seule avec sa cousine. Elle lui expliqua les paroles, inintelligibles pour elle, que d'Oliban venait de prononcer, et elle retourna au salon.

Là commençait une grande explication entre M. d'Apremont et le marquis. « Que « diable contiez-vous là-haut sur l'amour « prétendu du baron pour ma nièce ?— Je « vous ai dit la vérité, Monsieur. — Quoi, « réellement, baron, vous êtes amoureux « de madame?—Monsieur... Monsieur... je « ne sais... j'ignore...—Je ne sais, j'ignore... « Parlez, Madame. Est-il vrai que le baron « vous aime?—Il faut bien que cela soit, « puisque M. d'Oliban le dit. — Ma nièce, « M. de Vercelle connaît la guerre, les « échecs; il est bon vivant et chasseur dé-

« terminé ; il m'a rendu un grand service, « et, ma foi, je ne dis pas que....— Mais « mon oncle, vous mettez à tout ce que « vous faites une précipitation.....— Qui « ne te déplaît pas trop, conviens-en ? Le « baron n'est pas riche, qu'importe ? Tu « resteras avec moi, et ton mari viendra « passer ici ses quartiers d'hiver. Voilà pré- « cisément, s'écria le marquis, comment « j'avais arrangé cette affaire. — Nous re- « viendrons là-dessus, quand le mariage « de ma fille sera terminé. »

Personne ne s'opposant aux vues que venait de développer M. d'Apremont, il crut qu'elles étaient adoptées. Le marquis ne manqua pas d'attribuer à la chaleur de ses sollicitations le consentement tacite que venait de donner madame Descourtils. Le baron sortit avec elle pour se consulter sur les embarras nouveaux que tout le monde s'était accordé à leur susciter. Il semblait, en effet, qu'il y eût une conspiration générale contre l'amour. « Allez, mes amis, « leur dit M. d'Apremont, allez parler de

« vos tendres sentimens. Ils seront bientôt « couronnés. Que disiez-vous donc là-haut, « marquis ? Vercelle adore madame Des- « courtils, qui ne peut le souffrir. — Il le « croyait. — Il le craignait. — Il me l'a « dit. — Que diable, vous voyez que ma « nièce ne s'est pas permis la moindre ob- « servation. Écoutez donc; elle ne s'est « peut-être pas souciée de vous mettre dans « sa confidence : vous avez une certaine « réputation.... — Faut-il vous parler fran- « chement ? eh bien ! je l'ai pensé comme « vous. »

Le comte n'était pas en état de marcher encore, et il bouillait d'impatience dans sa chambre. Que fait Vercelle à Apremont ? Est-il bien vu du seigneur ? Est-il convenu de quelque chose avec la demoiselle et sa cousine ? Quel plan ont-ils adopté pour supplanter le marquis ? « Ma « foi, s'écria-t-il, la curiosité et l'impa- « tience me font plus de mal que ma « blessure, et je n'y saurais tenir plus long- « temps. » Il fait mettre des chevaux à sa

calèche ; il part, il arrive au château ; il est reçu avec la cordialité ordinaire aux gentilshommes campagnards, et la déférence due à sa naissance et à son grade.

Sophie sentait qu'elle avait poussé les choses un peu loin. Il suffit d'une indisposition pour faire différer un mariage. L'amant peut insister et se plaindre ; mais les parens savent qu'une jeune personne a, dans certaines circonstances, le plus grand besoin de toute sa santé. Il n'était donc pas à craindre que M. d'Apremont voulût absolument tenir au jour qu'il avait fixé, et il était indispensable de lui rendre sa tranquillité. Telles étaient les réflexions que madame Descourtils avait communiquées à sa cousine. Sophie se leva et descendit au salon. Sa présence fit la plus douce impression sur le cœur de son père. Il l'embrassa, se félicita, pressa la main du marquis. Cela voulait dire : Il n'y aura rien de changé à nos arrangemens.

On allait se mettre à table, lorsqu'un laquais avertit d'Oliban qu'on le deman-

dait à l'antichambre. Il sort, et rentre un instant après, introduisant un homme d'assez bonne mine. « C'est M. Dupré, « dit-il au futur beau-père, mon ami particulier, et fort joueur d'échecs. Il a « entendu parler avec éloge de votre talent « en ce genre, et il m'a prié de lui procurer l'occasion de se mesurer avec vous. « — M. Dupré est le bien venu. Il dînera « avec nous. Il est donc vrai, Monsieur, « qu'on parle de moi dans le monde ? « Je suis d'une assez jolie force, j'en « conviens ; mais, qu'on s'en occupe à « Paris, c'est ce que j'ai de la peine à « concevoir. Au reste, j'accepte votre défi, « Monsieur, et quand j'aurai fait ma sieste, « ma foi, nous bataillerons. »

Le baron regarda la cousine d'une certaine manière. Ses yeux lui disaient : C'est Philidor. Ceux de l'aimable veuve lui répondaient : Je le sais bien, et le marquis de s'écrier : « Voyez, voyez comme ils se « regardent. Doutez-vous maintenant qu'ils « soient bien ensemble ? Allons, il est clair « qu'ils se sont défiés de moi. »

On avait quitté la table. Vercelle tira d'Oliban à part. « Mon camarade, vous « seul ici connaissez Philidor. Il convient « que vous l'amusiez jusqu'au moment où « M. d'Apremont se rendra à la société. — « A qui dites vous cela, mon cher baron? « Je vais le faire jouer au billard, au vo- « lant, au ballon, à tout ce qu'il voudra. » Le comte, Vercelle, madame Descourtils et Sophie s'enfoncent dans le parc. Ils s'y cherchent un endroit où ils puisent parler librement, sans crainte d'être surpris.

« Je ne conçois rien, dit d'Orville, à la « marche que vous avez adoptée. Madame « a laissé croire à son oncle que Vercelle « l'aime, et qu'il est payé de retour. M. d'A- « premont a donné son consentement à leur « union; voilà le roman terminé; d'Oliban « n'aura plus rien à faire, et vous l'aurez « sans cesse sur les bras. Il faut remettre « en scène le rival préféré du baron; il « faut piquer la curiosité du marquis et « cela n'est pas difficile; le pousser à cher- « cher, à déterrer ce rival, et à vous

« laisser ainsi maîtres de vos actions. Mais « comme il faut toujours mettre la vraisem- « blance de son côté, il est nécessaire de « faire entendre au marquis que Madame « ne peut consentir que parce qu'elle re- « doute le caractère violent de son oncle, « et qu'elle tient plus que jamais à l'inconnu « qui possède son cœur: Vercelle se char- « gera de cette partie de la scène. Moi, « je désolerai d'Oliban, en lui protestant « que je connais le rival heureux de son « camarade, et en refusant de le lui nom- « mer. Je laisserai cependant échapper « quelques mots qui lui feront soupçonner « quelle est la ville qu'il habite. C'en sera « assez pour le tenir dans une activité con- « tinuelle. Mais ceci ne servira qu'à nous « faire gagner quelques jours. Il faudra « enfin agir offensivement, et nous n'avons « pas encore la moindre idée sur le parti « que nous prendrons. Quoi qu'il arrive, « le marquis n'épousera pas mademoiselle; « je le tuerai plutôt que de laisser faire ce « mariage. — Oh! le tuer, M. le comte,

« ce serait passer la plaisanterie. — Je ne
« plaisante pas, Madame, Je le hais à la
« mort. Si vous saviez ce qu'il m'a fait....
« Ah, ah! voilà une jolie maison là-bas,
« au bout de cette avenue. A qui appar-
« tient-elle? — A un marchand qui a
« voulu se donner les airs d'avoir un châ-
« teau, des maîtresses, des chevaux, des
« voitures; qui, par vanité, n'a jamais rien
« su refuser à sa femme, et qui vient de faire
« banqueroute. La maison est à louer,
« M. le comte, et si vous voulez être notre
« voisin.... — A votre tour, Madame, vous
« croyez plaisanter, mais j'adopte votre
« idée. Nous ne pouvons, le baron et moi,
« rester éternellement chez M. d'Apremont,
« et il peut se présenter telle circonstance
« qui nous oblige à avoir un camp retran-
« ché. Le plus faible avantage que nous
« retirerons de cette habitation sera d'y
« parler en sûreté, quand nous voudrons
« fermer les portes, et de voir tous les
« jours M. d'Apremont et sa charmante
« demoiselle, sans leur être à charge. Je
« suis décidé; je loue la maison. »

« Où êtes-vous donc, Mesdames et Mes-
« sieurs, criait le marquis, de cinq cents
« pas de distance ? Venez, venez donc.
« La grande partie d'échecs va commen-
« cer. » On se lève, on s'empresse, on se hâte, on joint d'Oliban en riant, en jouant, en fredonnant l'ariette du jour.

Les ennemis sont en présence. « Quel
« avantage voulez-vous que je vous fasse,
« demanda M. Dupré à M. D'Apremont ?
« — Comment, quel avantage ? Corbleu,
« nous jouerons à but. Je jouerais avec
« Philidor lui-même, que je n'accepterais
« pas un pion. » M. Dupré se pique, il ne répond pas un mot ; mais il joue tout son jeu. En moins de dix minutes, M. d'Apremont est *échec et mat.*

« Corbleu, Monsieur, on ne gagne pas
« ainsi une partie d'échecs en un tour de
« main. Il y a là-dessous quelque chose
« d'extraordinaire. M. le marquis, vous
« regardiez M. Dupré d'un air qui faisait
« sur moi un effet singulier. Vous aviez
« le nez sur l'échiquier, et je ne voyais pas

« mes pièces. Éloignez-vous, je vous en « prie. Monsieur, je vous demande ma « revanche. »

M. Dupré enlève une, deux, trois parties. Le seigneur châtelain est furieux. [illegible], il marche à grands pas; d'Olibran l'aborde d'un air tout-à-fait agréable, et passe son bras sous le sien. « Possédez-vous, papa, « possédez-vous. Il n'est pas étonnant que « vous soyez battu : vous venez de jouer « avec Philidor. — Avec Philidor! — Vous « n'aviez pas eu encore ce plaisir-là : c'est « moi qui vous l'ai procuré; ne suis-je pas « bien aimable? — Comment, Monsieur, « vous me mettez aux prises avec le plus « fort joueur d'échecs de l'Europe, et vous « ne m'en prévenez pas. — je m'en suis « bien gardé : j'ai voulu jouir de votre sur- « prise, de votre admiration pour Mon- « sieur. — Vous avez voulu jouir de ma « défaite, de mon humiliation. Corbleu, « c'est une mystification que vous vous êtes « permise, Monsieur. Je ne vous le par- « donnerai jamais. — Mais vous prenez les

« choses avec un sérieux..... — Ne faut-il « pas que je rie pour amuser Monsieur ? « Ne me ménagez plus de surprise de ce « genre-là, je vous en prie.

« Pardon, M. Philidor. Je suis naturel- « lement vif; mais ce n'est pas du tout « à vous que j'en veux. Pour vous le prou- « ver, je vous demande une leçon. Voulez- « vous me la donner ? — Très-volontiers, « Monsieur. — On peut avouer partout « qu'on est l'élève de Philidor. Mais être « battu par un M. Dupré, qui n'est connu « de personne, c'est en vérité trop fort. « Ah, Marquis, vous voilà à présent sur « mes épaules. Vous êtes un terrible homme. « Allez dire quelque chose d'aimable à ma « Sophie, allez. »

Sophie, sa cousine et le baron avaient joui de cette scène. S'il pouvait en faire encore trois ou quatre comme cela, se disaient-ils à l'oreille ! Le comte était allé voir la maison à louer, et il ne rentra qu'avec le sous-seing-privé de location dans sa poche.

Le marquis se plaignit à Sophie de la sortie plus que vive qu'il venait d'essuyer. « Mon oncle est comme cela, dit madame « Descourtils ; mais il est plein de bon- « tés, et nous l'aimons tendrement. Cc- « pendant il n'a jamais voulu nous ac- « corder une chose à laquelle nous tenons « essentiellement. — Qu'est-ce donc, char- « mante cousine ? — Il ne part jamais pour « la chasse sans nous laisser dans une « inquiétude mortelle. Hier il a failli à y « perdre la vie, et demain il veut courre « un chevreuil. — J'entends. Vous vou- « driez le dégoûter de cet amusement. « Cela n'est pas facile. — Vous avez tant « d'imagination, mon petit cousin ! — Oh.. « Voyez comme il a reçu la plaisanterie « que je viens de me permettre. — M. le « marquis, dit mademoiselle d'Apremont, « du ton le plus doux, vous ne connaissez « donc pas l'idylle charmante intitulée « *la Violette*, et qui finit par ces deux « vers :

Heureux qui répand des bienfaits,
Et comme toi cache sa vie.

« — J'y suis, Mademoiselle, j'y suis. « Il faut rendre le service, et cacher la « main qui le rend. — Eh! sans doute; « [illegible]ur. — Je ne vois plus qu'une dif- « ficulté. — Et laquelle? — C'est que je « ne sais comment m'y prendre pour.. — « Eh! mon Dieu, vous avez tant d'imagi- « tion! Ma cousine s'y connaît, et elle vient « de vous le dire. — Par exemple, je ne « suis pas embarrassé de faire manquer la « chasse de demain; mais les autres? — « Vous trouverez des moyens. — Ma foi, « cela pourrait bien être. — Que mon « oncle nous reste demain, et nous ver- « rons après. »

« Vous êtes vraiment obligeant, Mon- « sieur, lui dit le comte, en le tirant à « l'écart; mais vous ne calculez pas assez « les suites des services que vous rendez. Ce « que vous vous proposez de faire demain « est sans doute une action louable; mais, « vous n'avez pas réfléchi qu'en voulant « servir le baron, vous exposez madame « Descourtils à des désagrémens sans nom-

« bre. — Elle est folle de notre camarade.
« — Vous l'avez cru, parce qu'elle n'a
« rien répondu à son oncle ; mais pou-
« vait-elle s'exposer à son brusq[illegible]
« timent. Vous devez maintenan[illegible]
« naître un peu son caractère : on dit que
« pendant la promenade que je viens de
« faire, il vous a fait une scène... — Que
« diable, elle et le baron se regardent
« sans cesse en souriant ; ils ont toujours
« quelque chose à se dire à l'oreille.... —
« C'est pour détourner les soupçons de
« l'oncle, et peut-être pour vous tromper
« vous-même. — Et Vercelle se prête à
« ce manége-là ? — Oh, il est plein de
« délicatesse et de générosité. — Je le sais
« bien, parbleu, et cependant je ne peux
« ajouter foi à ce que vous me dites. —
« Je vous parle avec connaissance de cause.
« Je connais l'homme que madame Des-
« courtils voudrait épouser. — Vraiment !
« — Il était l'ami intime de son mari.
« Le cher homme, au moment d'expirer,
« a uni leurs mains, et a fait jurer à sa

« femme qu'elle n'épouserait jamais que « lui. — Bah, croyez-vous que ces ser- « mens-là engagent réellement ? — Ma- « dame Descourtils tient à sa parole. — « Qu'elle ait des scrupules, j'y consens ; « mais ils ne tiendront pas contre l'amour « qu'elle a pour le baron. Je vois clair, « M. le comte. Ne peut-on pas la dé- « barrasser de cet homme-là, sans qu'elle « ait rien à se reprocher ? — Et comment ? « — Ah, comment... D'abord, il faudrait « que je le connusse. Son nom, s'il vous « plaît ? — Trouvez bon que je le taise. — « Ma foi, que madame Descourtils l'é- « pouse, ou ne l'épouse pas, que m'importe « après tout ? Je suis bien bon de me casser « la tête de tout cela. — Oh, mon Dieu, « comme vous vous découragez prompte- « ment ! — Vous voyez que je suis prêt « à tout faire pour Vercelle, et vous ne « voulez rien dire. — Tout ce que je peux « vous apprendre, c'est qu'il demeure à « Orléans, et qu'il y tient un rang distin- « gué. — Eh bien, qui empêche madame

« Descourtils de s'expliquer franchement
« avec son oncle, et de terminer, si vrai-
« ment elle n'aime pas le baron. »

A force de mentir, on est découvert, on se contredit, et on finit par s'enferrer. Le comte se pinça les lèvres, il réfléchit pendant quelques secondes, en faisant semblant de se moucher, de cracher, et de prendre du tabac. « Avez-vous entendu
« parler, marquis, d'un démêlé terrible
« que M. d'Apremont a eu il y a six ans,
« au sujet d'un morceau de pain béni? —
« Non..... Je ne le crois pas du moins. —
« C'était précisément avec l'homme dont
« je vous parle. Ce différent a occasionné
« un procès qui a duré quinze mois, qui
« a coûté vingt mille francs, et que M. d'A-
« premont a perdu. Il a juré une haine
« éternelle à sa partie adverse, et il tient
« plus que jamais à son serment. — At-
« tendez, attendez, je vais arranger tout
« cela. Vercelle, un mot, s'il vous plaît.

« Mon camarade, vous avez un rival,
« je n'en doute plus maintenant. Mais je

« n'ai pas lieu de le croire bien redoutable.
« — Oh ! il ne l'est que par le consente-
« ment de certaine personne..... — Qui
« revient à des sentimens plus favorables
« pour vous. — Puissiez-vous dire vrai. —
« Écoutez, baron. Il n'y a presque pas
« de roman ou quelque beauté ne soit
« enlevée de gré ou de force.... — Vous
« voulez que le baron enlève madame
« Descourtils ! — Non, M. le comte. Fi
« donc ! c'est un moyen usé. Moi, j'aime
« le nouveau, l'extraordinaire. — Je n'ai
« jamais ouï dire qu'un amant ait enlevé
« son rival; hé bien ! nous enleverons ce-
« lui-ci. — Bravo, bravo, s'écrie le comte.
« — Vous êtes content de moi ? répond
« M. d'Apremont en riant de tout son
« cœur. Je le crois, corbleu : je viens de
« saisir un coup magnifique.

« Raisonnons un peu, marquis, dit le
« baron. L'enlèvement que vous proposez
« est-il dans les principes de l'honnêteté,
« d'une probité rigoureuse ? — Oh ! allez-
« vous aussi avoir des scrupules ? — Mais,

« si la chose vous regardait, vous permet-
« triez-vous d'enlever..... Je n'y manque-
« rais certainement pas. — M'en donnez-
« vous votre parole d'honneur? — Mé-
« sans doute, mon camarade. Enlevons,
« enlevons. En vérité, dit le comte, votre
« idée, mon cher marquis, est excellente,
« admirable.

« Ah ça, reprit d'Oliban, c'est quelque
« chose que d'enlever; mais cela ne suffit
« pas. Que ferons-nous de ce cher homme,
« quand nous le tiendrons? — Oh, Mes-
« sieurs, quel trait de lumière. — Expli-
« quez-vous, M. le comte. — Je viens de
« louer une jolie maison de campagne, à
« une portée de fusil d'ici..... — Et vous
« prétendez le mettre là? Ah, ah! ah. —
« Un moment, marquis. Demain j'envoie
« louer ou acheter des meubles à Orléans.
« Après demain je donne un grand souper.
« Le rival du baron y sera. — Vous oubliez
« que M. d'Apremont ne peut le souffrir.
« — Vous oubliez que M. d'Apremont ne
« soupe pas. — C'est vrai, c'est vrai.

« J'ai, continue le comte, un intérêt « considérable dans un corsaire qu'on « vient d'équiper au Havre. Il charge main- « tenant ses provisions à Quillebœuf, petit « port presque désert, et le capitaine me « met son commandement. C'est un de « ces hommes dont on fait tout ce qu'on « veut pour de l'argent. — J'en donnerai « s'il en faut. Vraiment, Marquis. — Oui, « ma foi. continuez, M. le comte.

« Demain je fais disposer des relais. « C'est très-bien vu, dit le marquis. Si « on se servait de chevaux de poste, « notre homme crierait, on l'entendrait... « — Et on le délivrerait. — En vérité, ce « cher d'Oliban a une pénétration unique. « — Vous me flattez, M. le comte. Après? « — Je fais sortir mon homme, sous un pré- « texte quelconque, de la salle à manger; « on le saisit; on l'enferme dans une chaise « de poste: on court ventre à terre; on ar- « rête à Quillebœuf; on remet au capitaine « du corsaire le rival, un sac d'or et une « lettre; on loge notre homme à fond de

« cale; on met à la voile.... — Et on le « mène faire la guerre aux Anglais. C'est « charmant, c'est charmant, M. le comte. « — N'est-il pas vrai, marquis? Ah çà, ne « parlez de rien. — Je n'ai garde, parbleu. « Mais vous voudrez bien vous souvenir « tous les deux que l'idée première est de « moi. — Soyez tranquille; nous ne l'ou- « blierons pas.

« — L'enlèvement ne doit avoir lieu, « dites-vous, qu'après demain, et d'ici là « il faut que je m'occupe. Je vais rêver « aux moyens d'empêcher M. d'Apremont « de forcer demain son chevreuil. Tâchez, « Messieurs, d'amuser un peu ces dames « pendant mon absence. — Soyez tran- « quille, marquis, nous nous en char- « geons. »

Vercelle court annoncer à sa Sophie et à l'aimable cousine que d'Oliban est d'avis qu'il faut enlever son rival quand on ne peut s'en défaire autrement. Ces dames pouvaient causer six heures sur ce fond, sans s'apercevoir que l'auteur du projet

était absent. Le comte, rancuneux comme un vieux jésuite, était allé mettre sur les pas du marquis deux domestiques sur lesquels il comptait absolument. Il ne suffit pas, pensait-il, que ce diable d'homme empêche la chasse de demain d'avoir lieu; il faut le convaincre d'en être la cause, et selon les jurisprudences de tous les pays : *Testis unus, testis nullus.* Il nous faut donc deux témoins.

Le marquis se grattait le front dans les bosquets, précédé et suivi de deux domestiques. L'un cherchait des nids d'oiseaux, et l'autre des violettes. D'Oliban jurait tout bas, ce qui prouvait que son imagination n'était pas aussi riche que ces dames avaient voulu le lui faire croire. Des bosquets n'ont pas l'étendue de la forêt des Ardennes, et à force de marcher et de jurer, on finit par en trouver le bout. Le marquis arriva, sans y penser, dans la cour où étaient les écuries. Un garçon maréchal portant fièrement sa trousse par-devant et ses tricoises à la main, s'avançait en sifflant un petit air. Ma

foi, se dit d'Oliban, tout moyen est bon pourvu qu'il réussisse, et j'emploîrai celui-ci, puisque je n'en trouve pas de plus ingénieux. « Où vas-tu comme cela, l'ami? — « Je vais voir s'il ne manque pas quelques « clous aux chevaux de chasse de mon sei- « gneur. — C'est un bien digne homme « que M. d'Apremont. — Il est un peu « entêté; mais il donne beaucoup aux pau- « vres du village. — C'est un homme à « conserver. — Je le crois bien, morguène. « — Moi j'ai décidé qu'il ne mourra que « de vieillesse. — Je le souhaite comme « vous, Monsieur. — Tu peux m'aider dans « ce louable dessein. — Vraiment, Mon- « sieur! — Et gagner bien plus qu'à mettre « des clous aux pieds de ses chevaux. — « Parlons, mon beau Monsieur, parlons. « — Tout seigneur est fou de la chasse. — « Oh, pour ça, c'est un enragé. — Et quel- « que jour il s'y cassera le cou ou il s'y « fera tuer. — Eh bien, Monsieur, que « voulez-vous que je fasse à cela? — L'em- « pêcher de chasser à l'avenir. — Un mo-

« ment, Monsieur. Si not'seigneur ne chasse « plus, il vendra ses chevaux, et je ne pourrai plus les ferrer. Je viens de t'offrir « plus que ne te rapporte ton travail. « Voyons, combien M. d'Apremont a-t-il « de chevaux de chasse? — Six, Monsieur. « — Voilà six louis; ils sont à toi, si tu « veux les piquer chacun à un pied. Ils « resteront quinze jours sur la litière, et au « bout de ce temps-là nous verrons. — Un « moment, Monsieur, parlons encore un « peu, s'il vous plaît. Si je fais ce coup-là, « il faut que je me sauve, car je serais as- « sommé par le seigneur ou par not'bour- « geois, qui n'est pas plus maniable que « lui. Mettez les dix louis, et je suis votre « homme. »

D'Oliban paie, et il rentre au château avec l'air vaniteux de quelqu'un qui vient de faire quelque chose d'admirable. Il allait de l'oreille de Sophie à celle de sa cousine; il s'adressait au comte, au baron, et il répétait tout bas : Il ne chassera pas demain.

Il était nuit; la leçon d'échecs était ter-

minée depuis long-temps. Philidor, fêté, caressé par le maître du château, avait été forcé de rester. « Tant mieux, tant mieux, « dit le marquis. Vous lui donnerez encore « une leçon demain. — Oh! demain il « va à la chasse. — *Br!... va-t'en voir...*

Sentez-vous la force de ce *va-t'en voir?* Souvent sur un mot aussi simple un criminel a été convaincu.

CHAPITRE VII.

L'Enquête, l'Enlèvement.

Dès le point du jour les chasseurs étaient sur pied. Le premier piqueur faisait résonner son cor, qui, dans cette circonstance, équivalait à un boute-selle. Le baron avait devancé l'aurore, et M. D'Apremont le trouva prêt à monter à cheval. « Bien, mon « ami, très-bien, lui dit le vieux seigneur, « en lui frappant sur l'épaule. Vous êtes « un sujet distingué, et quand vous serez « mon neveu, nous passerons les journées « au bois, à table, à l'échiquier. Il paraît « que le marquis n'est pas levé encore. « Bah, ces damoiseaux-là ne sont pas bons « à grand'chose. Celui-ci crie encore *taïaut* « quand on sonne *à la lie*. Laissons-le dor- « mir; il nous joindra plus tard si cela lui « convient. — Le temps est magnifique. —

« Oui, mon cher baron, et je me fais une « fête de courre ce chevreuil. Il nous don- « nera de la peine. J'ai là-bas de petits « taillis, où, en cinq ou six sauts, il mettra « mes chiens en défaut. — Je les soutien- « drai pendant toute la chasse, et je les re- « mettrai sur la voie. — Bravo, mon ca- « marade, bravo. Ah, voilà M. le comte. »

Un palefrenier se présente. Il est abattu, accablé, anéanti. « Qu'as-tu, Liévin? — « Monsieur, je suis au désespoir. — Diable! « conte-moi cela, mon garçon. — Je ne « sais qui est entré hier dans les écuries « après que nous avons eu donné à souper « aux chevaux; mais il n'y en a pas un en « état d'être monté; ils boitent tous jus- « qu'à terre. — Corbleu ceci est violent! « Qu'on aille chercher mon maréchal. — « On y est allé, Monsieur. On a com- « mencé par là.

« — Comment, cette chasse n'aurait pas « lieu! je ne m'en consolerais de ma vie. « Je vous aurais fait voir mes bois, et la « vaste plaine qui les sépare. Nous allions

« essayer dix couples de chiens neufs.... « Mais je n'en reviens pas. Messieurs, il y « a là-dessous quelque chose d'extraordi- « naire. Six chevaux boiteux à la fois ! — « En effet, dit le comte, d'un ton mysté- « rieux, cela n'est pas concevable. — Cor- « bleu, je découvrirai le coupable, et « malheur à lui ! »

Le vieux seigneur prend sa cravache et va au-devant du maréchal qui sortait des écuries. Son fidèle baron et le comte ne le quittent pas. « Eh bien, Dupont, qu'est-il « arrivé à mes chevaux ! — Monsieur, ils « sont tous piqués au pied montoir de devant, et si bien piqués qu'il en faudra « dessoler deux. — Et quel est le misérable... — C'est, sans doute mon garçon, « Monsieur. Hier, à la chute du jour, je l'ai « envoyé voir s'il ne manquait pas quelques « clous à vos chevaux de chasse, et en ren- « trant à la forge, il a voulu compter avec « moi; il a pris son paquet, et il est parti « sans avoir soupé. — Mais, quelle raison « a pu porter ce misérable à faire un pa-

« reil coup ? Ce n'est pas la vengeance : « jamais je ne lui ai fait de mal. Il y a quel- « que chose là-dessous, Messieurs, je le « répète, il y a quelque chose là-dessous. « Je regrette bien, lui dit le comte, de « n'avoir ici que des chevaux de carrosse. « Les autres sont sur la litière, et j'ai été « obligé de les laisser à la garnison. » Le marquis avait fait partir les siens la nuit, et les avait envoyés à Beaugency, pour n'être pas obligé de les prêter.

Philidor ne respirait pas tous les jours un air frais et serein, et il avait voulu jouir d'une superbe matinée. Il s'était levé avec l'aurore, et il se promenait dans les bosquets, une feuille de papier rayé d'une main et un crayon de l'autre. Il travaillait à un air champêtre qui ne s'accordait pas du tout avec les vociférations du seigneur. Le musicien, surpris, inquiet même, s'approche, s'informe, interroge. M. d'Apremont s'emporte toujours davantage, à mesure qu'il parle de ses chevaux piqués, et on n'est pas précis quand on est en co-

lère. Cependant, à travers son galimatias, Philidor démêle le sujet de cette violente exaspération. Il réfléchit quelque temps, et tout à coup il dit, de la meilleure foi du monde : « Adressez-vous à M. le marquis. — Comment, à M. le marquis ! « — Oui, je crois qu'hier il se doutait de « quelque chose ; et, aux termes où vous « êtes ensemble, il se fera sans doute un « plaisir de vous nommer le coupable. — « Êtes-vous bien sûr de ce que vous dites « là, M. Philidor? Que diable, si le mar- « quis avait été instruit, il n'aurait pas « manqué de m'avertir. — Peut-être n'avait- « il que des soupçons ; peut-être a-t-il « craint de compromettre quelqu'un sans « motifs suffisans. — Enfin que vous a-t-il « dit? parlez, car vous commencez à m'im- « patienter aussi. — Moins de feu, s'il vous « plaît, Monsieur, moins de feu. — Vous « avez raison, je suis trop vif; mais vous « me voyez dans une position cruelle, « désespérante. Voyons ; que vous a dit le « marquis? — Il me félicitait de l'accueil

« que j'ai reçu de vous, et il ajoutait que « j'aurais encore aujourd'hui l'honneur de « faire votre partie. Je lui ai répondu que « cela était douteux, parce que vous alliez « à la chasse. *Br*, a-t-il répliqué, *va-t'en « voir*.... — En effet, on pourrait inférer « de là... Qu'avez-vous à rire, vous autres? » C'est aux deux domestiques du comte que la question s'adressait. « Qu'avez- « vous à rire ? je veux le savoir. — Mon- « sieur.... monsieur.... — Faites-les parler, « M. le comte, je vous en prie. — Parlez, « M. d'Apremont l'exige. — Eh bien, « Monsieur, puisque vous le voulez ab- « solument, vous saurez qu'hier soir je « cherchais des nids de linottes, et mon « camarade cueillait des violettes.... — Et « qu'est-ce que cela me fait ? Achevez. — « Nous étions là, derrière cette touffe d'é- « glantiers, et nous avons vu M. le mar- « quis parler au garçon maréchal, et lui « donner de l'argent. Misérables, s'écrie « le comte, vous osez calomnier le mar- « quis, mon ami intime, capitaine dans

« mon régiment! Vous n'êtes plus à mon « service, — Vous les garderez, M. le « comte, vous les garderez. Pensez que « vous les avez forcés à parler, et que leur « déposition s'accorde avec le *va-t'en voir* « de M. Philidor. Corbleu, étais-je destiné « à trouver dans mon gendre futur mon « plus cruel ennemi! Je vais parler à ce « petit monsieur-là. Suivez-moi, mes amis, « et vous verrez qu'on ne m'offense pas « impunément. — Une querelle avec votre « gendre! Et ce sont ces drôles-là qui en « sont la cause! Sortez de ma présence, « vous dis-je. Allez, que je ne vous revoie « jamais. — M. le comte, si vous les chas- « sez, je me brouille avec vous. Ils m'ont « rendu un service essentiel; ils m'ont fait « connaître l'homme...., ou plutôt ils ne « m'ont rien appris du tout : le *va-t'en* « *voir* de M. Philidor a suffi pour m'éclai- « rer. — Puisque absolument vous l'exigez, « Monsieur, ils resteront à mon service. « Mais je vous prie de reconnaître, en « m'accordant une grâce, la déférence que

« j'ai pour vous. — Eh bien, que voulez-
« vous de moi? — Que vous traitiez le
« marquis avec douceur. — Avec douceur!
« ceur! Un homme qui m'empêche de
« forcer un chevreuil, et qui fait estropier
« mes chevaux! — Je fais tout ce que
» vous voulez, Monsieur, et je ne peux
« gagner sur vous que vous vous modériez
« un peu! — Allons, je me modère; Mon-
« sieur, je me modère; mais, corbleu, je
« vais lui faire connaître que je ne suis pas
« dupe de sa dissimulation, et, en termes
« mesurés, je lui dirai franchement ce que
« je pense. »

D'Oliban, ravi de ce qu'il avait fait, était descendu dans les bosquets. Il promenait sa joie vaniteuse dans une robe de chambre de taffetas et de petites pantoufles de maroquin; il pensait à ce qui devait se passer en ce moment, et sa figure était rayonnante. Au détour d'une allée, il se trouve nez à nez avec M. d'Apremont.
« Eh bien! Monsieur, vous n'êtes pas à la
« chasse? — Je vous conseille, Monsieur,

« de joindre la fade plaisanterie à un trait « qui n'a pas de nom ! — Qu'avez-vous « donc, mon cher beau-père ? — Votre « beau-père a toujours été le maître chez « lui, même du vivant de sa femme, et il « prétend l'être encore. Que ferez-vous « quand vous serez mon gendre, si, avant « votre mariage, vous prenez la haute « main dans ma maison ? Corbleu, ai-je « l'air d'un homme qui se laisse mettre en « curatelle. — Je n'en ai pas la préten- « tion, Monsieur. — Je le crois, ventre- « bleu, et si vous l'aviez, vous pourriez « chanter, comme hier au soir, *va-t'en* « *voir*.... — Comment, *va-t'en voir*?.... « Ah ! ce mot que j'ai dit à Philidor.... — « Et qu'il m'a rendu dans toute la simpli- « cité de son âme, étant loin de vous « croire l'assassin de mes coureurs et l'en- « nemi de mes plaisirs. — Allons, cher « papa, raisonnons de sang-froid, et dites- « moi s'il ne vaut pas mieux faire tran- « quillement une partie d'échecs que de « vous excéder de fatigue, et vous exposer

« à vous faire évantrer par un sanglier?
« Est-ce être ennemi de vos plaisirs que
« vous assurer ceux qui conviennent à
« votre âge? N'est-ce pas, au contraire,
« vous donner la preuve la plus convain-
« cante de mon attachement, du désir que
« j'ai de vous conserver? Avez-vous pu
« interpréter d'une manière aussi cruelle
« pour moi l'action que je me suis per-
« mise, et qui m'a été suggérée par mon
« cœur? — Tout cela est fort bien, Mon-
« sieur; je suis sensible autant que je dois
« l'être à vos sentimens pour moi; mais
« je vous déclare franchement que si les
« choses n'étaient pas aussi avancées entre
« nous.... Je vous le répète, je veux être
« maître de mes actions, réglez là-dessus
« votre conduite à venir, si vous voulez
« que nous vivions en bonne intelligence.
« Allons, M. Philidor, venez me donner
« une leçon d'échecs, puisque d'Oliban
« ne me permet pas d'aller à la chasse. »

Le vieux seigneur tourne brusquement le dos au marquis, et il rentre au château.

« Il est réellement indisposé contre moi, « dit notre officieux au comte et au baron. « En vérité, les hommes sont bien injustes. « Ils méritent bien peu qu'on s'y attache « et qu'on les serve? Ma foi, je ne me mê- « lerai plus des affaires de personne; mon « active bienveillance ne m'a jamais attiré « que des désagrémens. Savez-vous qu'à « la manière dont M. d'Apremont prend « les choses, il ne faudrait qu'un bon of- « fice de plus pour faire manquer mon « mariage. — Eh non, lui répondit le « comte. M. d'Apremont est violent; mais « la boutade passée, il est docile comme « un enfant. Vous avez voulu qu'il jouât « aux échecs aujourd'hui, eh bien, il y est « allé. Cela ne prouve-t-il pas qu'il vous « rend justice au fond du cœur? — Vous « avez beau dire, M. le comte, je viens « d'essuyer une scène fort désagréable. — « C'est votre faute. Vous donnez de l'ar- « gent au milieu d'une cour, où on peut « être vu de tous les côtés, et vous chantez « à Philidor : *Va-t'en voir....* Le baron

« et moi nous menons nos affaires plus
« prudemment, et l'enlèvement de son
« rival.... — Oh, si je n'aimais pas autant
« Vercelle, je vivrais pour moi dans une
« indifférence absolue sur tout le reste du
« genre humain. Si même je n'étais pas
« entré dans votre innocente conspiration
« contre ce rival.... — Oh, ne vous gênez
« pas, marquis, nous l'enlevrons bien sans
« vous. — Non, non, le gant est jeté, et
« mon parti est pris. Mais très-certaine-
« ment, ceci terminé heureusement, je
« deviendrai dur comme l'acier, inacces-
« sible à toute espèce de sensibilité.... Ah
« çà, où en sommes nous? Vos dispositions
« sont-elles faites? L'homme d'Orléans
« est-il invité? — Oh, lui et beaucoup
« d'autres. — C'est bien, c'est très-bien.
« Au milieu de l'aimable désordre qui rè-
« gne dans une assemblée nombreuse, on
« ne pense pas à un homme qu'on ne voit
« plus; celui-ci courra toute la nuit; et si
« le lendemain on s'occupe de lui, on n'ira
« pas le chercher dans la cale d'un corsaire

« mouillé à Quillebœuf, Parbleu, le tour « sera plaisant, bien joué; j'en rirai long- « temps. — Et nous, marquis, et nous; « — Il me réconciliera tout-à-fait avec « M. d'Apremont : Cet homme est son en- « nemi capital.

« Messieurs, je vous ai empêché de « chasser; mais je n'entends pas vous met- « tre à la diète. Allons voir si on pense à « nous faire déjeuner. »

Le marquis fut reçu par les dames comme un ami vrai, un protecteur, un dieu tutélaire. C'est à lui qu'on devra l'existence d'un oncle et d'un père qui chaque jour prodiguait sa vie. D'Oliban était le petit cousin, l'aimable futur. Sophie et sa cousine avaient un double but en le gâtant ainsi. Elles voulaient lui faire oublier l'humeur de M. d'Apremont, et le pousser, tête baissée, dans le nouveau piége qu'on voudrait lui tendre.

Le vieux seigneur était satisfait de sa manière de jouer, et ses progrès le consolaient un peu de n'avoir pas été à la chasse.

Le comte et le baron avaient indiqué aux dames l'heure, le moment où le rival disparaîtrait. Tout le monde était satisfait, et le déjeuner fut gai. Sophie oublia qu'elle était indisposée, et son père s'écria : « Elle « va bien, très-bien; je ne changerai rien « à mes dispositions. Dans deux jours la « noce, mes enfans. J'ai encore quinze « bouteilles de Malvoisie, vendangé sous « le règne de Louis XIV. Nous ferons sau- « ter les bouchons. — Demain soir je traite « les amans. — Vraiment, M. le comte? « — Oui, je veux célébrer la veille de ce « grand jour. Je n'engage pas M. d'Apre- « mont à être de ma petite fête; il ne soupe « pas; il se couche de bonne heure..... — « Quand on marie sa fille, une fille unique, « une fille chérie, on peut déroger à ses « usages. J'irai vous voir souper, M. le « comte. » D'Oliban donne un grand coup de coude au baron, et il le regarde d'un air qui veut dire : Le rival y sera, donc il y aura une scène. L'un ou l'autre sera obligé de sortir, et notre plan tombera net.

« Non, cher papa, non, vous ne change-
« rez rien à vos habitudes. Vous passerez
« une bonne nuit, et après demain vous
« donnerez la main à mademoiselle, frais,
« gaillard et dispos. — Qu'est-ce à dire,
« s'il vous plaît, Monsieur? Vous me faites
« mystifier par M. Philidor; vous estropiez
« tous mes chevaux, et cela ne vous suffit
« pas? Vous voulez maintenant me mettre
« au régime? J'aurais assisté simplement
« au souper du comte; eh bien, corbleu,
« je mangerai pour vous faire enrager. —
« Vous serez malade. — Il faut que les
« médecins vivent. — Je ne dois pas me
« prêter à cela. — Qui vous demande votre
« consentement? Oh! je commence à vous
« connaître, et je prends mon parti : je
« vous laisserai dire, et j'irai mon train. Al-
« lons, baron, allons tirer un lapin, puis-
« que nous ne pouvons faire mieux. »

Lorsque M. d'Apremont fut sorti, Sophie et sa cousine félicitèrent d'Oliban sur le courage qu'il venait de marquer. « Oh,
« soyez tranquilles, Mesdames, je vous

« répons que je le ferai vivre cent ans. » Il s'empare du comte; il l'entraîne dans le parc, et là il s'étend sur les inconvéniens qui doivent résulter de la présence du papa. Il prévoit un orage que rien ne pourra calmer. On ira, on viendra, on verra, on remarquera une chaise de poste dont personne, en apparence, ne devra avoir besoin; on fixera trois ou quatre vauriens; on les interrogera; on les embarrassera; on s'en défiera, et on les expulsera. « Oh, « ma foi, dit le comte, je ne sais pas pré- « voir les choses de si loin. Vous sentez que « je n'ai pu me dispenser d'inviter M. d'A- « premont; il veut venir? Eh bien, il vien- « dra, et nous nous conduirons selon les « circonstances. — Vous verrez qu'il nous « sera impossible d'enlever le rival du ba- « ron. Je serais désespéré que l'entreprise « manquât. Cependant, malgré toute ma « bonne volonté, je ne peux casser une « jambe au beau-père pour l'empêcher « d'aller chez vous. — Il s'y ferait porter. « — Il en est bien capable.

« Nommez-moi cet insupportable rival, « je pars pour Orléans, et je l'enlève ce « soir. — Mais, rien n'est prêt encore. « Modérez-vous un peu. Prenons un fusil, « et allons joindre ces Messieurs. — Je tire « mal, je m'écorcherais les jambes, et je « me marie après demain. — Allez faire « votre cour à mademoiselle d'Apremont. « — Je ne peux faire ma cour pendant « toute une journée. — Faites ce qu'il vous « plaira, et laissez-moi tranquille. J'ai en- « core bien des choses à régler pour notre « affaire de demain soir. »

En effet, des laquais à travestir; des volets de bois, fermant à clef, à faire substituer aux glaces d'une chaise de poste; des chevaux de relais à faire placer de distance en distance, des chemins de traverse à reconnaître, sur la carte, pour déterminer les différens points; des provisions de bouche à faire placer dans le coffre de la voiture; une malle bien garnie qui sera attachée derrière, car il ne suffit pas de se battre contre les Anglais, il faut aussi

pouvoir changer de chemise. Que de détails pour un homme de cour accoutumé à ne se mêler de rien!

Quelques-uns de ces objets étaient réglés; plusieurs choses restaient à faire. Le marquis voulut absolument être de moitié dans les dispositions. « Eh bien, allez à « Pithiviers et chargez-vous de faire ar- « ranger la chaise de poste. — Je donnerai « la mienne. Elle est d'une solidité à « toute épreuve. Il n'y a pas de coup de « coude ou de genou qui puisse ébranler « un panneau. Je vous réponds que le ri- « val de Vercelle n'en sortira qu'à sa des- « tination. »

Il part, il arrive, il mande les ouvriers, il s'explique, il ordonne, et comme il n'est pas ordinaire de fermer une chaise de poste, comme une place forte, il donne à entendre, pour éloigner le soupçon, qu'il veut envoyer des objets précieux à Paris, et les garantir des curieux et des amateurs. Un menuisier, un serrurier s'inquiètent fort peu de ce que devient leur ouvrage quand

il est sorti de leurs mains et surtout qu'il est payé. Ceux-ci n'écoutèrent que ce qui les concernait, et ils promirent de finir leur ouvrage dans la matinée du lendemain. Le marquis laissa Zéphire avec injonction expresse de surveiller, de hâter les ouvriers, de faire arriver la chaise le lendemain soir, et de la ranger sous des charmilles élevées qui fermaient les jardins du comte. Il revint au château, regrettant de n'avoir rien à faire jusqu'à l'heure du dîner. Il prit une houssine et alla s'amuser dans les jardins à abattre des têtes de pavots : ce plaisir-là est du genre de celui du vicomte du Misanthrope qui, désœuvré comme un marquis, crachait dans un puits pour faire des ronds.

M. d'Apremont et son cher Vercelle rentrèrent fatigués, harassés; mais les gardes ployaient sous leur charge de lapins. Le chevreuil était oublié, et le dîner fut aussi gai que le déjeuner. « Corbleu, baron, « disait le vieux seigneur en sablant le « marasquin, vous avez fait un joli coup

« de fusil là-bas, au coin de ce taillis; mais « ce lapin que poussait le furet, qui s'é- « lança du terrier comme un trait et que « je tuai au vol. Hem? — Et celui qui par- « tit derrière vous et que vous ajustâtes en « décrivant un demi-quart de cercle? Et « celui que vous tirâtes au juger dans ces « grandes herbes qui bordent le marais? « Voilà des coups, Monsieur, des coups « qui ne peuvent s'oublier. — Ma foi, « Messieurs, il est fort agréable de chasser « avec le baron. Il est connaisseur, et rien « ne lui échappe. En vérité, dit le mar- « quis, je regrette à présent d'avoir fait « piquer vos chevaux. Vous auriez du « moins chassé commodément, et vous « voilà, Monsieur, dans un état déplora- « ble. Votre imagination seule vous sou- « tient. — Ne parlez pas de cela, mon « gendre, vous n'y entendez rien. Vous « ne serez jamais chasseur. — Moi? j'en « serais bien fâché, et je n'ai fait semblant « de l'être que pour vous plaire. En effet, « qu'est-ce que la chasse?

Prendre bien de la peine,
Se tuer, s'excéder, se mettre hors d'haleine;
Interrompre, au matin, un tranquille sommeil;
Aller dans les forêts prévenir le soleil;
Fatiguer de ses cris les échos des montagnes;
Passer en plein midi, les guérets, les campagnes;
Dans les plus creux vallons fondre en désespérés;
Percer rapidement les bois les plus fourrés;
Ignorer où l'on va, n'avoir qu'un chien pour guide,
Pour faire fuir un cerf qu'une feuille intimide;
Manquer la bête enfin, après avoir couru,
Et revenir bien tard, mouillé, las et recru,
Estropiés souvent: dites-moi, je vous prie,
Cela ne vaut-il pas la peine qu'on en rie?

« — Dites-moi, mon gendre, quel est le « sot qui a fait ces vers-là? — Monsieur, « c'est Regnard. — Et quel est cet homme? « — C'est un de nos meilleurs auteurs co- « miques. — Un auteur comique! bel au- « torité, ma foi! Celui que vous citez n'a « peut-être pas vu un sanglier dans toute « sa vie. M. le marquis, dit le baron, quand « on fait une citation il faut la faire entière. « J'ai de la mémoire aussi, et voilà ce que « répond le même auteur aux vers que « que vous venez de nous dire:

Ces occupations et ces nobles travaux
Sont les amusemens des plus fameux héros,

Et lorsqu'à leurs souhaits ils ont calmé la terre,
Ils mêlent à leurs jeux l'image de la guerre.

« — Bravo, bravo, bravissimo, mon ami, « s'écrit M. d'Apremont, et il se lève, il « va passer ses bras au cou de Vercelle, et « il l'embrasse à cinq à six reprises. Faites « l'amour, marquis, ma fille s'en trouvera « bien ; mais en vérité, vous ne vaudrez « jamais le baron. Allons, mon neveu, « faisons une partie d'échecs. Je n'ai plus « Philidor ; mais il m'en a assez appris pour « que je vous roule comme un lapin. Ah, « ah, ah ! »

A chaque instant le baron gagnait sur l'esprit du papa. La jeune demoiselle s'en apercevait. Elle pressait la main de sa cousine qui lui souriait avec une satisfaction! Elles désiraient bien que d'Oliban fît ou dît encore quelque bévue. Mais il bâillait en les regardant faire du filet, ou il se promenait à grands pas dans le salon, en pensant à l'enlèvement du lendemain. Vercelle employait mieux son temps : il perdait toutes ses parties, et à la fin de chacune,

il s'étonnait; il ne concevait pas la facilité avec laquelle M. d'Apremont avait profité des leçons de Philidor. Le bon papa était enchanté.

Le lendemain, il ne fut pas possible au marquis de déplaire à M. d'Apremont, et ces dames en étaient bien fâchées. Mais, d'Orville avait pensé que l'inaction pourrait lui donner envie de parler du fameux projet; et il l'occupa chez lui jusqu'au moment où il ne lui restait que le temps nécessaire pour s'habiller et venir lui aider à faire les honneurs de sa petite maison.

D'Oliban donna la main aux dames. Il monta en voiture avec elles et M. d'Apremont, et il les présenta à une assemblée bien choisie quoique assez nombreuse. Les Orléanais étaient prévenus que le mariage devait être célébré le lendemain, et les complimens, bons ou mauvais, accablèrent le marquis, Sophie et son père. D'Oliban cherchait dans les yeux de M. d'Apremont à connaître le rival qui venait se livrer avec tant de bonhommie : les traits

du papa n'annonçaient aucune sensation pénible. Il cherchait sur toutes les figures orléanaises quelque altération, quelque indice d'humeur, ou du moins de mécontentement. Tous ces visages marquaient une inaltérable tranquillité. D'Oliban en témoignait son étonnement au comte. « Bah, « lui répond d'Orville, vous ne savez donc « pas encore que les gens bien élevés ont « toujours un masque dans le monde. — « Je sais cela comme vous; mais les pas- « sions haineuses percent ce masque-là. — « Il serait plaisant que quelqu'un se per- « mît d'oublier ici les bienséances, et ce « qui m'est dû. — M. d'Apremont ne dis- « simulerait pas même devant le roi, et « madame Descourtils ne paraît être ici en « relation avec personne. — Voulez-vous « qu'elle se trahisse en présence de son « oncle? — Tenez, M. le comte, vos ré- « ponses sont évasives et ne me persuadent « pas. Il y a dans tout ceci quelque chose « de mystérieux que je ne pénètre pas, et « qui prouve le peu de confiance que vous

« avez en moi. — Oubliez-vous que vous « m'avez promis de m'aider à faire les « honneurs de chez moi, et que le moment « n'est pas propre du tout à une explica- « tion? — Plus vous parlez, Monsieur, et « moins je comprends les motifs d'une ré- « serve qui m'offense. — Il entrait dans « mon plan que vous ne fussiez instruit « qu'après le souper. Vous voulez l'être de « suite; suivez-moi. Je vous donne ma pa- « role d'honneur que vous saurez tout. »

On était dans le salon, et tous les domestiques s'occupaient à couvrir la table, ceux qui devaient faire le voyage de Quillebœuf exceptés. Ceux-là avaient reçu l'ordre de ne pas quitter la porte extérieure, et de saisir le marquis au premier coup de sifflet. D'Orville commença, en sortant, un conte préparatoire auquel il ne manquait, pour fixer l'attention, que la vraisemblance et le sens commun. D'Oliban s'impatientait; mais il était curieux; il attendait quelque chose de positif, et il s'avançait vers les charmilles fatales.

Quand le comte jugea qu'il était assez loin de la maison pour qu'il fût impossible au marquis de se faire entendre, il cessa de débiter des sornettes et il vint droit au fait. « Le baron a un rival, et ce rival, c'est « vous. Vous tenez à l'honneur de nous « avoir suggéré l'idée d'une enlèvement; « vous ne trouverez donc pas mauvais « qu'on l'exécute sur votre personne. — « — Voilà des contes d'une autre espèce, « à présent. — Je vous dis que Vercelle « adore Sophie; qu'il en est tendrement « aimé, et vous les gênez beaucoup. Vous « allez faire la course sur les Anglais; j'es- « père que vous vous comporterez en brave « homme, et que vous ferez honneur au « régiment. » D'Oliban, étourdi, incertain, ne sait comment il doit répondre à cette harangue laconique. Le coup de sifflet se fait entendre, et quatre grands drôles saisissent l'auteur d'*un tour plaisant, bien joué, et qui doit le faire rire long-temps.* « Riez, riez donc, lui disait le comte pen- « dant qu'on l'enfermait dans sa propre

« chaise de poste. Je suis fâché que vous « n'ayez pas soupé avant que de partir; « mais vous êtes toujours si pressé! Au « reste, vous trouverez dans le coffre de « quoi vous soutenir en route. Bon voyage, « M. le marquis. »

D'Orville rentre promptement dans le salon, et un coup d'œil adressé à ses alliés, à ses complices, si vous le voulez, leur annonce que M. le marquis *est parti pour la gloire.*

CHAPITRE VIII.

Le dénoûment, bon ou mauvais.

Le marquis nous disait hier : « Au milieu de l'aimable désordre qui règne dans « une assemblée nombreuse, on ne pense « pas à un homme qu'on ne voit plus. » En effet, en attendant le souper, chacun causait de son côté d'une manière plus ou moins agréable, et personne ne s'occupait des sorties et des rentrées. M. d'Apremont était le seul qui s'intéressait au marquis, et il parlait à un vieux commandeur de Malte du généalogiste d'Hozier : il était bien aise que son gendre fût enté sur quelque vieux tronc, et il priait le commandeur de le diriger dans cette affaire-là. D'Orville était maître de maison; il allait et venait; rien ne paraissait plus naturel.

Le maître d'hôtel vient annoncer qu'on

est servi. On présente la main aux dames; on passe dans la salle à manger; chacun cherche son nom sur les serviettes; on s'assied.... Une seule place n'est pas occupée: c'est celle du marquis. Le perfide comte a fait mettre son couvert auprès de celui de Sophie, qui, depuis le coup d'œil dont je vous ai parlé à la fin du chapitre précédent, a recouvré la gaieté, la santé, et la facilité d'expression qui lui est naturelle. « Eh bien! dit M. d'Apremont, je ne vois « pas mon gendre. » D'Orville, dont rien ne peut altérer la tranquillité, donne, avec un calme admirable, l'ordre à ses gens de chercher le marquis. Les valets viennent à la file les uns des autres, dire que le marquis ne se trouve pas. Le comte ordonne de sonner la cloche. « Peut-être, dit-il en re- « gardant Sophie en dessous, est-il dans « les jardins à faire un couplet. Le son de la « cloche nous le ramènera. — Un couplet, « un couplet! dit M. d'Apremont. Un « homme de qualité ne fait pas de ces « choses-là; il les achète toutes faites. La

« cloche ne cesse point, et d'Oliban ne « paraît pas. Voyez-donc, mon cher ba- « ron, où cet étourdi-là peut être. »

Le baron était mal à son aise. Il avait trempé dans une action que sa conscience lui reprochait; une marche oblique n'était ni dans son caractère, ni dans ses habitudes. Étranger à toute espèce de perfidie et à la dissimulation, il s'empressa d'aller cacher dans l'ombre son trouble et ses regrets. Il sortit et s'enfonça dans les bosquets, où une foule d'idées le tourmenta : la présence de Sophie l'avait soutenu jusqu'alors; auprès d'elle il n'avait vu que le côté plaisant de l'enlèvement. Abandonné à lui-même, il jugea qu'arriver au bonheur par de pareils moyens, c'est se déshonorer à ses propres yeux: mais, que faire? Le marquis court depuis une heure, et il n'y a plus un cheval dont on puisse disposer dans les écuries du château.

Pendant qu'il fait de tardives réflexions, le souper refroidit; les convives se taisent; mais ils s'impatientent. M. d'Apremont

prie le comte d'aller chercher Vercelle, et de ne pas obliger un des convives à l'aller chercher à son tour. D'Orville appelle; son protégé lui répond. Ils rentrent ensemble. On leur demande si le marquis est retrouvé. « Non, dit Vercelle en soupirant. « Ne vous affligez pas, mon cher baron, lui « dit le papa. Il est allé faire quelque nou- « velle étourderie, et il nous rejoindra au « champagne. Soupons, soupons, sou- « pons, répètent les Orléanais. » Et bientôt on ne pense plus au marquis.

Cependant on était au dessert; le vin d'Aï allait briser sa prison et porter une chaleur nouvelle dans toutes les têtes, dans tous les cœurs. « Ceci devient inquié- « tant, s'écria M. d'Apremont; il ne paraît « pas. Qui peut donc le retenir loin d'une « demoiselle qu'il aime et qu'il épouse « demain. Labrie, courez au château, et « amenez-moi son valet de chambre.

« Vous allez nous trahir, tout découvrir, « disait le comte au baron. Vouliez-vous « qu'il vous enlevât Sophie? Regardez-la,

« regardez sa cousine : elles sont radieuses.
« — Elles ont eu connaissance du projet,
« je l'avoue; mais elles ne l'ont pas exé-
« cuté. — Eh, n'est-ce pas la même chose?
« Si tout le monde avait votre scrupuleuse
« probité, la vie serait d'une uniformité
« insupportable. » Tout cela se disait bien bas, comme vous pouvez le croire.

Zéphire paraît. « Où est votre maître,
« lui demande M. d'Apremont? — Je l'i-
« gnore, Monsieur. — Ne savez-vous rien,
« au moins, qui puisse nous aider à établir
« quelques conjectures? — Hier il m'a
« mené avec lui à Pithiviers. Il m'a chargé
« de faire mettre de solides volets de bois
« à sa chaise de poste, de bonnes serrures
« aux portières, et de conduire cette chaise
« ici ce soir, à la nuit tombante, sous les
« grandes charmilles qui bordent les jar-
« dins de M. le comte. — Des volets de bois
« à une chaise de poste! des serrures aux
« portières! Que signifie tout cela? — Je
« l'ignore, Monsieur. — Votre maître ne
« vous a rien dit sur l'usage qu'il voulait

« faire de cette voiture ? — Non, Monsieur.
« — Est-elle encore sous les grandes char-
« milles? — Non, Monsieur. — Vous en
« êtes sûr. — J'ai passé par là en me ren-
« dant à vos ordres. — Corbleu. je pré-
« voyais une étourderie; mais ceci me pa-
« raît aussi grave qu'inexplicable. Et cette
« mauvaise tête-là ne m'a pas laissé un
« cheval qui puisse servir. J'enverrais mes
« domestiques sur toutes les routes.... M. le
« comte, prêtez-moi des chevaux.... » Depuis le matin d'Orville avait fait partir tous les siens, et ceux du marquis ne devaient revenir que le lendemain pour la cérémonie du mariage. « Vous savez, Monsieur, que
« je n'ai ici que des chevaux de carrosse.
« — Et ceux de votre maître, Zéphire,
« qu'il a pris la précaution d'éloigner pour
« faire entièrement manquer ma partie de
« chasse.... — Monsieur, ils ne sont pas
« revenus. — Corbleu, tout ceci est dia-
« bolique.

« Monsieur, reprit d'Orville, pourquoi
« tant vous tourmenter ? Il est évident que

« le marquis a fait arranger, pour un usage « très-particulier, cette chaise de poste « qui ne se trouve plus; qu'il est parti lui- « même dans cette voiture; qu'il a trois « heures d'avance sur tous ceux qu'on « pourrait envoyer après lui; que la nuit « d'ailleurs favorise sa marche, et qu'il est « impossible qu'il ne rentre pas au plus « tard à la pointe du jour. — Je le crois « comme vous, M. le comte. S'il ne parais- « sait pas demain, s'il faisait un pareil af- « front à ma fille!..... Corbleu, j'ai soixante « ans; mais mon épée ne tient pas dans le « fourreau.... Expliquez-moi donc, vous « autres, ce que signifient ces gros volets « de bois et ces serrures aux portières. En « vérité, je m'y perds. — Eh, qui ne s'y « perdrait pas! C'est probablement, comme « vous le disiez tout à l'heure, un nouveau « coup de tête... — Coup de tête, M. le « comte, vous êtes bien bon. Une crâne- « rie, un acte de démence, quelque chose « qui surpassera tout ce qu'il a fait jus- « qu'ici..... En vérité, je suis déjà bien las

« de mon gendre, et si je pouvais décem-
« ment rompre avec lui..... — Et qui vous
« en empêche, Monsieur ? — La crainte
« du public, du ridicule, et surtout l'a-
« mour qu'il a inspiré à Sophie, je ne sais
« comment. — Vous me trouverez tou-
« jours prête, papa, à respecter votre vo-
« lonté. — Je le sais, mon enfant, je le
« sais.... Comment diable ! une heure du
« matin ! Allons nous coucher. Labrie, tu
« viendras m'éveiller quand le marquis
« sera rentré. »

Que fait ce cher marquis enfermé dans sa propre chaise, et courant toujours ? Au moment du départ, il commença par jurer contre le comte, le baron et même contre Sophie qui tous trois s'étaient joués de sa crédulité et de son penchant à rendre service. Après d'inutiles juremens vinrent les réflexions. Où me conduisent-ils ? Je ferai la course contre les Anglais, me disait d'Orville ; ils me mènent donc à quelque port de mer, et bien certainement je ne me marierai pas demain. On ne d

M. d'Apremont ; il m'attendra à l'heure de la cérémonie, je ne paraîtrai pas, il sera furieux, et voilà la moitié de ma fortune au diable. Il faut sortir d'ici, dussé-je me mettre les coudes et les genoux en sang... Tout cela est d'une solidité !..... J'ai trop bien pris mes précautions.... Tous les rieurs seront contre moi, et je crois que je rierais moi-même sans la perte que je vais faire de cent mille livres de rente. Bah ! le papa d'Apremont n'est pas le seul homme de France qui ait de la fortune ; et, si sa petite Sophie est coiffée du sentimental baron, je ne dois pas trop la regretter. Cependant je voudrais bien faire échouer leur projet, ou plutôt le mien. Si je pouvais, inopinément, reparaître au milieu d'eux, les déconcerter par ma présence, rentrer dans mes droits, et conduire, à leurs yeux, ma future à l'hôtel.... Oh, ce serait charmant, divin.... Que diable, les chevaux qui sont à ma voiture n'iront pas jusqu'à Calais, jusqu'à Dieppe, jusqu'au Havre. On relayera à quelque maison de poste ; je crierai, on

m'entendra, on me délivrera, et je reviendrai triomphant railler les railleurs.

Il y a de la philosophie dans ce que pensait alors le marquis; et dans le fond, de quoi pouvait-il raisonnablement se fâcher? C'est lui qui avait préparé le coup dont il venait d'être frappé.

La voiture arrête, et le marquis se met à crier d'une manière à briser les glaces de sa chaise, s'il y en avait eu. « Ne vous fatiguez point la poitrine, M. le Marquis, « nous sommes dans les champs, et vous « ne pouvez être entendu que de nous. — « Oh, oh, le comte était digne d'être mon « second: il a tout prévu. Dites donc, un tel, « où me conduisez-vous ? — Au prochain « relais, M. le marquis. — Me voilà bien « instruit, en vérité. »

Allons, pensait-il, puisque nous ne changeons de chevaux qu'au milieu des champs, il est clair que je ne pourrai m'échapper qu'en descendant de ma chienne de chaise... Tudieu, comme ces chevaux-là vont! Ah, c'est tout simple, pour qu'on m'embarque

sans opposition, il faut que j'arrive avant le jour..... Que diable, du château d'Apremont au port le plus voisin, il y a au moins quarante lieues; je suis parti à neuf heures; l'automne s'avance; le soleil ne se montre qu'à six heures.... Oui, cela peut se faire en crevant quelques chevaux.

Je commence à m'apercevoir que je n'ai pas soupé, et le prévoyant d'Orville m'a dit que je trouverais ici des provisions.... Cherchons dans le coffre.... Un petit poulet rôti, un pain au lait.... On ne meurt pas de faim avec cela.... Des pêches un peu froissées? qu'importe. Du vin, du sirop de groseille tout préparé.... Me voilà dans l'abondance. Goûtons d'abord le vin. A la santé de ceux qui sont à table là-bas, et qui ne se doutent pas que je cours à la gloire. Je le répète: le tour est plaisant, bien joué; j'en rirai long-temps.... Mais cette petite Sophie? qui l'aurait crue capable, avec son air innocent, de mener une intrigue? Ma foi, toutes réflexions faites, je dois m'estimer heureux de ne pas l'épouser. Son

baron aurait fort bien pu me jouer quelque tour plus piquant que celui-ci.

On va, on arrête, on relaie, on repart. Ah, ah, dit le marquis, nous sortons des chemins de traverse; nous sommes sur le pavé; j'arrive sans doute à ma destination. En effet on arrête encore, et c'est pour la dernière fois. D'Oliban entend dételer et emmener les chevaux. Il crie, il frappe avec les poings, avec les bouteilles vides, et personne ne lui répond.

Tout avait été parfaitement calculé. L'équipage du corsaire avait passé la veille la revue du commis aux classes de la marine, et déjà il aurait été sous voiles, sans l'indispensable fête du *Foyus*. Un foyus est la dernière débauche que font à terre ceux qui vont la quitter, très-incertains de la revoir. Celle-ci avait été poussée très-loin, et le capitaine avait donné l'exemple de l'intempérance, en attendant qu'il pût donner celui de la bravoure. Il avait passé la nuit au cabaret au milieu de sa troupe et des bouteilles. C'est là que le trouvèrent les

gens de d'Orville, après l'avoir inutilement cherché sur son bord. Ils s'efforcèrent de lui faire entendre la mission dont ils étaient chargés, le service que le comte attendait de lui, et le prix qu'il y mettait. Le capitaine les interrompait à chaque mot, leur versait à boire et criait : Vive le Roi et le bon vin.

Ces domestiques avaient passé une nuit fatigante et l'accueil du capitaine leur convenait assez. Cependant, après avoir apaisé leur première faim, ils pensèrent au marquis qu'ils avaient laissé sur le bord de la Seine, et ils se demandèrent ce qu'ils en feraient puisque le capitaine était hors d'état d'agir. Après des propositions, des réflexions et d'inutiles discussions, ils se décidèrent à mettre eux-mêmes le marquis à fond de cale, et à l'y garder jusqu'à ce que le capitaine eût recouvré la raison.

Ce parti n'était pas sans danger. Il faisait grand jour; le marquis, en sortant de sa prison, pourrait fort bien se défendre; les

passans ne manqueraient pas d'intervenir, et à Quillebœuf comme ailleurs, il y a des gens qui sont spécialement chargés d'empêcher les violences, et de punir ceux qui se permettent d'en commettre. Ces considérations ralentirent un peu le zèle du valet de chambre que d'Orville avait établi chef de l'expédition.

Cependant il n'y avait pas d'inconvénient à reconnaître si le bord de la rivière était libre encore, sauf à se déterminer d'après les circonstances. Ces fidèles et précieux domestiques montent sur une éminence, d'où ils doivent découvrir la voiture. Ils regardent; ils se frottent les yeux... elle a disparu.

Retournons à petites journées, dit le valet de chambre, et ramenons ceux de nos chevaux que nous trouverons en état de marcher.

Mais, que sont devenus la chaise de poste et notre prisonnier? Quelques pêcheurs, habitans du hameau voisin, descendaient tranquillement la rivière, et ne

comptaient que sur la modique journée que leur procurait leur travail. Ils entendent des cris; ils quittent l'aviron, ils se lèvent, ils voient la voiture; ils jettent leur petite ancre, et ils descendent à terre. Le marquis, qui présumait bien qu'il finirait par être entendu, ne cessait de crier et de frapper. Les pêcheurs l'interrogent; il leur répond par une phrase à laquelle on ne réplique pas souvent : Vingt-cinq louis à qui me tirera d'ici.

On ne pêche pas ordinairement avec des haches et des leviers, et on ne force pas des serrures avec des hameçons. Mais on ne renonce pas aisément à vingt-cinq louis quand on ne possède pas six francs, et on veut les gagner, n'importe comment. Les pêcheurs coupent les cordes de leurs manœuvres, ils s'attellent aux brancards, et, en suant, en soufflant, en hâletant, ils traînent chez eux la voiture qu'ils se proposent de confisquer à leur profit, si celui qui est dedans ne veut ou ne peut pas leur tenir parole.

Ils font sauter un des volets, et le marquis s'élance, en leur montrant une bourse pleine d'or. Plusieurs raisons le pressaient de sortir de sa voiture. Le comte avait pourvu à ses besoins; mais il n'avait pas pensé aux suites ordinaires de la digestion. D'Oliban, plus calme, s'occupa de son état présent, et il jugea que ce qu'il avait de mieux à faire était de dormir pendant quelques heures. On courut tout le hameau pour composer un lit passable à un beau Monsieur qu'une vieille duchesse a fait enlever, et qui paie sa liberté vingt-cinq louis : vous voyez qu'au village comme à la ville on aime les nouvelles, et qu'on en fait quand il n'y en a pas.

Les femmes des pêcheurs mirent tout cuire pour régaler Monsieur quand il s'éveillerait; les maris juraient que si les domestiques de madame la duchesse venaient rôder autour du hameau, ils les assommeraient. Le marquis, bâillant, et déjà sommeillant, se déshabillait sans rien entendre, sans même rien écouter.

A son réveil, il fit gaiement honneur au repas qu'on lui avait préparé. Il envoya chercher à Quillebœuf un ouvrier qui, tant bien que mal, mit sa chaise en état de servir à un homme libre; il fit venir des chevaux de poste, paya généreusement ses hôtes, et reprit la route du château d'Apremont.

Qu'a-t-on fait dans ce château depuis que nous en sommes partis? Le vieux seigneur passa la nuit à rêver au singulier voyage de d'Oliban, et à chaque instant il croyait entendre le bruit d'une voiture; à chaque instant il se mettait sur son séant, il prêtait l'oreille, et laissait retomber sa tête sur son oreiller. Madame Descourtils riait en pensant au passé et à l'avenir. Sophie soupirait. Le comte arrangeait le discours, que probablement il serait obligé d'adresser à M. d'Apremont. Le baron écoutait sa conscience, et il ajoutait complaisamment aux reproches qu'elle lui faisait.

Au point du jour, le comte entra chez lui. « Vous vous êtes conduit hier comme

« un enfant, mon cher Vercelle : on n'a pu « vous tirer un mot de toute la soirée. « Vous prenez au tragique une chose qui « me paraît très-plaisante, et rien de plus. « — Laissez-moi, M. le comte, laissez-« moi. — Comment, que je vous laisse !— « Si le marquis rencontre les Anglais, il se « battra, et s'il est tué, je serai coupable « d'un meurtre. — Ce sera lui, ce sera « moi : vous ne vous êtes presque pas mêlé « de cette affaire-là. Revenez à vous, le « dénoûment approche. Je veux bien me « charger de le préparer; mais au moins, « secondez-moi.

« Eh bien, Messieurs, savez-vous quel-« que chose de cet insensé-là, dit M. d'A-« premont qui n'avait pu rester au lit, et « s'était levé avec l'aurore. Ma foi, non, « répond le comte ? Mais concevez-vous « quelque chose à cet événement-là, re-« prend le vieux seigneur ! — Oh, cela s'ex-« pliquera tôt ou tard, réplique d'Orville. « — Tôt ou tard ! Mais, dans quatre heures « il doit épouser ma fille, et corbleu, j'en

« suis bien fâché... — Qu'avez-vous, mon « cher baron? Vous pâlissez, vous chan- « celez.... — A mes pieds! à mes pieds, « Vercelle! que signifie cela?

— « Oh, le baron ne parlera pas. Je vais « vous expliquer, Monsieur, une affaire « qui vous paraît furieusement embrouil- « lée, et qui pourtant est très-claire. — « De grâce, M. le comte, laissez-moi m'ac- « cuser, solliciter mon pardon.... — Oh, « parbleu, vous direz de belles choses! Je « vais parler, vous dis-je, car enfin il est « temps d'en finir.

« Vous avez un grand caractère, Mon- « sieur, et cela doit être puisque vous des- « cendez directement de ce fameux Quil- « lebert que Godefroy de Bouillon nom- « ma marquis de Joppé dans la Terre- « Sainte. Ce grand homme bâtit, sur un « mamelon du mont Sinaï, une forteresse « dans laquelle il se défendit trente mois « contre les Sarrazins. Cette montagne « était *âpre* à monter, et de là est venu le « nom d'Apremont que les descendans de

« Quillebert ont toujours porté depuis. — « Tout cela est très-vrai, M. le comte; « mais quel rapport y a-t-il entre ma généalogie, la fuite du marquis, et le mariage de ma fille? — J'y viendrai, Monsieur, j'y viendrai.

« Si les descendans de Quillebert se sont « toujours fait remarquer par leur valeur « et leur fermeté, que le misérable vulgaire appelle entêtement, les femmes « de cette famille ont toujours été citées « comme des modèles de douceur. — Cela « est encore vrai; mais au fait, par grâce. « — M'y voici.

« Vous avez ordonné à mademoiselle « d'Apremont de recevoir le marquis en « qualité d'époux.... — Et elle n'a pas eu « de peine à m'obéir. — Elle en a eu « beaucoup à vous cacher ses sentimens « secrets, et.... — Des sentimens secrets! « Cela ne se peut pas. Corbleu, si ma fille « était capable..... — On ne donne pas « son cœur par avis de parens. Tout ce « que peut faire une demoiselle bien née,

« c'est d'accepter l'époux qu'on lui pré-
« sente. —Vous êtes bien sûr qu'elle n'aime
« pas le marquis? — Sa soumission, sa
« docilité, l'ont seules portée à vous le lais-
« ser croire. — Eh bien, qui aime-t-elle?
« Finissons..... Allons, voilà l'autre qui
« retombe à mes genoux.... Je n'aime pas
« ces démonstrations-là. Je vous ai pro-
« mis ma nièce, et vous l'aurez. — Il n'y a
« qu'une difficulté; c'est qu'il n'aime pas
« madame Descourtils. — M. le baron,
« vous m'avez joué! — Je vous l'avoue, le
« cœur brisé de repentir. — Je ne vous le
« pardonnerai de ma vie. Et ma nièce n'a
« pas craint de m'abuser, de partager cette
« supercherie! — Je vous défie, Monsieur,
« de citer un mot d'elle qui ait pu vous
« faire croire qu'elle aimât le baron ou
« qu'elle en fût aimée.

« Oui, Monsieur, il y a eu ici une cons-
« piration dont le but était innocent, peut
« être même légitime. Nous avons voulu
« vous faire connaître un fou dont l'al-
« liance vous aurait donné des chagrins

« et aurait fait le malheur de mademoiselle « votre fille. — Par exemple, je m'attendais « à cela, je l'avoue. Mais, baron, vous m'a- « vez trompé, vous que j'estime, que « j'aime, que je me serais complu à nom- « mer mon neveu! — Il dépend de vous, « Monsieur, qu'il vous appartienne de plus « près. — Halte-là, s'il vous plaît, M. le « comte. Le descendant du marquis de « Joppé a cent bonnes mille livres de « rente, et ma foi..... — Pourquoi, celui « que vous jugiez digne d'être votre neveu, « ne le serait-il pas d'être votre gendre? Il « descend, lui, de ce fameux Simon de « Montfort qui n'a pas fait le voyage de la « Terre-Sainte; mais qui s'est croisé contre « les Albigeois, que le pape a proclamé « souverain du Languedoc, et qui est « mort glorieusement au siége de Tou- « louse, en 1218. — Oh, je connais et je « respecte sa noblesse. — Il n'est pas ri- « che, et un vil intérêt ne le dirige pas. Il « n'entend point que vous vous dépouilliez, « et il a assez d'aisance pour ne pas vous

« être à charge. Il ne vous privera pas de
« la douceur de passer votre vie avec votre
« charmante fille. Elle restera avec vous,
« et le baron se fera un devoir, un plaisir,
« de vous marquer sa reconnaissance. Il
« quittera le service, et il embellira vos
« derniers jours. Affectueux, empressé,
« prévenant, il vous fera bénir l'instant où
« vous aurez exaucé ses vœux. — Corbleu,
« finissez, M. le comte, vous m'attendris-
« sez, et cela m'humilie. — Je n'ajouterai
« qu'un mot : Vercelle vous a sauvé la vie.
« — C'en est trop, c'en est trop !... Voilà
« ma nièce, à présent ! Eh bien, oui, Ma-
« dame, je pleure. Dites-le, si vous le
« voulez, à vos parens, à vos amis, à vos
« connaissances. — Le baron est chasseur.
« — Bon, excellent, brave chasseur. — Il
« joue aux échecs. — Il n'est pas de ma
« force, mais qu'importe? Il aime mon
« petit vin blanc. — Et il adore votre fille.
« — Passons chez elle, mes amis. Ah, un
« moment. Qu'avez-vous fait du marquis?
« Sans doute il est victime de notre cons-

« piration. Il est de ces fous qui donnent « de la suite à leurs idées, et il serait ici, « si vous ne l'aviez fait disparaître. »

D'Orville raconte comment le marquis a cru à l'amour du baron pour l'aimable veuve; par quels motifs on l'a maintenu dans son erreur; comment on lui a persuadé que Vercelle avait un rival à Orléans; comment il a conçu le sublime projet d'enlever ce rival pour servir son camarade, et comment il l'a été lui-même par suite des mesures qu'il a prises, des soins qu'il s'est donnés; d'Orville raconte enfin tout ce que vous venez de lire.

« C'est bien, c'est très-bien, dit M. d'A- « premont en éclatant de rire. Corbleu, ce « gendre-là m'en aurait fait voir de belles! « Votre corsaire sera pris, M. le comte; « et le marquis, qui n'est pas très-rigoureu- « sement noble, ira faire sa cour à quel- « que *lady* qu'il ne tardera pas à détrom- « per sur son compte. Passons chez ma « fille.

« .... En voici bien d'une autre à présent!

« Dites-moi, Mademoiselle, que signifie « cette toilette éblouissante? — Vous m'a- « vez ordonné, papa, d'être prête de très- « bonne heure. — Je vous ai ordonné! et « vous me répondez cela en riant. Vous « saviez bien, espiègle, que toutes ces fan- « freluches ne serviraient à rien; puisque « l'officieux court maintenant l'Océan à « pleines voiles. Remettez tout cela dans « sa corbeille, et qu'on la reporte à Paris « à son hôtel. Cependant tu ne te marieras « pas sans bijoux, entends-tu? Le baron « n'est pas opulent; je le suis, moi, et ta « corbeille sera plus riche que celle-ci... « Ah! encore à mes genoux, et toujours à « mes genoux. Levez-vous tous les deux. « Sophie, accorde à Vercelle la permis- « sion d'embrasser son épouse. Allons, « mon gendre, en attendant le déjeuner, « faisons une partie d'échecs que vous per- « drez. »

Il eût été difficile au baron de gagner; il n'était pas à son jeu. Il se tournait vers Sophie; il se levait; il prenait, il baisait sa

main ; il revenait à son père; il lui demandait pardon ; il retournait à Sophie; il lui adressait les choses les plus tendres; il prenait la main de M. d'Apremont, il la portait sur son cœur; il le regardait avec une expression ! Le papa était enchanté et oubliait sa partie. « Voilà de l'amour, disait-« il, et le marquis ne le connut jamais. « Cet homme-là n'était amoureux que de « ma fortune. Vercelle, mon cher Ver-« celle, tu quitteras le service, tu resteras « avec moi, n'est-il pas vrai ? Toute « ma vie, mon père. » Et son père l'embrasse, et Sophie le presse contre son sein, et madame Descourtils lui ouvre ses bras, et le comte le félicite. La scène était touchante, variée, entraînante ; des larmes de joie roulaient dans tous les yeux.

« Je veux que le mariage se fasse sans « délai, s'écria le papa d'une voix que la « sensibilité rendait tremblotante. De ma « vie je n'ai été aussi heureux qu'aujour-« d'hui, et si vous n'aviez pas envoyé ce « fou de marquis batailler contre les An-

« glais, je serais, à l'heure qu'il est, triste « comme mon bonnet de nuit. — Si, pour- « tant, disait en soupirant le baron, il al- « lait se faire tuer. — Oh, que non, oh, « que non. Et puis, mon gendre, c'est lui « qui l'a voulu. Il vous a même priés de lui « laisser l'honneur de l'invention. Ne nous « occupons pas de cet homme-là plus long- « temps. Rions, buvons, chantons. — Soit, « répond la jeune veuve. — Soit, répète « Sophie. — Soit, disent le comte et le « baron. »

Le marquis réfléchissait en courant la poste. Pourquoi, pensait-il, renoncerais-je à mademoiselle d'Apremont? Elle aime Vercelle? Celle que j'épouserai n'aura-t-elle pas, avant ou après, quelque chevalier, quelque beau lieutenant que je n'aurai pas l'air de voir? Je ne me suis pas trouvé ce matin à l'heure indiquée; parbleu, ce n'est pas ma faute, et il m'est facile de le prouver. Ce qui ne s'est pas fait aujourd'hui, ne peut-il se faire demain? Sera-ce la première fois qu'un mariage aura été retardé

de vingt-quatre heures? Ma foi, un homme sage ne renonce à un parti de cent mille livres de rente qu'à la dernière extrémité.

En roulant, en réfléchissant, en dormant, le marquis s'approchait du château. On y avait dîné, et on était tout au bonheur, quand on fut distrait par le bruit d'une voiture qui entrait dans la cour. « Oh, oh, dit le comte, c'est la chaise du « marquis ! Mes gens ont fait dilligence : « ces coquins-là auront crevé les deux « tiers de mes chevaux. Eh, eh, c'est bien « mieux que la chaise, le propriétaire est « dedans. »

D'Oliban saute, entre et se présente avec « un petit air aisé. « Ma foi, marquis, lui « dit M. d'Apremont, je vous croyais aux « prises avec les Anglais. — Comment, « Monsieur, vous êtes aussi du complot? « — Je n'en étais pas hier, mais j'en suis « à présent. — Je ne reviens pas, Monsieur, « de la surprise..... — Qu'y a-t-il là qui « doive vous étonner? Puis-je mieux faire que de suivre votre exemple? Vous avez

« voulu protéger le baron; moi, je le pro-
« tège réellement, et ma fille a eu égard à
« ma recommandation. — Quoi, Made-
« moiselle épouse le baron!—Elle l'épouse,
« mon cher. Il lui faut un mari qui s'oc-
« cupe d'elle, et vous êtes toujours telle-
« ment surchargé d'affaires, que vous l'au-
« riez nécessairement négligée. — Ah!...
« diable!..... c'est différent..... En ce cas,
« Monsieur, ce que j'ai de mieux à faire,
« c'est de me retirer. — M. le marquis,
« vous êtes le maître.... Ah! vous trouverez
« la corbeille à votre hôtel. Quand je con-
« gédie le futur, je rends les présens de
« noces. »

D'Oliban salue légèrement, cavalière-ment, et fait une pirouette sur le talon.
« Un moment, lui dit le comte. Comment
« se fait-il donc que vous ne soyez pas
« embarqué; vous aviez si bien pris vos
« mesures! — Ma foi, je n'en sais rien.
« Ma chaise s'est arrêtée à Quillebœuf sur
« le bord de la Seine. J'ai crié; des pê-
« cheurs m'ont délivré, et me voilà. Col-

« nel, vous n'avez pas d'ordres à me donner « pour la garnison? — Pardonnez-moi, « pardonnez-moi. Je vous prie de faire « part à vos camarades du mariage de Ver- « celle et de mademoiselle d'Apremont.— « La plaisanterie est un peu vive; mais, « les rieurs ne sont pas de mon côté, je le « sens bien. Cependant je suis l'inventeur « du projet; vous ne le nierez pas : ainsi, « je ne suis la dupe de personne. Mes- « dames et Messieurs, je vous salue. »

Il est des procédés dont on ne s'éloigne jamais trop dans la bonne compagnie. On s'égaya bien davantage sur le compte du marquis quand il se fut éloigné. Cependant on ne comprenait rien à l'abandon où on l'avait laissé dans sa voiture, aux pêcheurs du hameau voisin, et à tout ce qu'il venait de raconter. Le retour du valet de chambre de d'Orville éclaircit les faits le lendemain.

Le mariage fut célébré dans la semaine, à l'extrême satisfaction des jeunes époux. Vercelle tint plus qu'il n'avait promis; il

partageait son existence entre sa femme et son père; et, comme on ne peut faire l'amour le jour et la nuit, que l'amitié a aussi besoin de repos, et qu'il faut se créer des occupations à la campagne, il travailla à une histoire détaillée des Quillebert. M. d'Apremont se contenta de la faire transcrire sur vélin par Saint-Omer, afin de ne pas humilier, par l'impression, les très-grands seigneurs dont les aïeux étaient ignorés lors des voyages en Terre-Sainte.

On ne protège pas les amours sans être susceptible d'aimer, et madame Descourtils s'attachait, sans s'en apercevoir, à d'Orville, qui, sans se rendre compte de rien, gardait sa maison de campagne qui semblait lui être devenue inutile. Fort heureusement pour lui, l'aimable veuve était la première femme estimable qu'il eût encore rencontrée, et un libertin qui s'attache à ce qu'il est forcé de respecter, ne peut aimer qu'avec passion. Le comte sentit enfin que des qualités et un extérieur séduisant valent bien la fortune. Il jugea qu'un

homme qui veut renoncer à de vieilles erreurs, doit trouver dans sa femme une amie sincère, et il était décidé à renoncer aux amours errans, vagabonds, auxquels il avait sacrifié jusqu'alors. Il proposa sa main avec la timidité du baron, dont il s'était si long-temps moqué. L'aimable veuve lui sourit, et laissa répondre des yeux pleins d'expression. D'Orville allait exprimer toute sa reconnaissance, quand madame Descourtils l'arrêta. « Il ne suffit pas de se marier, lui dit-elle, il faut vivre, et je crois « vos affaires dérangées. — Je vous pro- « teste, Madame..... — Il faut que cela « soit, mon cher d'Orville, puisque vous « ne pouvez rendre au marquis quatre-vingt « mille livres que vous lui devez depuis « long-temps. — Je vous entends, Ma- « dame, et vous serez satisfaite. Mais per- « mettez-moi d'espérer que le jour où je « vous présenterai la quittance de d'Oliban « sera celui de mon bonheur. — Mon ami, « je vous le jure. »

Le marquis devint la fable du régiment.

Il reçut et donna quelques coups d'épée. Il se décida enfin à quitter le service, parce qu'il est désagréable de se faire tuer quand on a cinquante mille écus de rente. Il se fixa à sa terre d'Oliban où il prit les grands airs. Il commença par brouiller le curé avec ses paroissiens, les filles avec leurs parens, les maris avec leurs femmes, toujours dans l'intention d'obliger. On le fuyait à la fin, on le détestait, lorsqu'un beau matin, M. Zéphire le trouva mort dans son lit, d'un coup de sang; et, au lieu de *requiem*, on n'entendit dans le village que des *alleluia*.

FIN DU SECOND ET DERNIER VOLUME.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

CHAPITRE I^er^. *On arrive enfin à Pithiviers.* . . . . . *page* 1
CHAP. II. *La Noce.* 17
CHAP. III. *Le Régiment se forme.* 71
CHAP. IV. *Suite du précédent.* 92
CHAP. V. *Sophie d'Apremont et d'Oliban. D'Orville et Agathe.* 110
CHAP. VI. *A vos moutons, à vos moutons, dit Barthotin à M. Guillaume.* 145
CHAP. VII. *L'Enquête. L'Enlèvement.* . . 211
CHAP. VIII. *Le Dénoûment, bon ou mauvais.* 238

00099958

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 January, 2016